

P4° PA M

ICOMOS INFORMATION

CONSERVATION RESTAURATION
DES MONUMENTS ET DES SITES
PRESERVATION RESTORATION
OF MONUMENTS AND SITES

N. 2-1990

M. CARBONNELL
ESSAI D'UTILISATION DES
IMAGES SATELLITAIRES
SPOT POUR LA DETECTION
ET LA SUIVI DES
MODIFICATIONS DU
PAYSAGE URBAIN ET RURAL
EN ROUMANIE

A. GILLETTE
THE PHILIP AUGUSTUS WALL
AROUND PARIS: EIGHT
CENTURIES OLD THIS YEAR AND
IN NEED OF HELP

F. DOUTREUWE-B. SALVAING
LES MOSQUEES PEULES DU FOUTA-
DJALON, L'EXEMPLE DE KANSA-
GAWOL

S. BARR
ANTARCTICA'S CULTURAL HERITAGE.
CAN ICOMOS HELP?

NOUVELLES - NEWSLETTER

LAI



EDIZIONI SCIENTIFICHE ITALIANE

ICOMOS INFORMATION
Revue Trimestrielle / Quarterly review

DIRECTEUR/EDITOR
Président de l'Icomos/President of Icomos
Roberto Di Stefano

COMITE DE RÉDACTION/EDITORIAL BOARD
BUREAU DE L'ICOMOS/ICOMOS BUREAU:
Helmut Stelzer, Jorge O. Gazanec, Jonasz Glemza,
Jaime O. Lajous, Roland Silva, Ann Webster Smith,
Stephan Tschudi-Madsen.

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION/MANAGING EDITOR
Roberto Di Stefano

CONSEILLER DE LA REDACTION/EDITORIAL ADVISER
Michel Parent

REDACTION/EDITORIAL OFFICE
Paris

Manola Gardez
Secrétariat International de l'Icomos/
Icomos International Secretariat:
75, rue du Temple, 75003 Paris

Naples
Rosa Anna Genovese
Via Costantinopoli 3, 80138 Napoli

CONDITIONS D'ABONNEMENT/ANNUAL
SUBSCRIPTION 1990
Italie/Italy: Offices/Public and Private Bodies L. 90.000
Particuliers/Private Individuals L. 80.000

Etranger/Abroad L. 110.000
Chaque Numéro/One issue
Italie/Italy: Offices/Public and Private Bodies L. 23.000
Particuliers/Private Individuals L. 23.000
Etranger/Abroad L. 30.000

PUBLIE PAR/PUBLISHED BY
Edizioni Scientifiche Italiane
Via Chiaia 7, 80121 Naples
Via dei Taurini 27, 00185 Rome (Italie/Italy)
tel. 081/7645768-7645443-7645504

PUBLICITE/ADVERTISING ADMINISTRATION
Edizioni Scientifiche Italiane, Naples (Italie/Italy)

MAQUETTE/GRAPHIC DESIGN
Gelsomino D'Ambrosio, Pino Grimaldi
Segno Associati, Salerno (Italie/Italy)

Imprimé en Italie/Printed in Italy
Arte Tipografica
Via S. Biagio dei Librai, 39
80138 Naples (Italie/Italy)

Registrazione presso il Trib. NA n° 3989 del 13-2-90
Responsabile: Roberto Di Stefano
Spedizione in abbonamento postale gruppo IV
Pubblicità inferiore al 70%
Periodico esonerato da B.A.M., art. 4, 1° comma n° 6,
D.P.R. 627 del 6-10-78

Les articles paraissant dans ICOMOS INFORMATION
expriment l'opinion de leurs auteurs et non pas
nécessairement celles de l'Icomos ou de la Rédaction.
Les titres des articles et les légendes des photos sont (peuvent
être) de la rédaction.

The opinions expressed in the articles published in
ICOMOS INFORMATION do not necessarily reflect those
of Icomos or those of the Editorial Board. The titles of
the articles and the captions under the photos may have
been written by the Editorial Board.

Publié avec le concours financier de l'Unesco
Published with the financial assistance of Unesco

Nous remercions le Comité national italien pour son
aimable contribution à la traduction des résumés en
langue italienne publiés dans la revue.

We thank the Italian National Committee of Icomos for
its kind assistance in the translation of the summaries in
Italian published in the journal.

© Copyright 1990 by
Edizioni Scientifiche Italiane, Naples (Italie/Italy)

- | | |
|----|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 1 | EDITORIAL
<i>Roberto Di Stefano</i> |
| 3 | ESSAI D'UTILISATION DES IMAGES SATELLITAIRES SPOT POUR LA
DETECTION ET LA SUIVI DES MODIFICATIONS DU PAYSAGE URBAIN
ET RURAL EN ROUMANIE
<i>Maurice Carbonnell</i> |
| 9 | THE PHILIP AUGUSTUS WALL AROUND PARIS: EIGHT CENTURIES
OLD THIS YEAR AND IN NEED OF HELP
<i>Arthur Gillette</i> |
| 17 | LES MOSQUEES PEULES DU FOUTA-DJALON, L'EXEMPLE DE
KANSA-GAWOL
<i>Françoise Doutreuwe-Bernard Salwaing</i> |
| 30 | ANTARCTICA'S CULTURAL HERITAGE. CAN ICOMOS HELP?
<i>Susan Barr</i> |
| 36 | PROGRAMME DE LA 9ème ASSEMBLEE GENERALE DE LAUSANNE |
| 37 | NOUVELLES
NEWSLETTER |
| 48 | IAI
INDEX ANALYTIQUE DE L'ICOMOS
ICOMOS ANALYTICAL INDEX |
| 56 | OUVRAGES REÇUS
BOOKS RECEIVED |
| 58 | COMMUNIQUES |
| 59 | CALENDRIER
CALENDAR |





Chaque fois que nos réflexions se portent sur la réalité qui nous entoure et sur le monde dans lequel nous vivons, les sentiments que nous enregistrons sont, à la fois, la peur et l'espérance; nous passons d'images apocalyptiques de faim, de maladies et d'épidémies incurables et de destructions de la nature et de l'environnement urbain, à des splendides perspectives de progrès technologique, de développement social et de redécouverte des valeurs humaines. Nous finissons par comprendre que le monde avance et se transforme et que chacun de nous, seul ou en groupe, peut suivre ou bien mener ce chemin et cette transformation. Dans de telles conditions, il est difficile, entre autre, de mener les objectifs statutaires de l'Icomos dans tous les pays où il opère et selon des principes et des méthodes unitaires et valables pour tous. Pour dépasser de telles difficultés nous n'avons pas d'autres moyens que de renouveler l'Icomos en l'adaptant au futur que nous souhaitons. Un avenir où la protection du patrimoine culturel et naturel (et en particulier architectural) n'aurait plus, auprès des divers gouvernements et organismes gouvernementaux, la place inacceptable de préoccupation de second ordre selon une logique politique arriérée. En effet, dans de nombreux pays et dans les organismes internationaux de coopération, on procède trop souvent selon des logiques dépassées qui reflètent les tentatives désespérées d'additionner des exigences assez diverses sans définir correctement, pour autant, des objectifs prioritaires, des élaborations de stratégies concrètes et des indications méthodologiques sérieuses.

Il est donc très urgent de mettre en place une véritable politique des biens culturels, à la hauteur des tâches à réaliser et qui sont d'une extrême importance pour l'humanité toute entière. L'Icomos — qui remarque la confusion actuelle et la diffusion d'un malaise — doit travailler dans cette direction, en commençant par une action de réforme interne qui la rende crédible et efficace.

Il n'y a pas lieu de réaliser des inventions miraculeuses ni d'attendre une résolution optimale et unique des problèmes. Il faut, au contraire, compter sur la mise au point, rapide et rationnelle, d'un programme réaliste qui harmoniserait objectifs, moyens et ressources. Il faut également définir l'échelle des priorités dans les grandes décisions à prendre (en abolissant les incrustations nationalistes ou corporatives) et réorganiser de façon radicale les activités de service.

L'incontestable manque de personnel ne peut se résoudre par une simple opération d'augmentation du personnel mais demande un programme de gestion qui favoriserait de sérieuses occasions de qualification et de formation. Nous devons procéder, surtout, à un gros effort de coordination des activités de l'Icomos, que ce soit à Paris comme dans les Comités nationaux et internationaux. L'Icomos a besoin d'idées claires autant sur son rôle que sur les compétences nécessaires; il n'est plus admissible de recourir à des méthodes et des instruments de travail largement dépassés, surtout lorsqu'ils sont utilisés de façon très discutable. Nous ne pouvons plus continuer à alimenter de fausses ambitions d'omniprésence dans tous les secteurs de la conservation et de la restauration; il faut définir, au sein de la communauté scientifique internationale, le rôle précis (et essentiellement doctrinaire) de l'Icomos, basé sur le rapport programmé entre les différents fonctions de tutelle, de recherche (technique et humanitaire) et de formation supérieure.

Cette revue est le lieu de notre réflexion commune. Fournir de telles idées lucides, définir notre rôle, contribuer à la transformation et au développement de la société vers des buts retenus adéquats, sont, précisément, les tâches que tous doivent réaliser; précisément au moment où l'Icomos convoque tous ses membres à l'Assemblée générale de Lausanne pour déterminer son avenir qui ne pourra être caractérisé que par de profondes réformes et renouvellements.

Roberto Di Stefano
Président

Each time we reflect about the reality that surrounds us and the world in which we live, we feel a mixture of fear and hope; we pass from apocalyptic images of hunger, incurable disease and pandemics, the destruction of nature and the urban environment to splendid vistas of technological progress, social development and the rediscovery of human values. In the end we understand that the world goes forward and changes and that each of us, individually or as members of a group, can follow or lead the way and the transformation. In such conditions it is difficult to carry out the statutory objectives of Icomos in all the countries where it works and according to unitary methods that are valid for everyone.

To go beyond such problems we have no other way out but to change Icomos by adapting it to the future that we aspire to: a future where the protection of cultural, and especially architectural heritage and natural heritage will no longer be relegated to the unacceptable rank of secondary importance to which it is condemned by the backward policies of governments and governmental agencies. Too frequently in many countries and international organizations devoted to cooperation resort is made to outmoded logic that is reflected in desperate efforts to pile up various exigencies without, at the same time, correctly defining priority objectives, or elaborating concrete strategies and serious methodological instruments.

Accordingly, is it extremely urgent to set up a real policy for cultural properties corresponding to the tasks that must be carried out and which are of very great importance for all mankind. Icomos—which is aware of the present confusion and the spread of a malaise—must work in this direction, beginning with an action of internal reform that will render our organization credible and efficient.

There can be no hope of miraculous inventions or waiting for a single optimal resolution of the problems. On the contrary we must count on the rapid and rational elaboration of a realistic programme that will harmonize objectives, means and resources. It is equally necessary to define priorities for the major decisions that must be taken (by getting rid of corporatist and nationalistic incrustations) and by radically reorganizing service activities.

The problem of the undeniably insufficient number of staff cannot be resolved simply by hiring more staff, but requires a management programme that would favour quality and training possibilities. Above all we must make a big effort to coordinate the activities of Icomos at Paris and among the National and International Committees. Icomos needs clear ideas, as much about its role as about its necessary areas of competence; it is no longer acceptable to resort to methods and means of operating that are out of date, above all when they are used in a very dubious way. We can no longer entertain the false ambitions of being everywhere, in all sectors of conservation and restoration; we must define, within the international scientific community, the precise role (which is essentially doctrinal) of Icomos, based on the programmed harmonization of the different functions of protection, research (technical and humanistic) and advanced training.

This journal is the forum for our common reflection. Providing clear ideas and defining our role will contribute to the transformation and development of society towards the appropriate objectives that we must choose. These are precisely the tasks we must carry out, and precisely at the moment Icomos is convoking all its members to the General Assembly of Lausanne, in order to determine a future which can only be characterized as one of profound reform and renewal.

Roberto Di Stefano
President

ESSAI D'UTILISATION DES IMAGES SATELLITAIRES SPOT POUR LA DETECTION ET LA SUIVI DES MODIFICATIONS DU PAYSAGE URBAIN ET RURAL EN ROUMANIE

Maurice Carbonnell

Président d'Honneur du Cipa Icomos

From 1985 on Icomos was deeply concerned by the destruction of the architectural and urban heritage caused by the "systematization" policy of the former Romanian government.

More precise and complete information being very difficult to obtain, Icomos requested Cipa (the International Committee of Architectural Photogrammetry) to analyse the recordings transmitted by the Spot satellite.

The two recordings chosen date from September 1986 and March 1989 and cover approximately the same area of Bucharest and its surroundings. The comparison between these two recordings bring to light the serious disruptions that affected the urban and rural habitat in the last years: massive destruction and restructuring.

We publish here the basic information that facilitate interpretation of these pictures.

Figure 2 shows the evolution of the Bucharest area between 1986 and 1989:

black: destruction of a village without reconstruction (example of Dimieni near the airport).

horizontal stripes: partial destruction and eventual reconstruction under a different form (examples: Snagovul and Ghermanesti, 15 kms to the north of the airport).

hatching: partial modification of undefined nature.

black outline: recent implantations (new quarters with public housing blocks).

Figure 3 shows only the city of Bucharest:

fine hatching: areas undergoing change.

black frame: recent construction.

wide hatching: former quarters completely destroyed.

wide hatching with points: new housing on former green spaces.

interrupted hatching: partial modifications.

Desde 1985 el Icomos ha mostrado su preocupación ante las destrucciones del patrimonio arquitectónico y urbano causadas por la política de «sistemización» del gobierno rumano. Como todavía es muy difícil obtener informaciones precisas y completas, el Icomos pidió al Cipa (Comité Internacional de Fotogrametría Arquitectónica) que analizara las imágenes transmitidas por los satélites de observación de la Tierra. Las dos imágenes del satélite Spot que han sido seleccionadas datan respectivamente de septiembre de 1986 y de marzo de 1989, y cubren aproximadamente la misma superficie de Bucarest y sus alrededores. La comparación de estas dos imágenes obtenidas por satélite permite poner en evidencia los profundos trastornos que han afectado el hábitat durante estos últimos años: destrucciones masivas y reestructuraciones.

Publicamos aquí las informaciones que permiten la interpretación de estas imágenes.

La figura 2 muestra la evolución entre 1986 y 1989 de la región de Bucarest:

en color negro: destrucción de una aldea sin ninguna reconstrucción (ejemplo de Dimieni, cerca del aeropuerto)

en rayado horizontal: destrucciones parciales y eventuales reconstrucciones bajo una forma diferente (ejemplos de Snagovul y de Ghermanesti al norte del aeropuerto)

en rayado oblicuo: modificaciones parciales sin otras precisiones posibles

Depuis 1986, l'Icomos s'est préoccupé des destructions du patrimoine architectural et urbain causées par la politique de «systématisation» du gouvernement roumain tant dans les villes (et particulièrement Bucarest) que dans les campagnes. De nombreuses démarches ont été effectuées et des actions entreprises dans un esprit à la fois sévèrement critique et constructif. Cette préoccupation est aussi celle de l'Unesco et du Conseil de l'Europe. Cependant, des informations précises et surtout complètes sur les chantiers ouverts ou menés à terme étaient très difficiles à obtenir.

L'Icomos a pensé que l'analyse des images transmises par les satellites d'observation de la terre pourrait peut-être fournir ces informations. Il a demandé au Comité International de Photogrammétrie Architecturale (Cipa), comité mixte Icomos/Société Internationale de Photogrammétrie et de Télédétection, d'étudier cette possibilité. C'est pourquoi, avec l'accord de son Président Directeur Général, M. Gérard Brachet, j'ai demandé l'aide de Spot Image, société de diffusion des images du satellite français SPOT. Cette aide s'est réalisée en plusieurs étapes:

- établissement d'une liste des images Spot disponibles sur la Roumanie, depuis le lancement du satellite au début de 1986, en privilégiant la région de Bucarest;
- sélection des images paraissant a priori les plus intéressantes;
- examen de ces images par Spot Image et choix d'images de 1986 et 1989 relatives à deux «scènes» encadrant Bucarest;
- sélection finale de deux images, l'une du 23 septembre 1986, l'autre du 26 mars 1989, de la même scène 092-260 qui, sur une surface de 60 sur 60 km, couvre la région Nord de Bucarest, la ville étant située dans la partie Sud de la scène;
- finalement, envoi à titre gracieux par Spot Image de reproductions sur film de ces deux images.

Ne disposant pas personnellement des moyens d'étude de ces films, j'ai sollicité la collaboration de la cellule Télédétection de l'Ecole Nationale des Sciences Géographiques (ENSG) et bénéficié du concours de MM. Jean-Claude Deschamps, responsable de la cellule, et Daniel Bellan. Par ailleurs, l'Institut Géographique National (IGN) a également contribué à cette opération, ses laboratoires effectuant les tirages et agrandissements photographiques nécessaires et sa cartothèque mettant à notre disposition des cartes topographiques de Roumanie et un plan de Bucarest qu'elle détient dans ses collections.

Mes remerciements s'adressent donc à Spot Image, à l'ENSG et à l'IGN qui, par leur cordiale coopération, m'ont permis de mener à bien «l'expérience de faisabilité» souhaitée par l'Icomos.

enmarcado en negro: implantaciones recientes (barrios nuevos de viviendas colectivas)

La figura 3 corresponde a la propia ciudad de Bucarest: en rayado oblicuo fino: espacios en curso de modificación enmarcado en negro: construcciones recientes en rayado oblicuo grueso: barrios antiguos completamente destruidos en rayado oblicuo grueso con puntos: nuevas construcciones en antiguos espacios verdes.

En rayado oblicuo interrumpido: modificaciones parciales.

Dal 1985 l'Icomos ha mostrato la sua preoccupazione in merito alle distruzioni del patrimonio architettonico e urbano causate dalla politica di «sistemizzazione» del governo romeno. Poiché è molto difficile, tuttavia, ottenere informazioni precise e complete, l'Icomos ha richiesto al CIPA (Comitato internazionale di Fotogrammetria architettonica) di analizzare le immagini trasmesse dal satellite di osservazione della Terra. Le due immagini selezionate dal satellite Spot datano rispettivamente settembre 1986 e marzo 1989 e coprono approssimativamente la stessa superficie di Bucarest e dei suoi dintorni. La comparazione tra queste due immagini, ottenute dal satellite, permette di porre in evidenza le profonde trasformazioni che sono state effettuate nell'habitat, urbano e rurale, durante questi ultimi anni: distruzioni massive e ristrutturazioni. Pubblichiamo qui le informazioni che permettono l'interpretazione di queste immagini. La figura 2 mostra l'evoluzione, tra il 1986 e il 1989, della regione di Bucarest: in nero sono indicate le distruzioni di un villaggio senza nessuna ricostruzione (esempio di Dimieni, nei pressi dell'aeroporto); con tratteggio orizzontale le distruzioni parziali e le eventuali ricostruzioni sotto forma differente (esempi di Snagovul e di Ghermanesti a nord dell'aeroporto); con tratteggio obliquo le modificazioni parziali di natura indefinita; in grassetto gli impianti recenti (quartieri nuovi con alloggi collettivi).

La figura 3 corrisponde proprio alla città di Bucarest; il tratteggio obliquo stretto, agli spazi in corso di modificazione; il grassetto alle costruzioni recenti; il tratteggio obliquo largo, ai quartieri completamente distrutti e ricostruiti; il tratteggio obliquo largo punteggiato, alle nuove costruzioni in antichi spazi verdi ed, infine, il tratteggio obliquo spezzato, alle modificazioni parziali.

COMPTE RENDU ET RESULTATS DE L'EXPERIENCE

Daniel Bellan

Ecole Nationale des Sciences Géographiques de Saint Mandé

Cette brève étude réalisée sur la ville de Bucarest et la région située au Nord se propose de mettre en évidence les profonds bouleversements qui ont affecté l'habitat au cours des dernières années: destructions massives et restructurations en ville et dans certains villages.

Les images mises à la disposition du Cipa par Spot Image ont été fournies sous forme de films à l'échelle de 1:400.000. La première image, celle du 23 septembre 1986, a été enregistrée en mode multibande; le film reçu, positif, est une composition colorée dont la définition est caractérisée par un pixel de 20m x 20m. La deuxième image, celle du 26 mars 1989, est en mode panchromatique et a été enregistrée avec un pixel de 10m x 10m; le document reçu est un film négatif, en noir et blanc. L'interprétation a été réalisée sur des agrandissements photographiques à l'échelle de 1:100.000, dont un extrait est joint à ce rapport (Planche 1).

Les surfaces couvertes par ces images, qui correspondent toutes les deux à la même «scène» 092-260, ne sont pas exactement les mêmes, le décalage étant plus important dans le sens Ouest-Est. Cela tient à une inclinaison de l'axe de prise de vue programmée lors du passage du satellite au-dessus de la Roumanie le 26 mars 1989.

En zone rurale il était intéressant de disposer de cartes de la région, à la fois comme fond de report des résultats de l'interprétation, comme source de toponymie, et aussi pour déterminer les critères d'identification des différents types d'habitat sur les images Spot. Les cartes à 1:50.000 utilisées (Army Map Service, US Army) dérivent de compilations de cartes et plans roumains des années 1930-1940, avec révision à partir de photographies aériennes de 1944 et sans complètement sur le terrain. La région étudiée concerne les feuilles Bucuresti Est et Ouest (4083-I-IV), Bratulesti (4084-III) et Afumati (4084-II). L'ancienneté des renseignements de ces cartes ne permet pas une étude évolutive antérieure à 1986. Pour la ville de Bucarest, le plan n'est pas daté. On peut seulement affirmer qu'il est antérieur à 1971.

Les résultats de l'interprétation ont été reportés sur des assemblages réduits des documents cartographiques disponibles, à l'échelle de 1:100.000 pour la région Nord de Bucarest et d'environ 1:35.000 pour la capitale (Planches 2 et 3).

- Thèmes représentés en zone rurale

La Planche 2 montre l'évolution entre septembre 1986 et mars 1989.



PLANCHE 1

©-PRODUCT.CNES IGN-DIST.SPOT IMAGE- © CNES 1989

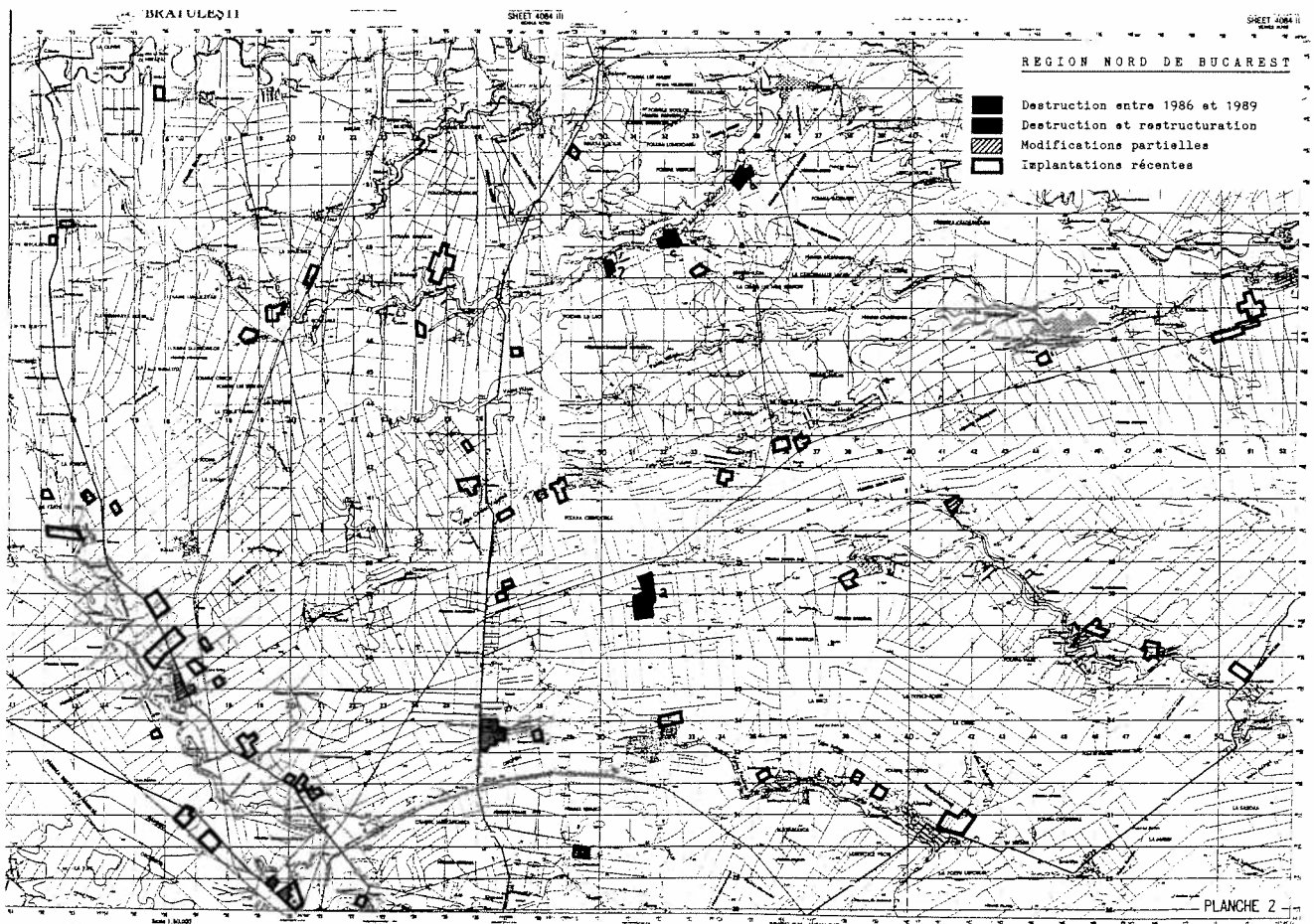
1. La destruction d'un village sans aucune reconstruction (coloriage noir) n'est apparente que pour le village de Dimieni, proche de la récente extension de l'aéroport, dont on ne voit plus aucune trace.

2. Dans certains villages, une partie a été détruite et partiellement reconstruite sous une forme différente (rayures horizontales). L'exemple des villages de Snagovul et Ghermanesti (environ 15 km au Nord de l'aéroport) est particulièrement net. Sur l'image de 1986 on trouve la structure caractéristique des villages anciens; en 1989, le centre du village a disparu et l'on constate une nouvelle structure avec des voies perpendiculaires.

3. Le signe «modifications partielles» (hachuré) est utilisé pour les villages présentant des indices de changement sur une partie de leur surface, sans qu'il soit possible actuellement de préciser davantage.

4. Implantations récentes (encadré noir). On trouve fréquemment autour des villages des quartiers neufs à habitat collectif. Dans certains cas, il n'est pas possible d'affirmer qu'il s'agit d'un habitat; la confusion est possible avec des établissements agricoles ou industriels.

5. Une structure en forme de quadrillage, orientée Nord-Sud/Ouest-Est ou SO-NE/NO-SE apparaît sur la partie droite



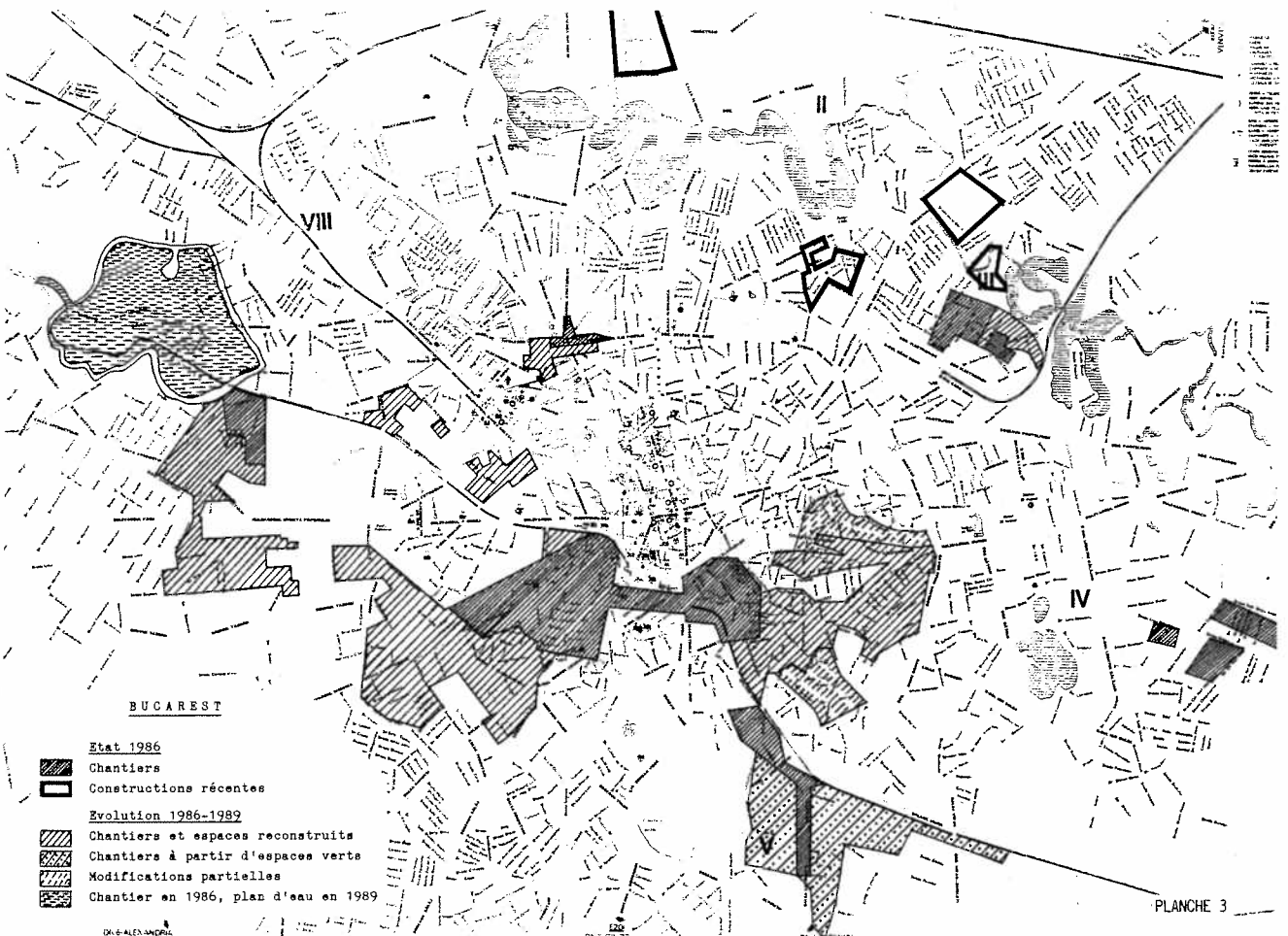
de l'image de 1989, au Nord-Est de Bucarest, sous forme de traits blancs superposés au parcellaire. La maille est d'environ trois kilomètres. Peut-être s'agit-il d'un indice de réforme agraire en cours ou en projet.

• Thèmes représentés sur la ville de Bucarest (Planche 3)

Sur l'image de 1986, et en l'absence de référence antérieure, on peut retenir deux aspects: les espaces en cours de modification (hachuré fin) et les constructions récentes (encadré noir).

Les chantiers urbains sont particulièrement bien visibles sur l'imagerie satellitaire en raison de leur forte réflectance. Ce thème regroupe les chantiers de démolition, les décapages de sol et d'espaces verts, les constructions en cours ou très récemment terminées.

Les constructions récentes apparaissent en raison de leur réflectance plus forte que celle de l'habitat ancien. Le fond de plan antérieur à 1971 indiquant déjà un habitat, il est vraisemblable que ces espaces ont été démolis et reconstruits.



2. L'évolution entre 1986 et 1989 montre un accroissement important des démolitions dans l'habitat ancien. Le thème «chantiers et espaces reconstruits» (hachuré large) concerne les quartiers anciens entièrement détruits.

De nouvelles constructions ont parfois pris la place d'espaces verts (hachuré large et points).

Modifications partielles (hachuré interrompu). Ces surfaces montrent des taux de destruction compris entre 10 et 30% environ et indiquent soit une reconstruction, soit un début de démolition totale.

Le vaste plan d'eau visible en 1989 au Nord-Ouest du centre-ville se présentait en 1986 à l'état de chantier: habitat et espaces verts détruits.

QUELQUES CONCLUSIONS

Jean-Claude Deschamps,
Ecole Nationale des Sciences Géographiques de Saint-Mandé

Quant à la *fiabilité des résultats*, cette étude montre assez clairement qu'il est possible de localiser les modifications du paysage urbain et d'en estimer l'ampleur à partir d'images spatiales à haute résolution. La qualité du renseignement extrait est essentiellement fonction de la disponibilité des images, de leur nombre et de leur propre qualité. Ce renseignement variera donc de l'identification absolue et de la datation d'un chantier et de ses étapes à la formulation d'une probabilité de travaux, que seules d'autres images ou une vérification sur le terrain pourraient confirmer ou infirmer.

2. La *méthode de travail* adoptée dans cette étude consiste en une interprétation visuelle de documents photographiques, c'est-à-dire exprimant, sous forme photographique, les données transmises par le satellite Spot et enregistrées au sol sur bande magnétique ('images'). Cette interprétation a été confortée par l'usage d'un stéréoscope permettant la vision simultanée des deux films.

Des traitements numériques des données Spot auraient-ils été préférables? Ils auraient certainement permis d'améliorer de façon sensible la lisibilité des images mais, pour cette première expérience, nous ne disposions que de films — d'excellente qualité — à l'échelle de 1:400.000 et non pas de bandes. Cependant, même après des traitements numériques, il est certain que l'interprétation visuelle serait ensuite restée préférable du fait du croisement nécessaire avec quelques données cartographiques, des indispensables raisonnements sur la nature des phénomènes observés, du report des résultats sur une carte, etc.

3. Le *choix des données-images* a-t-il été judicieux? Faute d'expérience préalable dans ce type d'interprétation, il était intéressant de tester simultanément deux images de types différents:

l'une en mode multibande (XS) de résolution 20 mètres, l'autre en mode panchromatique (P) de résolution 10 mètres. Expérience faite, on peut dire que l'essentiel de l'information vient du mode panchromatique (meilleure vision des structures urbaines, meilleure définition...) et l'on pourrait encore l'améliorer si les images étaient enregistrées en «mode stéréoscopique».

L'image multibande, de moins bonne résolution, est cependant utile pour lever certains doutes concernant la végétation dans les zones rurales.

4. Si l'on souhaite un constat plus fiable et une analyse plus fine de l'évolution urbaine ou de l'habitat rural (villages), quelles sont les **améliorations à apporter**? D'une part, les images doivent être plus nombreuses, au moins une par an, et enregistrées à la même saison, éventuellement en mode stéréoscopique. L'état de référence pourrait être antérieur au lancement de Spot (février 1986) en utilisant une image du satellite américain Landsat Thematic Mapper; la résolution spatiale de celle-ci étant moins bonne, seules les mutations assez importantes seraient visibles. D'autre part, des données externes, cartes topographiques à grande échelle, plans de villes assez récents, seraient utiles pour confirmer cette situation de référence.

THE PHILIP AUGUSTUS WALL AROUND PARIS: EIGHT CENTURIES OLD THIS YEAR AND IN NEED OF HELP

Arthur Gillette

1. A map prepared by Maurice Berry for the 1988 exhibition on the Philip Augustus wall and Louvre shows the path of the wall in relation to present-day streets and major public buildings.

Editor-in-chief of Museum, quarterly magazine of Unesco

Avant de partir pour la 3ème croisade en 1190, le roi Philippe Auguste décida qu'un rempart de défense devait être construit autour de Paris. Dans son combat pour établir un Etat français fort et pacifié à l'intérieur de ses frontières, il promut la bourgeoisie naissante pour faire contrepoids aux seigneurs féodaux et répondit surtout aux besoins de sécurité des Parisiens.

Bien que peu connus, les vestiges du mur d'enceinte de Philippe Auguste sont encore visibles aujourd'hui, disséminés sur un périmètre de 5,1 km, sur les rives gauche et droite de la Seine, entourant une zone de quelques 253 hectares correspondant au Paris de 1200.

Quelques efforts fragmentés de restauration ont été ou sont actuellement menés. Mais, dans son ensemble, le rempart a été abandonné face aux dangers nombreux et variés qui le menacent encore: les gaz d'échappement des voitures (garage souterrain où se trouve un large pan du mur), la dégradation causée par les projets immobiliers qui ne tiennent pas compte de sa valeur, les graffitis à la bombe (dans un lieu public pour enfants où aucune indetification n'a été apposée pour freiner tout endommagement).

Il est nécessaire, pour sauver et mettre en valeur ce mur d'enceinte, qu'un plan global et cohérent soit mis en place selon les principales lignes suivantes:

1. obtenir une documentation complète et soignée de l'état actuel du mur (le dernier travail en date est très académique et nécessite une étude de terrain).

2. mettre fin à la négligence et aux endommagements physiques auxquels le mur est soumis.

3. établir une meilleure présentation de l'ensemble des pans du mur encore existants et leur localisation ainsi que celle des lieux où des marques sont encore visibles (25 à 30 sur tout le parcours).

Les exemples donnés dans cet article ne sont qu'illustratifs et non exhaustifs. La mise en place d'un tel plan n'est guère onéreuse, serait-il encore trop luxueux pour le cadeau du 800ème anniversaire du mur? Un mur de Paris érigé ultérieurement à celui-ci, moins destiné à défendre la ville qu'à percevoir les revenus urbains de droit coutumier, a inspiré le couplet suivant: «Le mur murant Paris rend Paris murmurant». Il n'y a pas si longtemps, on murmurait sur l'indifférence avec laquelle le mur d'enceinte de Philippe Auguste, datant du 8ème siècle, était traité.

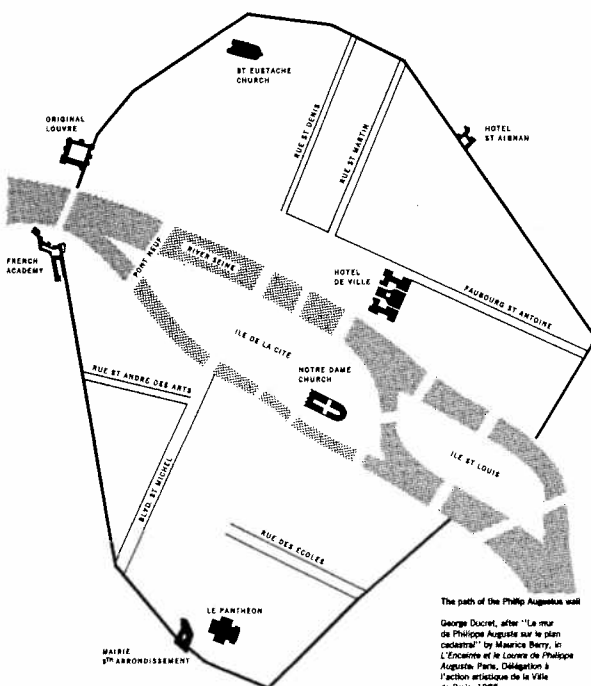
Most readers of this bulletin probably know that Icomos Headquarters are, fittingly, housed in a historical monument: the 1640 Hôtel de St-Aignan in the Marais quarter of Paris. But did you realise that, like Russian nesting dolls, the St-Aignan townhouse itself contains another, much older vestige? Behind the façade of the southern wall of its main courtyard there is not, as trompe-l'oeil windows were put there to suggest, a series of rooms but a stretch of the wall built around Paris by the 12th-13th century Capetian King Philip Augustus. Construction of the wall's Right Bank segment began in 1190, and 1990 marks therefore the venerable rampart's eighth centenary. Unfortunately, its birthday seems to have more indifference than celebration in store of this old piece of stonework, which in terms of conservation and presentation badly needs help. Before turning to its present-day woes, a bit of history is perhaps in order.

In his singleminded efforts to extend the royal domain, strengthen the central state, ensure a period of internal peace and reduce the feudal lords to real—not just titular—subservience, Philip Augustus relied increasingly on, and therefore catered to, towns and townspeople. He chartered guilds, promoted commerce and, perhaps above all, undertook extensive building works benefitting urban dwellers. In Paris, then a city of something like 100,000 inhabitants, he inter alia put up Les Halles, the first permanent city market, created the Hôtel Dieu hospital, had main thoroughfares paved, and—about to depart on the Third Crusade with the Anglo-Norman King Richard Lionheart—decided to encircle Paris with a defensive wall.

A FORMIDABLE PIECE OF MASONRY

There are, of course, no contemporary representations of it extant, but later images and observation of the considerable portions that remain conjure up the vision of a formidable piece of masonry. Built first on the Right Bank of the Seine, it ran inland from a point mid-way between today's Pont Marie and Pont de Sully in an arc roughly paralleling rue des Rosiers (thought by some to have taken its name from rose bushes bordering the intra muros watchman's path along the wall), then passing by the St-Aignan courtyard to its northernmost stretch along rue Etienne Marcel. From there, it curved to the southwest, skirting the site of Les Halles and meeting the Seine again by the Cour Carrée of the Louvre, whose first incarnation as built by Philip Augustus at the beginning of the 13th century has recently been excavated and opened to the public as a magnificent archaeological crypt.

On the Left Bank, and built a bit later than on the Right,



2. Cour d'Honneur, Hôtel St. Aignan (wall behind the façade in «trome l'oeil»).

Antes de partir a la 3a Cruzada, en 1190, el rey de Francia Felipe Augusto ordenó la construcción de una muralla defensiva alrededor de París. En su lucha por establecer un Estado francés fuerte e internamente pacificado, promovió la burguesía naciente como una forma de contrapeso al poder de los señores feudales, y se preocupó por responder a las necesidades de seguridad de los parisienses. Aunque son poco conocidos, los vestigios de la muralla de Felipe Augusto son todavía visibles hoy a lo largo de un perímetro de 5,1 km en las orillas derecha e izquierda del Sena, que encierra una zona de unas 253 hectáreas que corresponde al París de 1200. Allí se efectuaron, o se efectúan actualmente, algunos trabajos de restauración parciales. Pero en su conjunto, la muralla ha sido abandonada a una competencia desigual frente a amenazas tan variadas como los gases de los escapes de los vehículos (una parte de la muralla pasa por un estacionamiento subterráneo), la degradación causada por proyectos inmobiliarios que no tienen en cuenta su

the wall left the river at a point indicated by a couple of plaques on the Institut (French Academy), ran south-east paralleling—and a few metres to the east of—today's rue Mazarine and rue Monsieur le Prince (streets in fact laid out over the extra muros paths along the wall's moat), then veered east to cross what is now rue Soufflot. From there, it ran just to the south of the Panthéon, turned north-east by Place de la Contrescarpe (named for the earthworks thrown up by its construction) and ran back down to the river paralleling—and a few metres to the west of—rue des Fossés St-Bernard (St. Bernard's Moat St.) to reach the Seine again between the Pont de Sully and the Pont de la Tournelle, the latter's name recalling its riverside tower.



3. *Crédit Municipal (tracé of the wall and base of a tower).*

valor, y los graffitis trazados al aerosol por los adolescentes (en un lugar donde el muro, desprovisto de toda identificación, bordea un terreno de juegos).

Lo que se necesita es un plan global y coherente para salvar la muralla y ponerla en valor. Este plan tendría las siguientes líneas principales:

1. obtener una documentación completa y precisa del estado actual de la muralla (una gran parte de los trabajos recientes son de tipo académico y falta un estudio de campo);
2. poner fin al abandono y, en ciertos lugares, a la agresión física que el monumento viene sufriendo;
3. disponer una mejor y más comprensible presentación de las partes donde la muralla todavía existe y de aquellos lugares donde, aunque ha desaparecido, su trazado es aún visible (25 a 30 puntos a lo largo de su recorrido). Y los ejemplos dados en el artículo son solo ilustrativos, antes que exhaustivos.

La implementación de semejante plan no es necesariamente costosa; sería acaso un regalo demasiado lujoso para celebrar los 800 años de la erección de la muralla?

Otra muralla levantada posteriormente en París, destinada a la percepción de los impuestos a la introducción de mercaderías a la ciudad más que a la defensa, inspiró en la época el siguiente juego de palabras: «Le mur murant Paris/Rend Paris murmurant» (es decir: «El muro que mura a París/hace murmurar a Paris»). No es ya tiempo de «murmurar» un poco por la indiferencia con que se trata hoy la mayor parte de la muralla de Felipe Augusto, de 800 años de antigüedad?



Five thousand one hundred metres long in all, the rampart was between six and nine metres high and tapered slightly upwards from an average width of 2.7 metres at the base. An archer's walkway ran along the top and the semi-circular towers that bellied outwards every 60 metres or so along it protected bowmen and brought potential attackers within range of their crossfire.

Unlike later city ramparts (several concentric circles of them have been built over the centuries gradually extending Philip Augustus's original oval), the 12th-13th century wall was—luckily for us—never systematically torn down. Almost a century and a half after its erection, Charles V built a new wall to protect the burgeoning city on the Right Bank, but contented himself with reinforcing Philip Augustus's handiwork on the Left Bank.

AND TODAY?

Now, nothing remains of the Charles V wall except the western face of the Arsenal yacht basin (originally part of his wall's moat) and part of the foundations of the Bastille, which he had built—a counterpart to the Louvre—to guard the eastern approaches to the city, and which may be seen on an underground platform of the Bastille Metro station. In sharp contrast, remnants of the Philip Augustus rampart survive all along its path.

In many places it still serves as a separating wall between two buildings constructed up against it, and is thus invisible (although, happily, preserved). In addition, it may be seen in many places, some private and of difficult access but others quite public indeed, although few are indicated to possible visitors. Of these there are, in any event, very few. In the course of many tours I have guided along the wall's circuit, I have in fact never encountered another person come on purpose to see it.

I have visited 19 separate vestiges, ranging in importance from a low stub against which lean trashbins in the precincts of a Latin Quarter secondary school to a 150 metres-long stretch by the playground on rue des Jardins St-Paul. These remains do not, by the way, include places where the passage of the wall is perceptible precisely because it has disappeared. On rue du Louvre, for example, a tower long since pulled down has left a concave imprint on a house constructed up against it, and on rue des Ecoles and boulevard St-Germain (among other sites) there are buildings just the width of the wall that have been put up in the "vacuum" between pre-existing houses created when the rampart was knocked down. Moreover, documentation suggests that there are at least another four or five vestiges extant to which I have not so far been able to gain access. (My adventures in trying to locate bits of the wall would make an article in themselves!).

4. Rue des Jardins St Paul.

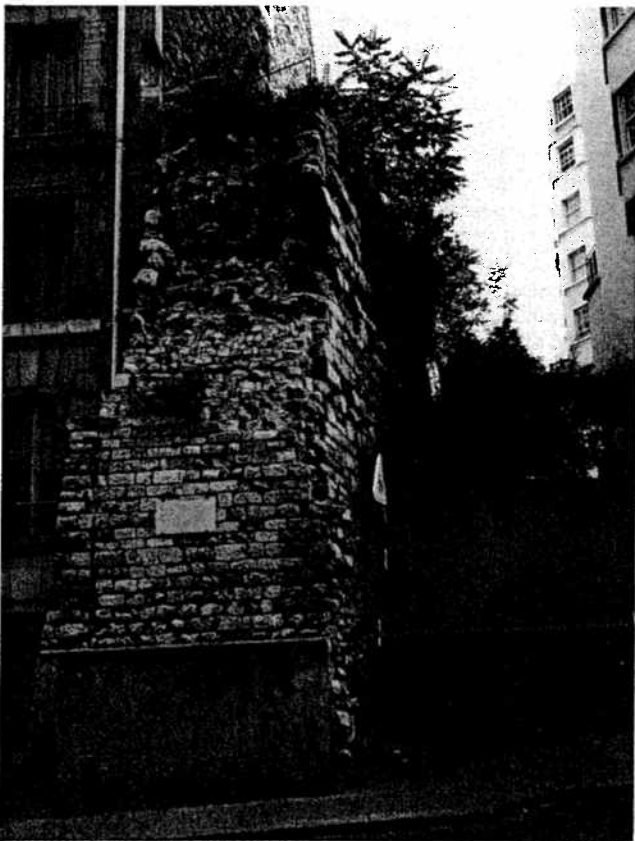
5. This handsome segment that abuts on rue Clovis has recently been restored; but an old plaque containing erroneous information has been re-affixed to it (1989).

Prima di partire per la terza crociata nel 1190, il re di Francia, Filippo Augusto, decise di costruire la cinta muraria difensiva intorno a Parigi. Nella sua lotta per ottenere uno Stato francese forte e pacificato, promosse la borghesia nascente per fare da contrappeso al potere dei signori feudali e rispose, soprattutto, ai bisogni di sicurezza dei parigini.

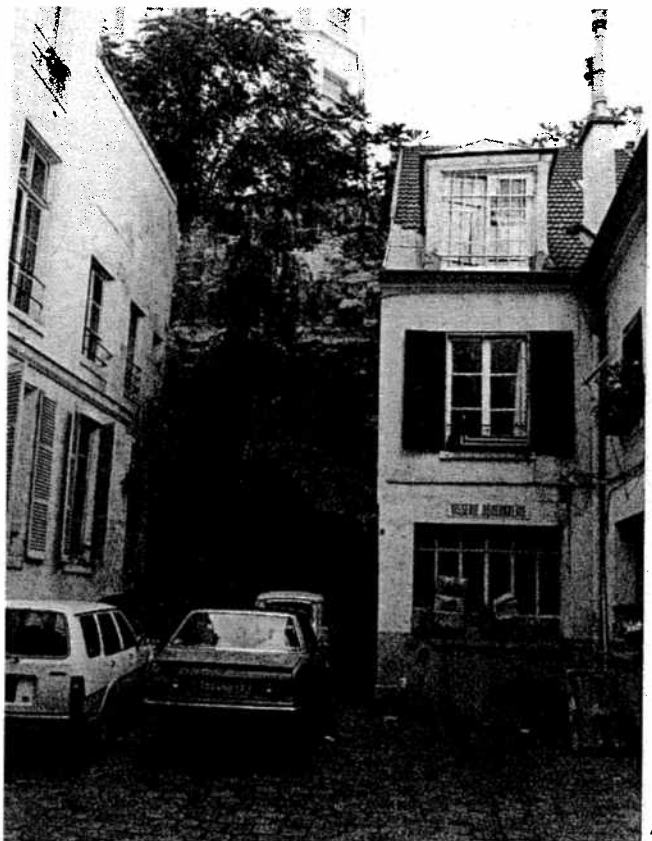
Benché poco conosciute, le vestigia delle mura di cinta di Filippo Augusto sono ancora oggi visibili, disseminate su un perimetro di 5,1 km, sulle rive sinistra e destra della Senna ed intorno ad una zona di 253 ettari, corrispondenti alla Parigi del 1200. Qui si effettuarono o si effettuano attualmente alcuni lavori parziali di restauro. Ma la cinta muraria è stata nel suo complesso abbandonata, a causa dei pericoli numerosi e vari che la minacciano ancora oggi: i gas di scappamento delle automobili (garage sotterraneo dove si trova una grande parte della muraglia), il degrado causato dai progetti immobiliari che non tengono in alcuna considerazione il suo valore, i graffiti tracciati con vernici spray (in un luogo pubblico per ragazzi dove alcuna segnaletica è stata apposta per contenere i danni). Per salvare e valorizzare questa cinta muraria è necessario che sia

A provisional conclusion is, then, that the Philip Augustus wall is an almost omnipresent example of 12th-13th century military architecture which, if still alive in the collective subconscious (Parisians readily speak of being born *intra* or *extra muros* almost always without knowing why), is on the whole unknown to a large potential audience. Worse, it continues to be the object of degradation. But let us look more closely at its situation as of December 1989—on the eve of its 800th anniversary—in terms of conservation and presentation.

The picture is not all black. The recent opening of the already-mentioned archaeological crypt at the Louvre, while not affecting the wall directly (it has disappeared there), has undeniably stimulated renewed interest in the architecture and life of Paris at the turn of the 12th to 13th century. The preliminary rooms one visits before passing to the remains of



4



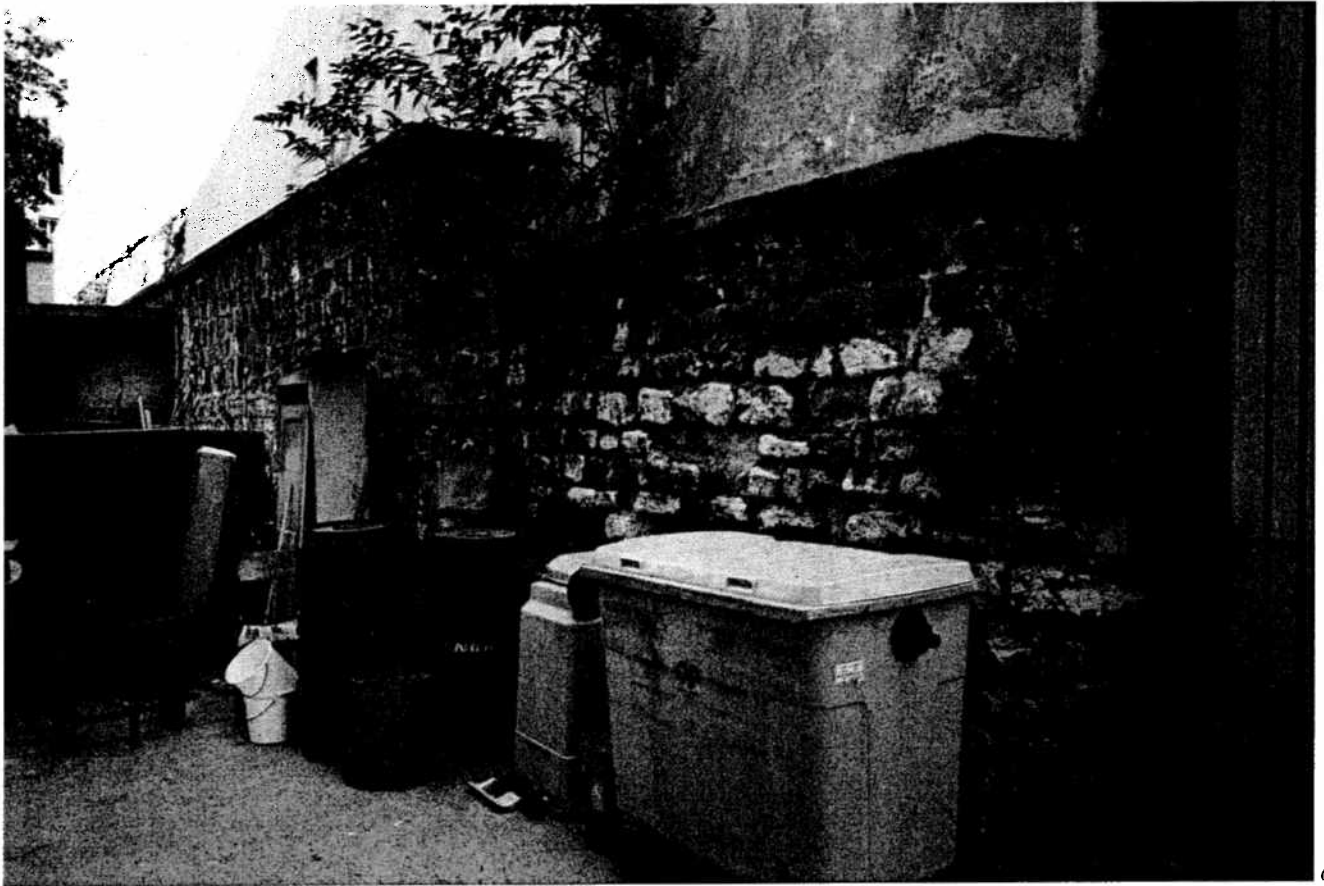
5

6. Rue du Cardinal Lemoine.

concepito un piano globale e coerente secondo le seguenti linee direttrici: ottenere una documentazione completa ed accurata dello stato attuale della cinta muraria (l'ultimo lavoro recente è molto accademico e necessita di uno studio del terreno); mettere fine alla negligenza ed ai danni fisici ai quali la cinta è sottoposta; disporre di una migliore presentazione delle parti della cinta ancora esistenti e della loro localizzazione così come di quella dei luoghi dove il suo tracciato è ancora visibile (da 25 a 30 su tutto il percorso). Gli esempi forniti in questo articolo sono illustrativi e non esaustivi. La realizzazione di un tale piano non è necessariamente onerosa. Sarebbe forse un regalo troppo costoso da farsi, in occasione dell'800esimo anniversario della costruzione della cinta? Un'altra cinta muraria eretta posteriormente a Parigi, destinata alla riscossione delle imposte ed alla introduzione delle merci più che alla difesa, ispirò all'epoca il seguente giro di parole: «Il muro che muna Parigi rende Parigi mormorante». Non molto tempo fa si «mormorava» sull'indifferenza con la quale veniva trattato il muro di cinta, dell'ottavo secolo, costruito da Filippo Augusto.

the fortress are enticingly informative, and the fortress foundations themselves—peripheral towers and the massive central keep—are presented soberly, in fact allowed to speak for themselves; which they do in almost spine-chilling fashion. Having seen them, one would not at all like to have been an enemy soldier assailing the medieval Louvre, much less a prisoner there (the first was Ferrand of Portugal, captured by Philip Augustus at the Battle of Bouvines: he spent 13 years in a Louvre tower). A hush falls when visitors enter this most dramatic part of the crypt.

On the positive side of the balance sheet, one may also point to the refurbishing of a goodish stretch of wall that abuts on rue Clovis and is the separation between properties on rue Cardinal Lemoine and rue Descartes. Nearby, the conversion of



7. A relatively informative plaque.

8. A low unidentified section of the rampart, still as a wall in the trash section of a secondary school's courtyard in the Latin Quarter.

a vacant lot of the old Ecole Polytechnique, which has emigrated to greener surroundings in the suburbs, into a public park includes plans to restore some 30 metres of the wall. Archaeological excavations at its base recently took place; but shrubbery continues, at this writing, to grow lustily from joints between the stones.

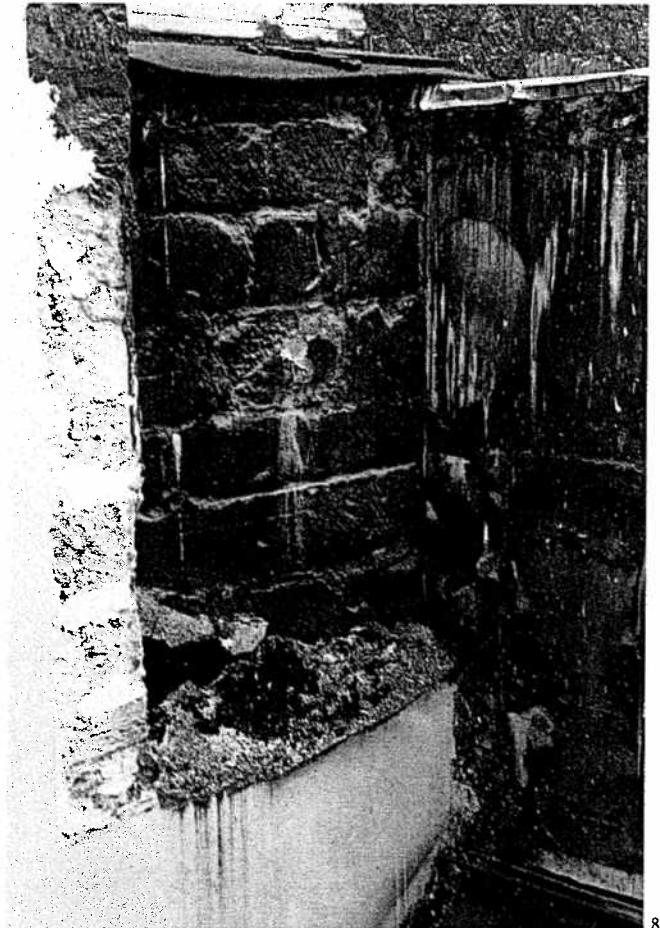
At the ground floor level in the Passage Dauphine, a length of the rampart has been cleaned and tastefully integrated as a lateral wall of the lecture hall of a language school. Below, the construction of two levels of underground parking has made the wall accessible (it used to be enclosed in private cellars there) but an attempt that can only be described as half-hearted to provide special lighting appears to have been abandoned in mid-stream; the lighting fixtures do not receive maintenance apparently, and burnt-out bulbs are left to their fate. Similarly, a clean-up of the already-mentioned impressive stretch along a playground on rue des Jardins St-Paul has stopped part way through the job, leaving one half of the wall a startling and lovely ivory colour and the other half the kind of industrial black that would make André Malraux shudder if he could see it.

WHY NOT A COHERENT GLOBAL PLAN?

Despite some restoration efforts, then, serious problems re-



7



8

main. As has just been indicated, some of these efforts seem to have been inexplicably delayed, if not simply dropped, before completion. They appear, moreover, to be isolated interventions, corresponding to no coherent global plan to save and make the most of the vestiges that still exist, coherence and globality being indispensable criteria for safeguarding and presenting a monument that is scattered around the periphery of a 253 hectare space. "Globality" means that the plan would be interdisciplinary, touching every aspect of the wall's past, present and future, from arresting physical degradation to mounting a veritable public information campaign. And "coherence" would require the different measures taken to mesh harmoniously in a mutually reinforcing manner.

9. *This base of a tower, in the courtyard of 9 rue du Jour, is not, to the author's knowledge, included in current documentation on the wall.*

Would such a plan be too lavish a birthday present to mark the wall's eight century?

It would, as major goals, address a series of problems, of which the following are but a few examples. A first priority is accurate knowledge and documentation of the wall's present state. In addition to work done in the last century and at the beginning of this one (which is strong on areas of Paris renovated e.g. by Baron Haussmann but weaker on other parts of the city), there have been some good recent publications. A Centre national de recherche scientifique symposium in 1980 on Philip Augustus's reign led, in 1982, to the publication of

"La France de Philippe Auguste: le Temps des Mutations". This is a most serious and evocative work, but unfortunately only covers the wall in snatches. More recently, "L'Enceinte et le Louvre de Philippe Auguste" was issued as the catalogue of a 1988 exhibition held—all too briefly and almost confidentially—in two arrondissement town halls; it is a useful tool on several aspects of the wall. Nevertheless, much of the work done of late is academic in nature and seems to have carried out chiefly in archives. This is, of course, all to the good; but more field work is perhaps required. For example, no recent documentation to which I have access even mentions the base of a tower located in the small courtyard of 9 rue du Jour; it is absent in the archives, perhaps, but happens to exist and its state is worrying indeed.

There is, secondly, an urgent need for action to put an end to the neglect, and in some cases the physical aggression, to which parts of the wall are subject. In the above-mentioned underground parking lot in passage Dauphine, a closed-up space, the wall's relatively friable stone receives a massive daily dose of automobile exhaust fumes. This raises the risk that modern civilisation may deteriorate this stretch of the wall more in a few short years than did eight centuries of turbulent Parisian history. In a secluded courtyard between 33 rue des Francs Bourgeois and 14-16 rue des Rosiers, a crudely-built shelter has been put up against the base of one of the wall's towers by means of piercing the old stone to anchor steel (oxydizable) support structures for the ugly shed's roof. And users of the playground referred to above on rue des Jardins St-Paul have taken the just-cleaned expanse of wall as a huge easel on which to paint multi-coloured yet anything but artistic initials with their spray guns.

This, in turn, raises the need for more comprehensive and better presentation of extant portions of the wall, and of places where it once passed, to the public. It may indeed be postulated that had that stretch along the playground been equipped with well-thought-out and attractive explanatory panels at the same time it was cleaned, their information might have stayed the spray painters' hands. That there is no identification of the wall here at all is the more a shame—poignant, indeed—since it has been party to much history here. Captain Montgomery of Henry II's Scots Guard was imprisoned in the impressive tower that still soars at one end of the wall on this spot after having inadvertently killed the king in a jousting contest that took place nearby; Rabelais, who lived for a while on the rue des Jardins St-Paul, said things about the wall so rude (if funny) that I prefer not to quote him directly; and those monograms spray-painted over the last few months are the more regrettable since they were unwittingly placed in proximity to other signatures, the personalized marks left by stonemasons towards the end of the 12th century.



10. Rue Etienne Marcel, Tower of Jean Sans
Peur.

At one time or another in this century, ten panels or plaques (including one couple at the Institut) have identified remains of the Philip Augustus wall or sites from which it has disappeared. Some of these are helpful since in addition to the usual, laconic information they at least show 20th century street plans overlaying the rampart's original disposition. Some others merely state that the wall exists or existed at such and such a spot-information that, in terms of form and content, is not very liable to spark the interest much less inflame the imagination of the bypasser! Worse: no structure seems to have (or exercise) responsibility for looking after such plaques as



exist, for keeping them in repair and ensuring that, as scholarship fills out our knowledge of the wall, the meagre information they present is at least accurate. One (32 quai des Celestins) has simply disappeared; a second (30 rue de Montmartre) is so disfigured as to be virtually illegible; a third (50 rue Descartes) was affixed so high on its building that one practically has to know where it is to find it. Two offer false information: the one affixed in 1989 to the piece of wall that abuts on rue Clovis, which was built in the 13th century, identifies it as dating from the 12th century; and a panel in the underground garage in passage Dauphine states that Philip Augustus built the third wall around Paris (in reality, it was the second, following a Gallo-Roman structure put up to defend Ile de la Cité).

Is there any reason that every single publicly visible fragment of the rampart and every particularly interesting site from which it has disappeared should not have a plaque with accurate information on site relevant aspects of its history and significance as well as graphic illustrations? Indeed, at a time when itineraries are becoming more and more widespread, the 800-year-old wall would lend itself particularly well to this form of presentation, like the Freedom Trail in Boston, Massachusetts, or the walks suggested in Michelin's green guides.

A later Paris wall, designed less for defence than to raise urban customs revenue, inspired a wag to observe that:
Le mur murant Paris rend Paris murmurant.

A faithful translation of this play on words is impossible. It simply means that the wall around Paris made Parisians murmur. Is it not high time that there was some "murmuring" about the indifference with which most of the eight-century-old Philip Augustus rampart is treated?

LES MOSQUEES PEULES DU FOUTA-DJALON, L'EXEMPLE DE KANSA-GAWOL¹

Françoise Doutreuwe
Bernard Salvaing

1. Carte: Le Fouta-Djalon: situation géographique.

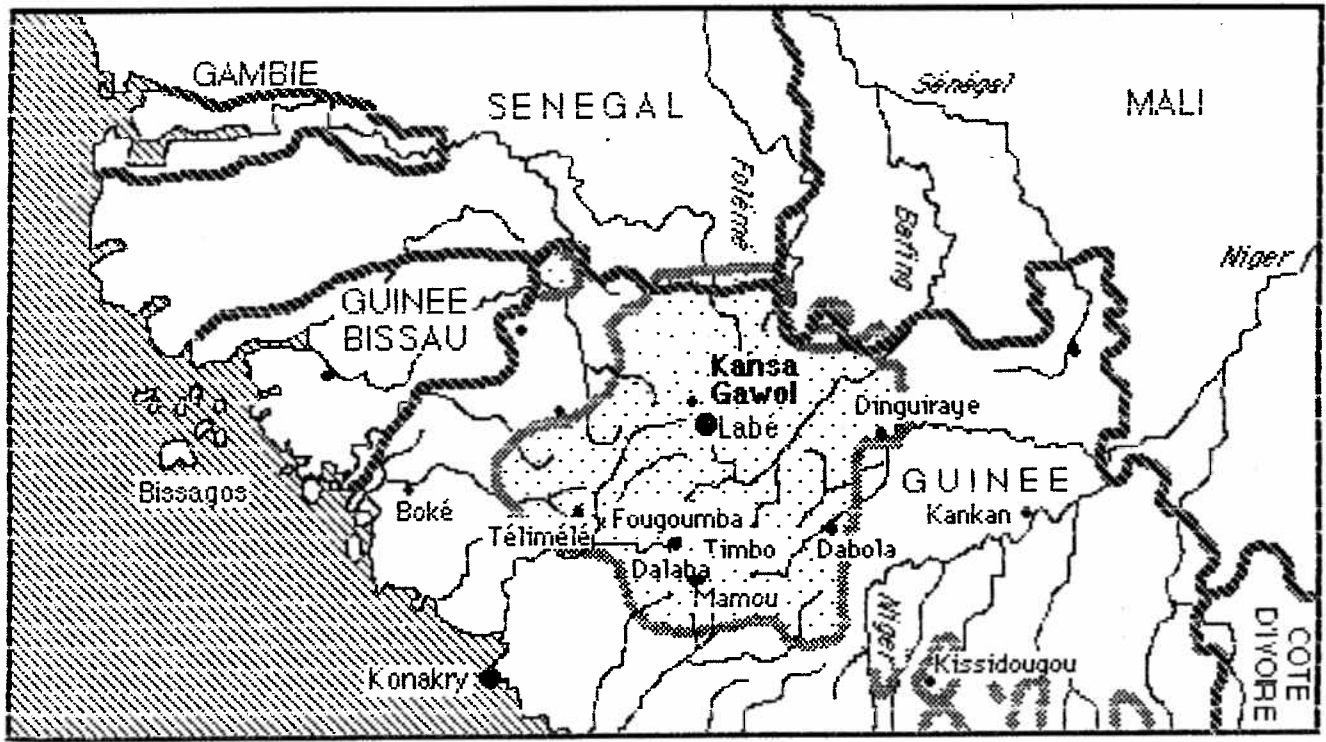
Architecte
Docteur en histoire

Nowadays, nearly every traditional mud mosque in Fouta-Djalon (Guinea) has disappeared: congregation prefer modern mosques. The Kansa-Gawol mosque—which is described here—is one of the last mosques. Although it was built recently, in 1980, it is still a good example of the ordinary type of village mosques, in a little country village. It was built in the center of the village, and its imposing form stands out against the surrounding houses and trees, although its general aspect is not very different of the look of the traditional houses. Its plan shows the great difference between Sudanese and Fulanese mosques: there is a flat-roofed, square prayer-hall which is supported by four big wooden pillars, the top of which is slotted in order to bear two beautiful beams, parallel to the qibla wall. The vestibule, a residual area between the dome-like thatch and the sanctuary, opens onto the outside through three low doors, cut in the thatch of the roof. The mosque stands in a fenced area, which plays the part of the interior courtyard in standard islamic architecture. The edifice is surrounded by three buildings, similar to the traditional huts: the hut for jaroore (religious singing in praise of Muhammad), the hut for meetings, the hut for the coranic school. There is no minaret in Kansa-Gawol. In other mosques in Fouta-Djalon, there is only a simple structure made of beams which the muezzin climbs with a ladder. This Guinean architectural pattern is quite different from the pattern in neighbour countries, which is called "Sudanese". We can only form hypotheses about the origin of such a plan, which—by coincidence or due to a common origin—can be found only in the copt churches of Ethiopia, with their circular

Le Fouta-Djalon² fut à partir du 18ème siècle, un des Etats théocratiques musulmans de l'Afrique de l'Ouest. Il formait une confédération de neuf provinces (ou *diwe*), dirigées chacune par des souverains nommés les *lambbe* ou *almamys*³. Parmi ceux-ci, la prééminence revenait à l'almamy de Timbo.

Les Peuls musulmans s'imposèrent au cours de la première moitié du 18ème siècle aux «fétichistes» *jallonke* «autochtones» et aux Peuls non convertis (les *Pulli*) présents depuis quelques siècles. Ils formaient une «aristocratie du sabre et de la plume»⁴, composée de guerriers et de religieux, dont les fonctions ne se différencièrent d'ailleurs que progressivement, une fois que les assises de l'Etat furent solidement constituées. En témoignage de la volonté commune d'islamisation des nouveaux conquérants et de leur ferveur religieuse, un réseau impressionnant de mosquées de diverses tailles fut constitué: mosquées du vendredi dans les *miside* (localités d'une certaine importance), mosquées de villages, simples oratoires familiaux,...

Aujourd'hui, ces mosquées d'un style très particulier sont en voie de disparition rapide: depuis l'indépendance surtout, les communautés se cotisent pour reconstruire leurs mosquées «en



Le Fouta Djalon: situation géographique

scholar-
nforma-
uai des
e Mont-
bird (50
hat one
ter false
vall that
y, iden-
d in the
t Philip
; it was
p to de-

le frag-
ite from
with ac-
ory and
t a time
ead, the
his form
Boston,
s green

to raise
hat:

ossible.
uns mur-
asuring"
century-

2. La mosquée ancienne de Dinguiraye en 1985.

deambulatory encompassing a square nave, and in the rich houses of the antique civilisation of Axoum.

Las mezquitas tradicionales de Fouta-Djalon han desaparecido casi totalmente en la actualidad; los fieles ya no aprecian la arquitectura de adobe y las reemplazan por mezquitas construidas en materiales resistentes. La mezquita de Kansa-Gawol, descrita en este artículo, es una de las últimas que se encuentra aún en pie. Aunque ha sido reconstruida recientemente (en 1960) es bien representativa del modelo típico de la mezquita aldeana, edificada en una pequeña aglomeración del campo.

La mezquita ha sido construida en el centro de la aldea. Se destaca netamente por su silueta imponente, a pesar de que casi no difiere en su aspecto exterior (salvo por sus dimensiones) de las casas tradicionales que la rodean.

Está construida sobre el plano que constituye la originalidad de las

dur»; ce mouvement s'est largement accéléré depuis l'avènement du C.M.R.N. (Comité Militaire de Redressement National) et l'ouverture du pays sur l'extérieur, après la mort de Sékou Touré, en 1984. A tel point qu'il ne semble plus subsister aujourd'hui qu'une dizaine des deux cents mosquées traditionnelles du Fouta-Djalon.

Seule paraît devoir subsister la mosquée de Dinguiraye, construite sous les ordres de El Hadj Omar (6); les habitants de cette ville, malgré les pressions exercées par l'ancien pouvoir politique soucieux de rénover l'ancienne mosquée historique, ont tenu à bâtir la nouvelle mosquée à côté et non à la place de l'ancienne.

Dans certaines localités, les murs et la toiture-terrasse en terre de la salle de prière ont été conservés, seule la toiture ayant été rénovée: la paille a été remplacée par une couverture de tôles



3. La nouvelle mosquée de Dinguiraye en 1985.

mezquitas de Fouta-Djalon: en el interior del gran techo de paja cónico se encuentra una sala de plegaria de planta cuadrada y de techado en terraza. La sala de plegaria está recubierta de un techado en terraza, soportado por grandes pilares de madera cortados en la punta para recibir las dos bellas vigas paralelas a los muros de la qibla. El vestíbulo, espacio residual entre la envoltura cónica del techo y la sala de plegaria, da al exterior a través de tres puertas bajas recortadas en la paja del techo. El conjunto está rematado por un techado en forma de cono, cuya extremidad superior alcanza una altura de ocho metros. La mezquita está implantada en un espacio cerrado, rodeado de una empalizada que desempeña la función del patio interior tradicional. El edificio está rodeado de tres edificios, semejantes a las «chozas tradicionales»: la choza reservada al jaroore (cantos religiosos), una choza de reunión y otra que puede albergar la escuela coránica. En Kansa-Gawol no hay minarete; en las otras mezquitas, se trata de una construcción sumaria de maderas a cuya cumbre se accede por medio de una escalera de mano.

diposées de manière à évoquer la forme initiale du toit (mosquées historiques de Timbo et de Fougoumba). Mais le plus souvent, le bâtiment ancien a été démoli.

D'une manière générale, seule une minorité de fidèles a conscience de la beauté et du caractère unique de ces édifices, à cause du prestige de la construction «en dur», qui se manifeste spectaculairement dans la modernisation accélérée de l'habitat individuel. Deux arguments sont avancés contre le maintien des édifices traditionnels: le caractère plus contraignant de leur entretien, et la volonté de conserver pour la nouvelle construction l'emplacement ancien — auquel on attache plus de prix qu'au bâtiment lui-même, quel que soit son caractère sacré.

A Touba, cité un peu excentrée par rapport au Fouta-Djalon, et peuplée de *Diakanke*⁷, un débat animé a opposé partisans



4. A Fugumba, sur une structure traditionnelle en terre, les habitants ont remplacé le toit de chaume par des tôles. Minaret en bois, au premier plan.

Este modelo arquitectónico difiere considerablemente del de los países vecinos, llamado estilo «sudanés». Sólo es posible formular hipótesis sobre el origen de un plan semejante que - por coincidencia o por origen común - sólo se encuentra en las iglesias coptas de Etiopía con una nave circular que rodea una nave cuadrada, o en las ricas casas de la antigua civilización de Axum.

Le moschee tradizionali di Fouta-Djalon sono scomparse quasi totalmente al giorno d'oggi: i fedeli non apprezzano l'architettura di terra e la sostituiscono con moschee costruite con materiali resistenti. La moschea di Kansa-Gawol, descritta in questo articolo, è una delle ultime che si incontrano ancora integre. Benché sia stata ricostruita recentemente (nel 1960), essa è ben rappresentativa del modello tipico della moschea contadina, costruita in un piccolo agglomerato di campagna.

La moschea è stata, infatti, costruita nel centro del villaggio. Si distacca nettamente per la sua sagoma imponente, quasi non differisce nel suo aspetto esteriore (salvo che per le sue dimensioni) dalle abitazioni tradizionali che la circondano.

Costruita sull'impianto che costituisce la originalità delle moschee di Fouta-Djalon, nell'interno dal gran tetto di paglia conico si incontra una sala di preghiera a pianta quadrata e con tetto a terrazza. La sala di preghiera è ricoperta, come si è detto, da un tetto a terrazza sorretto da grandi pilastri di legno tagliati all'estremità per ricevere le due belle travi parallele ai muri della qibla.

Il vestibolo, spazio residuo tra la copertura conica del tetto e la sala di preghiera, comunica con l'esterno attraverso tre porte basse raccordate alla falda del tetto. Il complesso è concluso da una copertura a forma di cono, la cui estremità superiore raggiunge un'altezza di otto metri. La moschea è posta in uno spazio chiuso, circondato da una palizzata che disimpegna la funzione del patio interno tradizionale. L'edificio è attorniato da tre costruzioni, somiglianti alle «capanne tradizionali»: la capanna riservata al jaroore (canti religiosi); una capanna di riunione e un'altra che può ospitare la scuola coranica. In Kansa-Gawol non c'è minareto, nelle altre moschee si tratta di una costruzione sommaria di legno alla cui sommità si accede per mezzo di una scala a pioli.

Questo modello architettonico differisce considerevolmente da quello dei paesi vicini, chiamato stile «Sudanese». È possibile solo formulare ipotesi sull'origine di un simile piano che per coincidenza o per origine comune si incontra solo nelle chiese copte dell'Etiopia, con una navata circolare che circonda una navata quadrata, o nelle ricche case della antica civiltà di Axoum.

et adversaires du remplacement de la mosquée traditionnelle, construite par le fondateur, Karamoko Ba lui-même, et dont les murs avaient été pétris de terre trempée de talismans⁸ nasi. La mosquée a été finalement démolie, et des fragments de mur ont été conservés dans les différentes maisons, en raison de leur caractère particulièrement sacré.

Il paraît donc urgent d'inventorier les édifices restés en place, en espérant que certains peuvent encore être sauvés.

C'est dans cet esprit qu'est faite ici la présentation de la mosquée de Kansa-Gawol. Loin d'être un bâtiment exceptionnel comme la mosquée de Dinguiraye, c'est une mosquée rurale, représentative du modèle courant, présent autrefois dans chaque village un peu important du Fouta-Djalon, et en principe chef lieu de *miside*. Sa construction est relativement récente - 1960 - et elle n'a pas de minaret, ce qui est assez fréquent dans les petites mosquées.

On peut expliquer le fait qu'elle n'ait pas encore été rénovée par deux facteurs: le manque relatif de moyens de cette communauté isolée (bien que proche de la capitale régionale de la Moyenne Guinée, Labé) et la difficulté de transport des matériaux, en l'absence de route carrossable. Cependant, le ciment destiné à la construction de la nouvelle mosquée en dur, commence déjà à arriver (transporté sur plusieurs kilomètres à dos d'homme ou à dos d'âne), et l'enquête menée en août 1988 sur la mosquée ancienne s'est heurtée à la perplexité des notables, heureux de notre visite mais incertains de nos motivations; aux dernières nouvelles, l'ancienne mosquée devait être démolie en février 1990.



5. Relevé de la Mosquée de Kansagawol, août 1989.

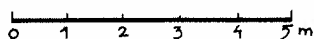
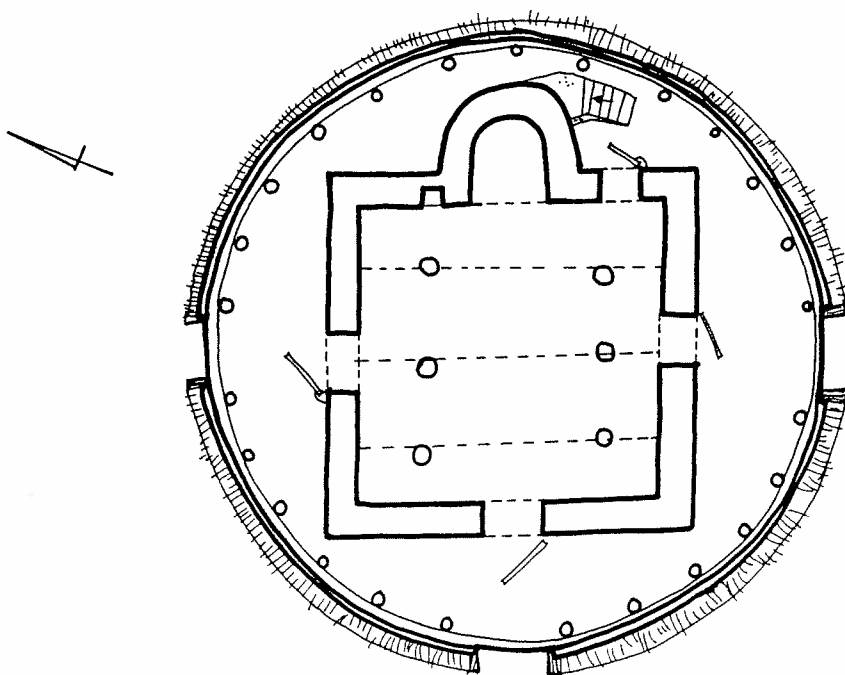
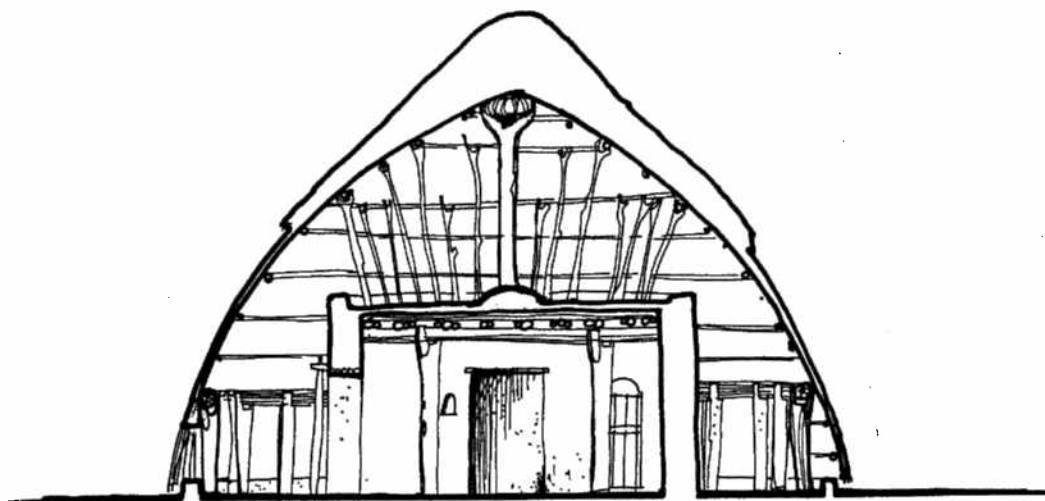
HISTORIQUE DE KANSA-GAWOL

Kansa-Gawol est un village très anciennement islamisé. Son nom est célèbre dans toute la région: en effet, c'est *Cerno Aliu Suufi* de Kansa-Gawol qui, d'après la tradition, introduisit le premier au Fouta-Djalon la pratique du *jarooore* (chants religieux en hommage au prophète, chantés chaque nuit du jeudi au

vendredi), liée à l'apparition de la confrérie Shadiliya⁹. *Cerno Aliu*, qui vivait au début du 19^{ème} siècle, était originaire du village voisin de Karantagui. Un voyage à Fez au Maroc lui avait donné l'occasion de rencontrer Ali Le Soufi, dont il prit le nom par piété, et qui l'initia à la shadiliya¹⁰. De retour au Fouta-Djalon, il s'était installé à Kansa-Gawol, un peu à l'écart, et avait bâti une première mosquée loin du village, avant de partir

tionnelle,
e, et dont
ans⁸ *nasi*.
ts de mur
on de leur

s en place,
s.
a mosquée
nel comme
e rurale,
ns chaque
cipe chef
te - 1960 -
t dans les



6. *Le dôme en paille de la mosquée de Kansa Gawol atteint 8 mètres de hauteur.*

pour Timbo. Après sa mort, Tierno Ibrahima construisit au centre du village la première mosquée du vendredi. C'est sur le même emplacement qu'a été reconstruit, dans un souci d'agrandissement, l'actuel édifice.

D'une manière générale, il paraît peu vraisemblable que le même édifice ait subsisté pendant deux ou trois siècles sans être rebâti, sinon fortement remanié à plusieurs reprises, en raison notamment de la fréquence des incendies. Ainsi une des plus anciennes mosquées du Fouta-Djalon, celle de Timbo (construite en 1747?), aurait été restaurée de fond en comble au moins une douzaine de fois¹¹.

LA MOSQUEE

1. L'emplacement

A Kansa-Gawol, les vieux savent seulement que la mosquée

a été construite au centre du village après la mort du fondateur, et agrandie sur le même emplacement en 1960.

Mais l'on connaît le processus habituel de fondation. Le rôle des vieux était fondamental. A Fougoumba, ils passèrent ainsi trois nuits entières à lire le Coran, avant de connaître le lieu où fut décidé la construction de la mosquée. Dans certains centres religieux, le choix de l'emplacement a pu être révélée en rêve au wali (saint) fondateur de la communauté. Il est arrivé que la mosquée soit ainsi construite à la place d'un ancien lieu sacré du paganisme auquel elle s'est substituée symboliquement: une termitière (à Timbo), ou un bois occupé par des génies (Touba). La tradition garde le souvenir des débuts de l'Islam, à une époque où cette construction était remise en cause par les fétichistes; ainsi ils ont plusieurs fois détruit la mosquée de Timbo-Dalaba, et celle de Labé n'a pu être terminée qu'avec l'aide des Diakhanke de la famille Diakhabe.



7. Le Mirhab est très simple. A gauche, une petite niche avec des bougies pour l'éclairage.

8. Deux rangées de poutres supportent le toit, délimitant trois rangées de prière pour les fidèles.

fondateur,

on. Le rôle
sèrent ainsi
être le lieu
ns certains
tre révélée
Il est arrivé
ancien lieu
liquement:
des génies
de l'Islam,
n cause par
mosquée de
ée qu'avec

2. Le bâtiment de la mosquée

Il se détache largement de l'ensemble par sa hauteur imposante (8 mètres environ au faîtage à Kansa-Gawol, qui est une petite mosquée) bien que son aspect extérieur ne diffère guère de celui des maisons traditionnelles excepté par l'échelle.

Mais c'est le **plan** qui est intéressant et qui fait l'originalité des mosquées du Fouta-Djalón, puisqu'à l'intérieur du grand toit de paille conique se trouve **une salle de prières** à plan carré et à toiture terrasse. Le **vestibule** est constitué par l'espace résiduel entre la salle de prières et la retombée de la toiture. Cette disposition très rare d'un bâtiment parallélépipédique bâti à l'intérieur du cône de la toiture est constante dans le Fouta-Djalón. Il semble qu'elle représente l'adaptation originale du modèle de mosquée importé lors de l'islamisation, au style local de l'architecture des habitations peules. Celles-ci en effet se composent d'une chambre de plan circulaire couverte d'un grand toit conique descendant jusqu'à terre. On peut penser que le climat extrêmement pluvieux a conduit les Peuls islamisés à coiffer leurs mosquées d'un grand toit de paille semblable à celui de leurs habitations, sorte de capuchon qui protège le bâtiment à toiture en terrasse qui est en dessous, et qui serait peu résistant aux averses diluviennes de la saison des pluies.

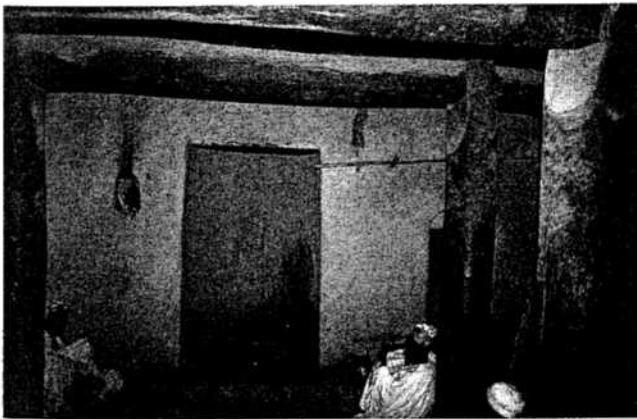
Ce déterminisme du climat n'est cependant pas prouvé, il faut en effet remarquer que les mosquées anciennes de Côte d'Ivoire en zone forestière ont conservé intégralement les caractéristiques formelles importées par les Dioulas du nord du Mali, sans adaptation aucune; la toiture terrasse en particulier y est utilisée malgré les mauvaises conditions climatiques qui obligent à un entretien constant sous peine d'une dégradation très rapide en cas d'abandon.

Pour mieux cerner à la fois l'organisation spatiale et les techniques de construction utilisées à Kansa-Gawol, et dans les mosquées du Fouta-Djalón, nous allons parcourir l'espace réservé au culte depuis le plus sacré, le plus réservé, au centre: la salle de prières, jusqu'au plus public: les rues du village.

La **salle de prière** a toujours quatre côtés. Ici, elle est pratiquement carrée, compte tenu de la marge d'imprécision lors de la réalisation, ainsi que des variations dimensionnelles apportées par les badigeonnages fréquents sur les murs. La direction de la Mecque est matérialisée par le mirhab, sorte de niche semi-cylindrique devant laquelle prie l'imam. La **qibla** (direction de la Mecque) a été déterminée par l'observation de la direction du soleil levant. Le plan de cette salle de prière est tracé lors d'une grande cérémonie, dirigée par les plus grands sages; auparavant, un mur a été élevé, pour montrer l'orientation de la mosquée, et l'endroit où se tiendra l'imam.

A gauche du mirhab se trouve une petite niche à hauteur d'homme où sont disposées des bougies pour l'éclairage. Derrière le mirhab, une porte mène à l'escalier, aux marches de terre escarpées, qui permet d'accéder au toit en terrasse. Il ne nous a pas été possible d'accéder à cet escalier ni à la terrasse dont le caractère semble particulièrement sacré, et où seul le premier muezzin peut monter.

La toiture en terrasse est portée par quatre gros piliers de bois entaillés à leur sommet pour recevoir les deux belles poutres parallèles au mur de la **qibla**. Cette disposition des éléments porteurs alignés parallèlement au mur de la **qibla** est une constante dans les mosquées¹², où il n'est pas aussi important de voir que d'entendre et d'être proche du mur de la **qibla**. Les



9. Le plafond.
10. Les supports de la toiture.

11. Le vestibule. A gauche, l'une des portes d'entrée dans la salle de prière. Le gond est à pivot. Les planches sont aplanies à l'herminette.
12. Le toit descend jusqu'à terre. La hauteur de la porte n'excède pas 1,20 m.

piliers sont faits en bois de *teli*; c'est un bois très rigide que ni les termites ni les rongeurs n'osent attaquer.

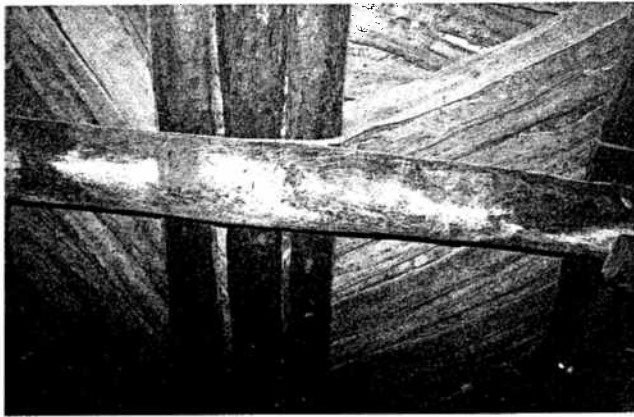
Le plafond est composé de petits bois refendus disposés en chevrons entre les lambourdes parfois doubles ou triples équarries à l'herminette. Une couche de fibres végétales empêche la terre sèche qui recouvre le tout de passer entre les bois du plafond. Cette structure massive, excessivement surdimensionnée par rapport à la charge de terre de la terrasse n'est justifiée que par le poids supplémentaire de la lourde toiture en paille qui vient coiffer le tout; elle s'appuie sur la terrasse par l'intermédiaire d'un mât central et d'une couronne de perches solides qui maintiennent la forme en dôme du toit qui sans cela s'effondrerait peu à peu sous son propre poids.

Les murs, le sol, intérieurement et extérieurement sont badigeonnés fréquemment par les vieilles femmes. le sol est recou-

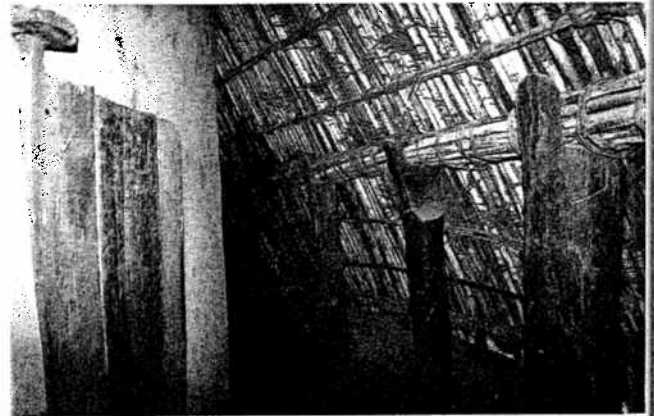
vert par les nattes de prière des fidèles. Aucun élément de décor ne vient rompre cette simplicité totale.

Le vestibule: on peut sortir de la salle de prière par l'une des trois portes destinées aux fidèles et l'on est dans le vestibule, espace résiduel entre l'enveloppe conique du toit et la salle de prières. A chacune de ces portes fait face une porte basse (1m20 en moyenne) découpée dans la paille du toit et qui donne accès à la cour. Ces portes ont été fabriquées par les forgerons du village, à partir du bois de cimme.

Ce vestibule existe dans les cases peules, mais la chambre intérieure de plan circulaire n'a pas de plafond, et c'est alors ce mur circulaire qui soutient le toit tombant jusqu'à terre. Ici, le sol intérieur est délimité côté toiture par un muret de pisé circulaire que l'on devine de l'extérieur, il est bordé par la



9



10



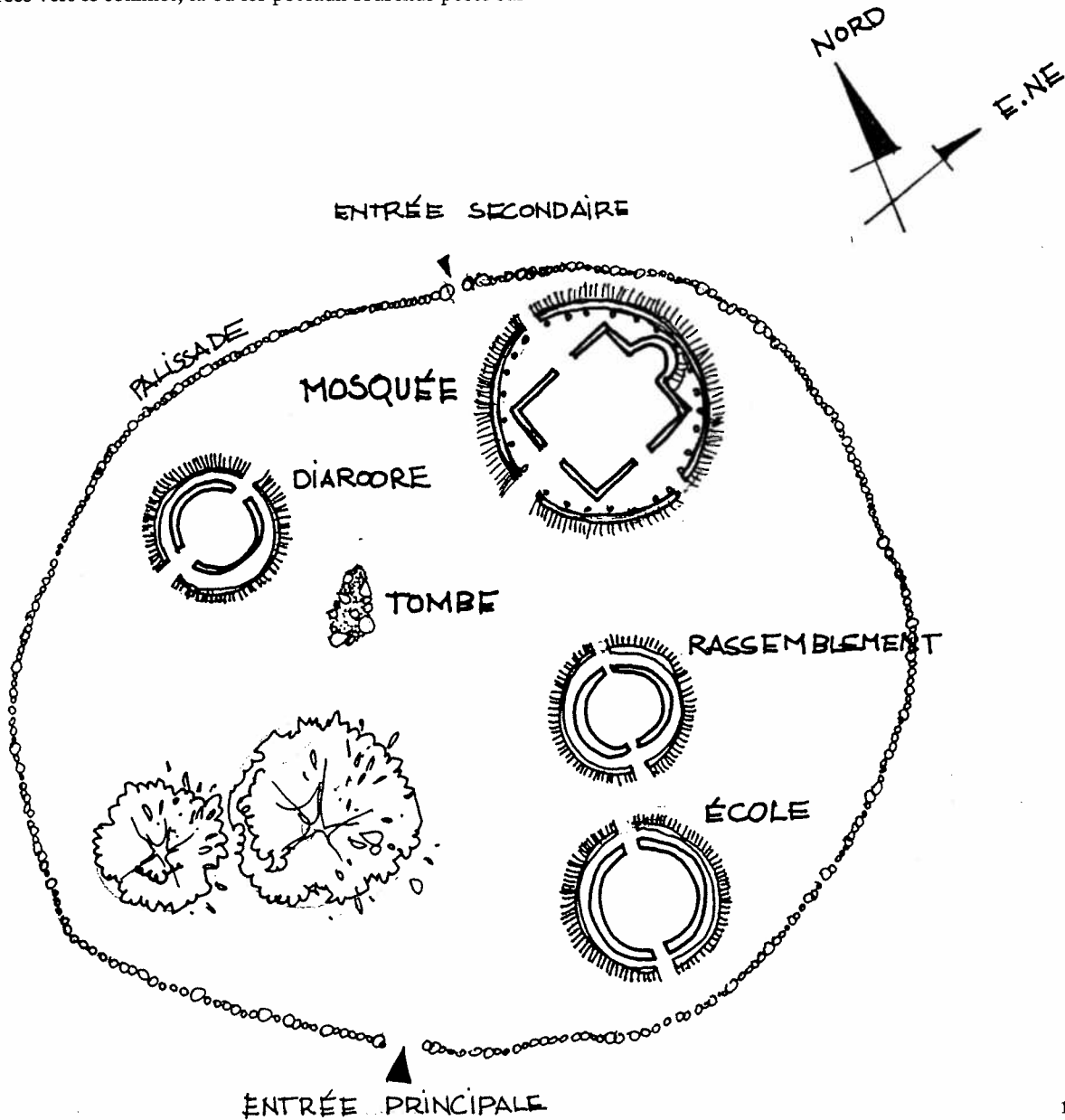
13. Schéma d'organisation en plan de la mosquée de Kansagawol et ses annexes.

ent de dé-
e par l'une
le vestibule
t et la salle
porte basse
et qui don-
ur les forge-
la chambre
c'est alors
à terre. Ici,
uret de pisé
ordé par la

couronne de gros poteaux de bois fourchus ou entaillés supportant les perches de la toiture par l'intermédiaire d'une grosse couronne de joncs ligaturés. Les joncs (*cuuki*) sont en fibre de bambou. Le cercle extérieur est généralement tracé, comme pour les habitations ordinaires à l'aide d'un compas sommaire composé d'un piquet planté au centre attaché à une ficelle; à l'autre extrémité de cette ficelle, une *daba* (houe) permet de creuser le sol en tournant, délimitant ainsi un cercle parfait. Il n'y a pas de fondations.

La forme de la toiture est donnée à la base par la grosse couronne posée sur les poteaux, formant la poutre circulaire. Des perches verticales très serrées convergeant vers le faite du toit constituent l'ossature du dôme. Elles sont maintenues par des anneaux minces tous les 30 à 50 cm. Ces anneaux sont renforcés vers le sommet, là où les poteaux fourchus posés sur

le toit de la salle de prières reprennent la charge et maintiennent l'écartement des parois. Le tout est recouvert de paille disposée par brassées, faite avec les espèces végétales *keeke* et *cogi*, réputées pour leur durabilité en toiture. C'est une paille spéciale, appelée *tedda hoore* ou *bukki bare*, que l'on fait préalablement sécher, et qui est apportée par chacun, comme les autres matériaux, selon une contribution volontaire. Vers le faitage, la couche de paille est renforcée et peut atteindre plus d'un mètre d'épaisseur, alors que l'épaisseur moyenne vers le bas ne dépasse pas 20cm. Cette couverture, peut durer plus de 10 ans. Elle n'a pas encore été changée depuis la construction de la mosquée de Kansa-Gawol.



14. La palissade de l'enclos et la petite porte arrière.

3. Le plan de masse

La **mosquée** est au centre de la sociabilité religieuse; les différents espaces ne sont pas accessibles à tous: seules les femmes ménopausées et d'un âge avancé ont accès à la mosquée elle-même. Les vieilles femmes balayaient chaque jour la salle, badigeonnaient sol et mur, époussettaient les nattes, renouvellent l'eau des jarres pour les ablutions. Les jeunes enfants restent dans le vestibule circulaire entourant la salle rectangulaire qui est seule la «vraie mosquée».

La mosquée est implantée dans un **espace clos** d'une palissade et environné d'arbres au-delà desquels se trouvent les habitations. Cette cour intérieure dont la forme n'est pas géométrique est semée de graviers. L'espace est rendu particulièrement sacré par la présence de tombes de Saints: celle de *Ceerno Mujitaba*, *Ceerno Ibrahiima*, et *Ceerno Maamadou* (ce dernier décédé en 1984); cela arrive fréquemment au Fouta-Djalon où les wali sont particulièrement vénérés, même s'ils ne sont pas l'objet d'un culte à proprement parler, comme au Maghreb. D'où l'obligation pour les visiteurs de se déchausser dès l'entrée de la cour.

Le bâtiment de la mosquée est accompagné de trois édifices, peu différents des 'cases' peules traditionnelles. Toute proche se trouve la **case réservée au jaroore**, (*suudu zaawiaru*) et où sont chantés dans la nuit du jeudi au vendredi les chants religieux en l'honneur du Prophète. Ce type d'édifice existait dans tous les centres religieux du Fouta-Djalon où se pratiquait traditionnellement le *jaroore*. Les deux autres bâtiments dans la cour sont une **case de rassemblement** (*suudu bhatirdu*), où les hommes peuvent tenir des réunions, et où les femmes font la prière; et une case où peuvent se reposer **les grands élèves (talibés) ou les étrangers** (*suudu weerirdu*). D'après les descriptions faites par Paul Marty¹³ au début de ce siècle, ces deux derniers édifices se trouvaient de manière habituelle aux abords des mosquées.

On remarque par contre ici l'absence de **minaret**. Lorsqu'il existe, il se trouve en général devant l'entrée de la mosquée. Il s'agissait, comme on l'observe encore devant la mosquée rénovée de Fugumba, d'une construction en madriers assez sommaire, aisément repérable sur les photos anciennes, comme celle de la mosquée de Timbo: une sorte de mirador en bois, découvert, auquel on accède par une échelle, et d'où le muezzin appelle les fidèles à la prière.

4. La construction

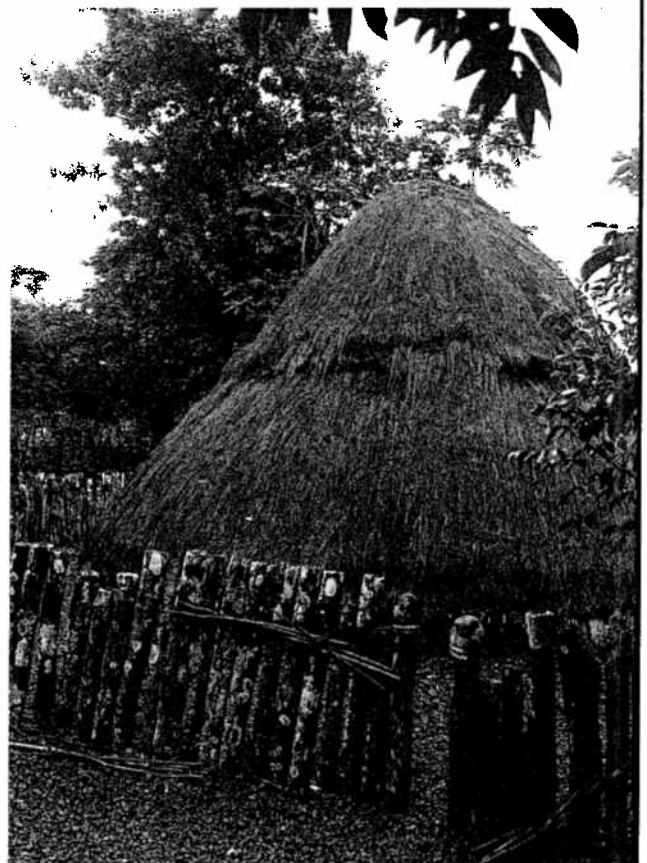
A l'exception de la mosquée de Dinguiraye construite par El Hadj Omar, qui avait avec lui un architecte ouolof du nom de Samba Ndiaye¹⁴ venu du Sénégal, il apparaît bien que les mosquées n'étaient pas construites par des professionnels.

L'édifice lui-même — malgré la participation de Saints à sa construction, et parfois l'utilisation de *nasi* (eau bénite dans laquelle

ont trempé des versets du Coran rédigés de la main d'un saint homme) pour pétrir la boue dont sont constitués les murs- apparaît moins irremplaçable que le lieu lui-même de la construction.

L'édifice peut être démoli, reconstruit, mais l'emplacement doit être conservé. Le plan subit peu de variantes dans le Fouta-Djalon, sinon en taille. Il est nettement plus homogène que celui des mosquées de style soudanais.

A Kansa-Gawol, il n'y avait pas de maçon. C'est «le même procédé de construction que pour les maisons qui est utilisé. On rassemble des mottes et tout le monde sait faire ça». Chacun participait librement à la construction et donnait ce qu'il pouvait. Les opérations étaient en grande partie supervisées par l'union des notabilités du lieu. La construction de la mosquée de Kansa-Gawol a duré six mois, et s'est déroulée en saison sèche, comme pour les habitations.



15. *La cour. Au premier plan, la case du «jaroore».*

L'inauguration est marquée par une grande cérémonie rassemblant beaucoup de monde, semblable à celle du grand rassemblement et du sacrifice qui avaient célébré le moment de la fondation.

Le caractère unique des mosquées du Fouta-Djalon, tient à la fois au caractère majestueux de leurs immenses dômes de paille, et à l'originalité de leur plan. Ce modèle architectural diffère considérablement de celui des pays voisins, qualifié en général de «style soudanais».

Les édifices religieux de l'ouest africain sont en général formés d'un bâtiment de forme rectangulaire ou carrée, assez irrégulière, aux abondants contreforts, hérissés de piquets de bois, et au minaret en forme de tour, le tout surmonté d'un toit en terrasse. Une cour, close ou non, renfermant des tombes vénérées, parfois des annexes, écoles, mosquée pour femmes, etc,

peuvent compléter l'ensemble. Avec des variantes, ce modèle se retrouve partout en Afrique occidentale, quelle que soit l'ethnie dominante.

Le plan des premières mosquées du Fouta Djalon serait venu de Djenné, au Mali, apporté dans un «dala'il al Khayrati» (recueil de prières en l'honneur du prophète), livre saint apporté par *Foode Usmaane* de Timbo Dalaba¹⁴. C'est le seul témoignage précis que nous connaissions sur ce point. Il est dû à *farba Tuura*, un des plus éminents détenteurs de traditions orales sur l'histoire du Fouta-Djalon aujourd'hui décédé¹⁶. Il serait important de savoir, ce qui est aujourd'hui impossible, s'il faut entendre par plan la forme carrée elle-même et le toit en terrasse, ou l'ensemble des prescriptions coniques relatives à la construction des mosquées qui sont bien connues.

Un tel emprunt n'aurait rien d'in vraisemblable, étant donné que les Peuls du Fouta-Djalon se disent originaires du Macina.



16. Coupe et plan d'une église du Lac Tane (Ethiopie). Le principe d'organisation est très proche de celui des mosquées peules du Fouta-Djalon (Illustration in Icomos Information n° 2/1986).

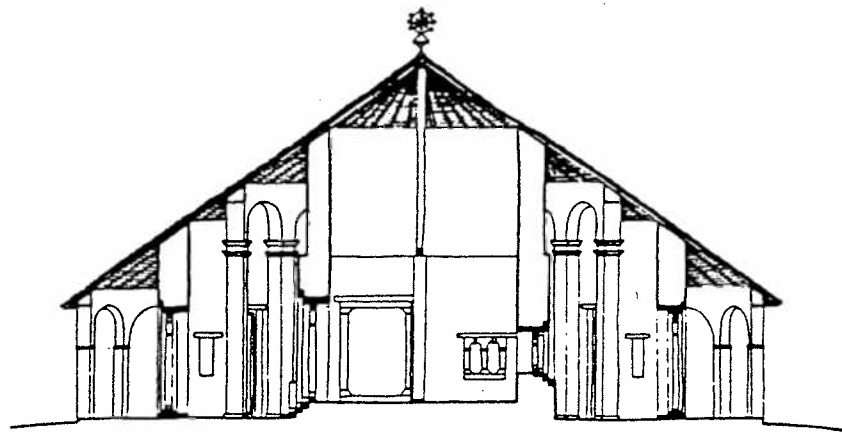
Mais on peut minimiser la portée du rapprochement en rappelant que la forme rectangulaire de la salle de prières se retrouve dans tous les pays islamiques.

Par contre, on peut s'interroger sur l'origine du toit de chaume. Il est certes tentant d'y voir une adaptation à la forte pluviosité du Fouta-Djalon. Mais une telle adaptation n'était pas inéluctable, comme nous l'avons dit plus haut.

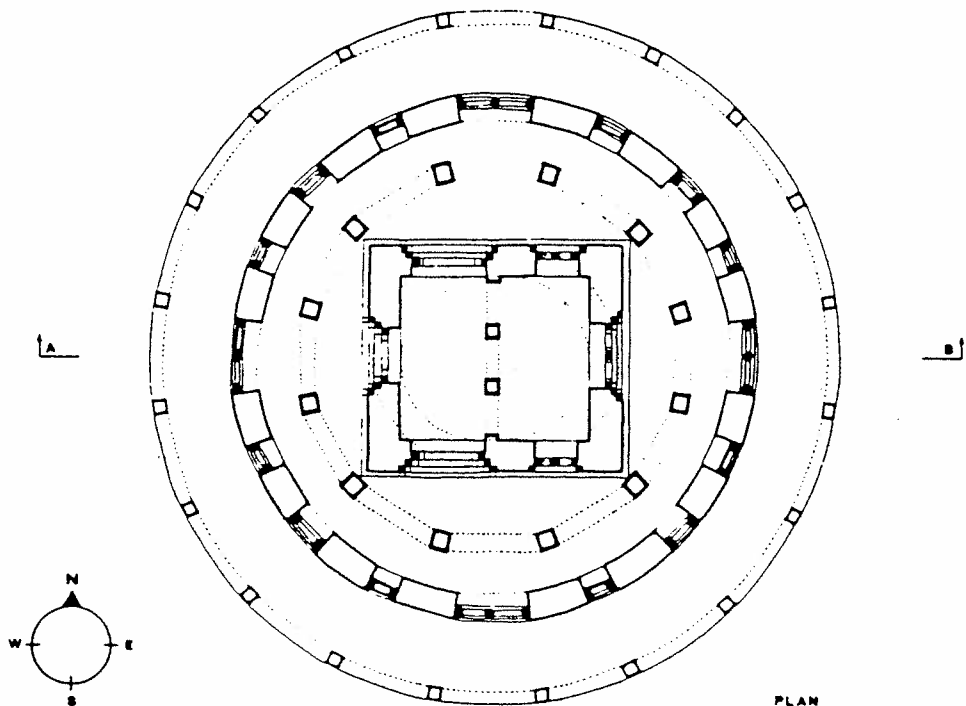
Quoiqu'il en soit, le carré inscrit dans un cercle est une combinaison de formes assez rare en architecture excepté

peut-être dans les maisons bamiléké, mais surtout dans les églises coptes au déambulatoire circulaire entourant une nef carrée¹⁷, et dans les riches maisons de l'antique civilisation d'Axoum¹⁸...

Faut-il y voir une simple coïncidence ou la résurgence d'un modèle culturel commun qui aurait influencé dans des temps très anciens des populations aujourd'hui fort éloignées de leur berceau originel?



SECTION A-B



PLAN

0 1 2 3 4 5 10 M

ut dans le
ant une ne
civilisation

rgence d'us
s des temp
nées de leur

¹ Cet article a été rédigé à partir d'une enquête menée en août 1989, les auteurs remercient pour leur collaboration MM. Mamadou Alpha Diallo, Hady Sow et R. Botte.

² Transcription adoptée pour les noms propres ou les mots d'origine peul: les mots courants, en particulier de lieu, sont écrits dans la graphie couramment employée en Guinée; les mots plus spécifiques sont transcrits selon les règles fixées par la «Conférence de Bamako».

³ Bien que le terme «lamdho» (roi) soit plus juste, les auteurs ont préféré l'usage qui depuis le 19ème siècle qualifie les chefs de «diwe» d'almamys.

⁴ Sur l'histoire du Fouta Djalou théocratique voir T. Diallo, «Les Institutions politiques du Fouta-Djalou au 19ème siècle». IFAN Dakar, 1972, p. 276 et Alfa I. Sow «La femme, la vache, la foi». Paris, 1966, p. 371.

⁵ Voir Paul Marty, «L'Islam en Guinée». 191, p. 315.

⁶ Prédicateur religieux qui introduisit la confrérie tidjanya au Fouta Djalou, et conquérant du 19ème siècle.

⁷ Population apparentée au groupe mandingue, mais liée par des relations historiques étroites avec les Peuls du Fouta-Djalou.

⁸ Pour la construction des mosquées, la terre est parfois sanctifiée avec de l'eau avec laquelle on a lavé l'encre utilisée pour écrire des textes coraniques.

⁹ Aujourd'hui, le village s'est, comme la quasi totalité de la Moyenne Guinée, rallié à la confrérie Tidjanya. Pourtant, après un déclin sensible au début du 20ème siècle, la pratique du diaroore connaît un regain de ferveur dans tout le Fouta Djalou, mais désormais séparée de son contexte confrérique initial.

¹⁰ La tradition relative à Tierno Aliou Soufi nous a confirmé en les précisant les éléments biographiques déjà contenus dans l'ouvrage de Paul Marty.

¹¹ Marty, ouv. cit. p. 318.

¹² A la différence des édifices religieux de la chrétienté où l'espace est organisé en rangées perpendiculaires à l'autel.

¹³ Marty, ouv. cit. p. 323

¹⁴ Idem., p. 319

¹⁵ Village voisin de Timbo, où aurait été construite une mosquée antérieure à celle de Timbo, capitale de l'Etat théocratique du Fouta-Djalou

¹⁶ Cité par Adarna Dukure, «Contribution à l'étude de l'histoire du Fouta-Djalou: Timbo capitale de l'Etat théocratique du Fouta-Djalou». Institut polytechnique Garnaal Abdel Nasser de Conakry. 1973-74, pp. 58-61.

¹⁷ Voir le plan publié par Flemming Aalund «Preserving Ethiopia's cultural heritage», Icomos Information n° 2/1986.

¹⁸ Voir le plan publié par Gebremedhin «Some traditional types of housing in Ethiopia», pp. 106-123 in P. Oliver «Shelter in Africa». Londres, 1971, p. 112.

BIBLIOGRAPHIE

THIERNO DIALLO, «Les institutions politiques du Fouta-Djalou au 19ème siècle». Dakar IFAN, 1972

PAUL MARTY, «L'Islam en Guinée». Paris ed. Leroux, 1921.

PAUL OLIVER, «Shelter in Africa». Londres, ed. Barrie & Jenkins, 1976

A. PAPADOPOULOS, «L'Islam et l'art Musulman». Paris, ed. Mazenod, 1976.

G. MICHELL, «Architecture of islamic world». Londres, ed. Thames and Hudson, 1978.

ALFA IBRAHÎMA SOW, «Chroniques et récits du Fouta-Djalou». Paris, ed. Klincksieck, 1966.

ANTARCTICA'S CULTURAL HERITAGE CAN ICOMOS HELP?

Susan Barr

1. Map of Antarctica showing the various claim areas.

Research fellow Norwegian Polar Research Institute, Oslo, Norway

Bien que le continent antarctique attire l'attention de nombreux scientifiques et en particulier celle des climatologues et des spécialistes de l'environnement, la protection du patrimoine culturel de cette région est rarement mentionnée. Les restes des stations de pêche à la baleine et aux pboques datant du milieu du 18ème siècle, et les sites et les noms des lieux associés à la grande époque des explorations du début du 20ème siècle, sont autant de reflets de l'histoire des comportements humains dans l'Antarctique, et sont autant de témoignages pour reconnaître cette zone comme faisant partie de notre patrimoine culturel international. Des monuments tels que les quartiers d'hiver de Scott datant de son expédition au pôle sud (1910-1912), la cabanne de C.A. Larsen bâtie lors de son hibernation forcée dans l'île Paulet (1903) et la première tombe (celle de Nicolai Hansen, 1899) sont d'importance culturelle internationale. La Société du Patrimoine Antarctique de Nouvelle Zélande a conservé les quartiers d'hiver de Borchgrevink, Shackleton et Scott, tous situés en secteur néo-zélandais. Cependant, étant donné que sept nations réclament des droits territoriaux, il est à craindre que l'Antarctique ne soit bientôt étouffé de monuments à caractère politique et liés aux problèmes de souveraineté nationale. Depuis l'année internationale de géophysique (1957-1958) et depuis le traité de l'Antarctique en 1961, l'activité scientifique est contrôlée par un consensus unanime de 25

Antarctica is described as the coldest, driest, highest and most ice-covered continent in the world, and also the most inaccessible. It is perhaps all the superlatives that describe the continent that also attract one's imagination to this wilderness that so few ever have the opportunity to see.

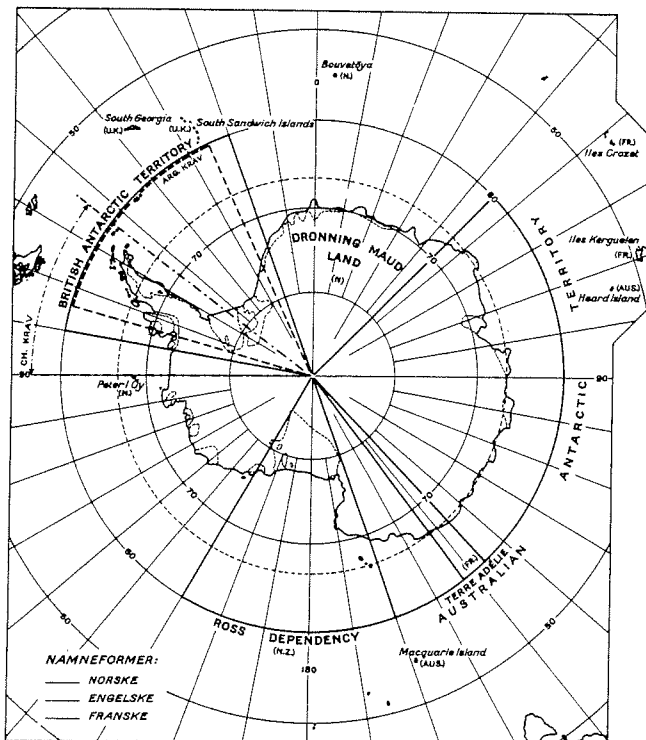
During the last couple of years Antarctica has come to the forefront of our awareness for an additional reason. We now know that this remote region is a unique indicator of changes in global climate, and for this reason the mention of Antarctica occurs frequently whenever environmental protection is discussed. As an aside to the main question, the subject of monuments and sites in Antarctica is touched upon in the concerned fora. Although it is encouraging to know that the subject has not been entirely overlooked, an insight into the relevant qualifications of those presently discussing and deciding the question of Antarctica's cultural heritage gives cause for concern.

Antarctica is of course on the periphery of the world and, not having had an indigenous population, it has no monuments or sites which can compare in grandeur to those of other continents. However, the history of man's endeavours in Antarctica, which stretches back to the last half of the 18th century, has its most definite place in man's cultural awareness. The efforts and the sufferings of those men who opened up the antarctic continent for the world have been a source of admiration and inspiration for people of many nations. The historic sites, structures and objects associated with this history deserve full recognition as part of our international cultural heritage.

The most important groups of monuments and sites in Antarctica are based on hunting and exploration in a broad sense of the word.

Although sealing and whaling have bad connotations today they played a considerable part in the opening up of the great white continent. As soon as James Cook completed his circumnavigation of the antarctic continent in the 1770s, news of the large numbers of sea mammals he had seen sent sealers from Britain and USA hurrying south. Whaling followed at the end of the 19th century, with Norwegians in the forefront. Piles of bones and the remains of sealing and whaling stations on the islands off the mainland, bear witness to this period of antarctic history.

The main monuments to the early geographical discoveries in the 18th and 19th centuries, are to be found in the place names that they created. It would, however, seem reasonable



ious claim 2. Whalers' graveyard on Deception Island 1931.

search

it and most
the most
escribe the
wilderness

ome to the
1. We now
of changes
Antarctica
tection is
subject of
on in the
w that the
ht into the
ad deciding
s cause fo

world and
monument
e of othe
eavours in
of the 18th
awareness
ned up the
source of
itions. Th
this histor
ial cultura

rd sites in
broad sens

ions today
of the grea
pleted hi
770s, new

sent sealer
owed at th
front. Pile
stations of
s period o

discoveries
n the plac
reasonable

nations représentant les parties consultatives. Le Comité Scientifique de Recherche en Antarctique (Scar) agit en tant que membre consultatif mais manque de compétence en ce qui concerne le patrimoine culturel. Ce rôle pourrait être confié à l'Icomos qui, en tant qu'organe consultatif du Scar pourrait définir les sites et monuments de valeur internationale et élaborer les grandes lignes pour leur documentation et conservation. La proposition norvégienne d'un Comité spécial pour la protection des zones polaires a été présentée au Comité consultatif de l'Icomos en novembre 1989, dans l'espoir de se voir attribuer le soutien de membres intéressés ayant les qualifications requises.

El continente antártico ha llamado la atención de numerosos científicos y en particular de los climatologos y de los especialistas en el medio ambiente, pero la protección del patrimonio cultural de esta región es mencionada raramente. Los restos de las estaciones de pesca de la ballena y de la caza de focas que datan de mediados del siglo 18, y los sitios y nombres de lugares asociados a la gran época de las exploraciones de comienzos del siglo 20 constituyen otros tantos reflejos de la historia de los comportamientos humanos en la Antártida, y otros tantos testimonios para reconocer que esta zona forma parte de nuestro patrimonio cultural internacional. Existen allí monumentos de importancia cultural internacional como los cuarteles de invierno de Scott que datan de su expedición al Polo Sud (1910-1912), la cabaña de C.A. Larsen construida durante su invernada forzosa en la isla Paulet (1903), y la primera tumba (la de Nicolai Hansen, 1899). La Sociedad del Patrimonio Antártico de Nueva Zelanda ha conservado los cuarteles de invierno de Borchgrevink, Shackleton y Scott, situados todos en el sector neozelandés. Sin embargo, dado que siete naciones reclaman derechos territoriales sobre la Antártida, el continente corre el riesgo de ser cubierto en breve plazo de monumentos de carácter político y vinculados a los problemas de soberanía nacional. Desde el año Internacional de la Geofísica (1957-1958) y desde el tratado antártico de 1961, la actividad científica esta controlada por un acuerdo unánime de 25 naciones que representan a las partes consultivas. El Comité Científico de la Investigación en la Antártida (Scar) actúa como miembro consultivo pero carece de competencia en lo que respecta al patrimonio cultural. Esta función podría confiarse a Icomos que, como órgano consultivo del Scar, podría definir los sitios y monumentos de valor internacional y elaborar las grandes líneas para su documentación y conservación. La propuesta noruega de un Comité especial para la protección de las zonas polares ha sido presentada al Comité consultivo del Icomos en noviembre de 1989, con la esperanza de obtener el apoyo de miembros interesados que reúnan las condiciones requeridas.

Benché il continente antartico attiri l'attenzione di numerosi scienziati ed, in particolare, quella di climatologi e specialisti dell'ambiente, la protezione del patrimonio culturale di questa regione è raramente menzionata. I resti di stazioni da pesca di balena e di foche datano la metà del XVIII secolo ed i siti ed i nomi dei luoghi associati alla grande epoca delle esplorazioni, dell'inizio del XX secolo, costituiscono altrettanti riflessi della storia dei comportamenti umani nell'Antartico e sono altrettante testimonianze per riconoscere questa zona come facente parte del nostro patrimonio culturale internazionale. Esistono anche monumenti di importanza culturale universale come i quartieri d'inverno di Scott del periodo della sua spedizione al polo sud (1910-1912), la capanna di Larsen costruita durante la sua ibernazione

to establish more concrete monuments to some of these achievements. A qualified discussion on this point today, has to take into account modern-day politics. The question of national ownership of parts of Antarctica lies latent behind much of the discussion at the present time concerning monuments and sites. Seven countries have territorial claims to parts of Antarctica, and although these claims are resting by common consent, it is easy to imagine the temptation to use historic monuments to strengthen claims of the right to certain areas. In the designation of historic monuments and sites, care must therefore be taken to distinguish between those events of international cultural importance and those whose main purpose can be to strengthen national historical ties.

It is the Heroic Age in antarctic history which has given us the cultural monuments which are most well known and easily acceptable as part of the international cultural heritage. Robert Scott's winter quarters during his South Pole expedition 1910-12, C.A. Larsen's hut on Paulet Island from his forced wintering in 1903, the first grave on the continent—Norwegian Nicolai Hanson's from 1899—are a few examples, all from the period from the end of the 19th to the beginning of the 20th century. Even nations completely unconnected with the historical events have little problem in accepting such cultural monuments as these.

Four of the wintering huts from this heroic period have in fact led to the creation of a special institution, New Zealand's Antarctic Heritage Trust, established in April 1987. The huts



3. *The whaling station Grytviken in its heyday. The preservation of such whaling stations presents great problems since they are large and complex entities in fairly remote places.*

forzata nell'isola Paulet (1903) e la prima tomba di Nicolai Hansen (1899). La Società del Patrimonio antartico della Nuova Zelanda ha conservato i quartieri d'inverno di Borchgrevink, Shackleton e Scott, situati tutti nel settore neozelandese. Tuttavia, poiché sette nazioni reclamano diritti territoriali sull'Antartico, il continente corre il rischio di essere coperto in breve tempo di monumenti di carattere politico e vincolati ai problemi di sovranità nazionale. Dopo l'Anno internazionale di geofisica (1957-1958) e dopo il Trattato dell'Antartico nel 1961, l'attività scientifica è controllata con il consenso unanime di 25 nazioni che rappresentano le parti consultative. Il Comitato scientifico di ricerca in Antartico (Scar) agisce in quanto membro consultativo, ma manca di competenza in ciò che concerne il patrimonio culturale. Tale ruolo potrebbe essere affidato all'Icomos, che in quanto organo consultativo dello Scar potrebbe definire i siti ed i monumenti di valore internazionale ed elaborare le grandi linee per la documentazione e la conservazione. La proposizione norvegese di un Comitato speciale per la protezione delle zone polari è stata presentata al Comitato consultivo dell'Icomos, nel novembre 1989, nella speranza di veder fornire l'appoggio necessario da parte di membri interessati aventi i requisiti richiesti.

were the bases for Borchgrevink's, Shackleton's and Scott's expeditions between 1898 and 1912. Because these huts have an obvious symbolic and historic value internationally, and because they lie in what is now the New Zealand claim area, this national effort for the protection of cultural monuments in Antarctica was a natural process. However also this commendable initiative would benefit from an international support system for future work with monuments and sites in Antarctica.

The International Geophysical Year (IGY) 1957/58 was a turning point with regard to cultural monuments. For this tremendous international scientific cooperation twelve nations established more than 50 wintering stations in Antarctica and the sub-antarctic islands and, perhaps even more epoch-making, the mechanical and aerial age was introduced to the



4. *On-the-spot documentation of a whaling station.
The Norwegian whaling inspector Gunnar Isachsen
filming on Deception Island 1931.*

“inaccessible” continent in full force. The international scientific cooperation thus established in Antarctica led directly to the creation of the Antarctic Treaty, which came into force in 1961. After this time the form of organisation of scientific research in Antarctica and, not least, the technological developments of the following years, have led to a completely different “way of life” for expeditions in the area. The IGY was, for example, the last time an official Norwegian expedition used dog-sleds as a means of transport on the continent.

If we then ask ourselves whether the types of monuments and sites indicated above have found their rightful place in the international cultural awareness, the answer must unfortunately be no. However, they cannot be said to be entirely forgotten either. Had the latter been the case, then it would doubtless have been easier for the appropriate scientists to step forward

and demand that something be done. A brief reminder of the “administration” of international scientific activity in the Antarctic is in place here in order to explain what has been done so far with regard to the cultural heritage.

There are several factors which make working with monuments and sites in Antarctica problematical. The most difficult—and the most exciting (or frustrating)—is probably the international aspect. The Antarctic Treaty System can be said to have managed more or less all official scientific activity on the continent since 1961. A steadily increasing number of nations—at the present time 25, known as Consultative Parties—must agree unanimously in order that new resolutions may be passed. These nations represent incidentally more than 75% of the world’s population. Seven of the 25 have territorial claims on the continent and three of these claims overlap. The remaining 18 nations do not recognize the claims (nor



5. Scott's wintering hut 1910-12. Notice how the hut's cultural value has been reduced by the chain fence around it and the large American base of Mc Murdo in the visible background.

necessarily dismiss them). Several of the 18 have themselves announced the possibility of advancing claims at some time in the future. In the meantime the Treaty declares all claims to be resting. Fourteen other nations have acceded to the Treaty and can in time become consultative parties.

Because of the symbolic value to be gained by having many cultural monuments resulting from the activity of one's own nation on the continent, there is no doubt that any attempt to define what can be accepted as a cultural monument or site in Antarctica can give rise to strong national feelings. Nevertheless it would seem to be desirable and necessary to reach a common agreement on this matter as a natural step towards a proper management of the cultural heritage. As early as in 1961 Argentina voiced the fear that Antarctica could be smothered in monuments defined with sovereignty claims in mind.

The question of historic sites and monuments has been on the agenda of treaty meetings since the first in 1961. The parties were then asked to compose a list of "tombs, buildings or objects of historic interest" (Recommendation I-IX, quoted in Warren 1989:27). After the last Consultative Party Meeting

in October 1989, 55 designated historic sites and monuments are to be found on the list. However there is no reason to cheer this fact in itself. The great concern for scientists engaged in the field of cultural preservation is the lack of scientific expertise and insight in the entire process of defining what constitutes an historic site or monument, which scientific and other resources the site or monument represents, and how the sites and monuments can best be managed.

The Consultative Parties lean heavily on the expertise which is to be found in the Scientific Committee on Antarctic Research (SCAR) for advice on scientific matters. In addition it is the politicians and diplomats of the various consultative nations who form the official view of the various defined problems which are raised. SCAR is composed of a wide range of scientific disciplines, but because of its origin in the disciplines of the IGY, it is limited to the natural sciences. It has no expertise within the disciplines concerned with cultural monuments and sites. The result can be compared to ethnologists/archaeologists/technical conservators, etc. forming the scientific basis behind future policy concerning the management of, for example, seal and whale species—a ridiculous idea which would cause worldwide indignation should it ever be practiced!



6. *Research vessel approaching the ice-shelf in order to land scientists. Logistics and, of course, the climate and harsh natural conditions make an extra challenge for cultural protection measures. International cooperation on transport to the various sites is, for example, a necessity.*

We can now see the framework into which the international expertise to be found in Icomos could fit in order to influence the future development of the management of Antarctica's cultural heritage. Icomos could be brought in as advisory body to which SCAR can turn in connection with questions concerning historical monuments and sites. This aim can only be achieved by influencing the Consultative Parties to recognize the lack of scientific expertise on the matter and the necessity of giving the subject more serious attention. The first areas in which our expertise could be used would be in the defining of what should and should not be considered an historic monument or site of international cultural importance, and in the preparation of guidelines for the documentation and conservation of cultural monuments.

However, in the first place Icomos must agree that the conservation of historic monuments and sites in Antarctica is of international significance, and that the organisation could fulfill a future role vis-à-vis of SCAR concerning scientific advice on this matter. We must then work in various ways towards a higher status in Antarctica for Icomos' acknowledged field, the conservation of cultural remains in a broad sense. It was with this in mind that Norway suggested the creation of a special

committee for Preservation in Polar Areas at the Icomos Advisory Committee meeting in Paris in November last. An active committee of this type would bring together those Icomos members who have the interest and the qualifications to inspire and assist the work to preserve the international cultural heritage in our coldest areas.



ents
cheer
ed in
rtise
tutes
other
sites

hich
earch
s the
who
hich
rtific
f the
rtise
; and
gists/
hind
, seal
ord-

5

PROGRAMME DE LA 9^{ème} ASSEMBLEE GENERALE DE LAUSANNE

REUNIONS PREALABLES

Mercredi 3:

Bureau, de 9h30 à 18h00, à Lutry.

- Déjeuner offert à Lutry par M. et Mme Jaccottet et dîner offert dans un restaurant des environs de Lausanne.

Jeudi 4:

Comité consultatif, Bureau et Comité exécutif, de 9h30 à 18h00, à Lausanne, salle du Grand Conseil.

18h00, vernissage de l'exposition au Musée historique de Lausanne.

- Déjeuner offert par les M. H. du canton de Vaud dans les caves du Grand Conseil, dîner libre.

Vendredi 5:

Comité exécutif, de 9h30 à 17h00, au Palais de Beaulieu.

Comités internationaux, de 9h00 à 11h00, au Palais de Beaulieu.

Comité consultatif, excursion à Genève et visite de la ville.

- Déjeuner offert au Palais de Beaulieu pour le Comité exécutif et à Genève pour le Comité consultatif.

- Apéritif et dîner offerts à Genève pour le Bureau et les deux Comités, au Parc des Eaux-Vives.

ASSEMBLEE GENERALE

Samedi 6:

Séance plénière, de 9h30 à 17h30, au Palais de Beaulieu, salle 280.

- Déjeuner et dîner libres. A 18h00, réception au Palais de Rumine (apéritif-buffet).

Dimanche 7:

Conférence des Comités internationaux au Palais de Beaulieu.

- Excursions facultatives:** Lausanne et environs.
- Déjeuner et dîner libres.

COLLOQUE INTERNATIONAL

Lundi 8:

Séance de travail, en trois groupes, toute la journée au Palais de Beaulieu, salles 220, 240, 361.

- Déjeuner et dîner libres.
- **Concert** le soir, à la Cathédrale: Messe en si de J.S. Bach par l'ensemble vocal de Lausanne, direction: Michel Corboz.

Mardi 9:

Excursions, en trois groupes: Valais, Fribourg et Neuchâtel.

- Déjeuner offert.
- Réception à Sion, Fribourg et Neuchâtel.
- Dîner offert.

ASSEMBLEE GENERALE

Mercredi 10:

Séance plénière, de 9h30 à 17h00, au Palais de Beaulieu, salle 280: clôture du colloque, élections, rapports, résolutions.

- Déjeuner libre.
- Le soir réception de clôture, apéritif et dîner à l'Hôtel Beau-Rivage à Ouchy.

Jeudi 11:

Séance plénière, de 9h30 à 13h00, au Palais de Beaulieu, salle 280: résultats des élections, adoption des recommandations du colloque, clôture.

- Réunion du Bureau et du Comité exécutif, élus, au Palais de Beaulieu, de 14h00 à 17h00.
- Déjeuner et dîner libres. Excursion au Château de Chillon.

REUNIONS PREALABLES

Wednesday 3:

Bureau, from 9.30 to 18.00, at Lutry.

- Lunch offered in Lutry by M. and Mme Jaccottet and dinner offered in a restaurant in the outskirts Lausanne.

Thursday 4:

Advisory Committee, Bureau and Executive Committee, from 9.30 to 18.00, in Lausanne, Salle du Grand Conseil.

18.00 exhibition at the Museum of the History of Lausanne.

- Lunch offered by the M. H. of the canton of Vaud in the caves du Grand Conseil, dinner at own cost.

Friday 5:

Executive Committee, from 9.30 to 17.00, at the Palais de Beaulieu.

International Committees, from 9.00 to 11.00, at the Palais de Beaulieu.

Advisory Committee, excursion at Geneva and visit of the town.

- Lunch offered at the Palais de Beaulieu for the Executive Committee and at Geneva for the Advisory Committee.

- Apéritif and dinner offered at Geneva for the Bureau and the two Committees at the Parc des Eaux-Vives.

GENERAL ASSEMBLY

Saturday 6:

Plenary Session, from 9.30 to 17.30, at the Palais de Beaulieu, Room 280.

- Lunch and dinner at own cost. At 18.00, welcoming reception at the Palais de Rumine (apéritif and buffet).

Sunday 7:

Conference of the International Committees at the Palais de Beaulieu.

- Optional Excursions:** Lausanne and area.
- Lunch and dinner at own cost.

INTERNATIONAL SYMPOSIUM

Monday 8:

Working Session, in three groups, all the day at the Palais de Beaulieu, Rooms 20,240, 361.

- Lunch and dinner at own cost.
- **Concert** in the evening at the cathedral: J.S. Bach B-Mass by Lausanne's vocal ensemble, conducted by Michel Corboz.

Tuesday 9:

Excursions, in three groups: Valais, Fribourg and Neuchâtel.

- Lunch offered.
- Reception in Sion, Fribourg and Neuchâtel.
- Dinner offered.

GENERAL ASSEMBLY

Wednesday 10:

Plenary Session, from 9.30 to 17.00, at the Palais de beaulieu, room 280: conclusion of the symposium, elections, reports, resolutions.

- Lunch at own cost.
- In the evening closing reception, apéritif and dinner at Hôtel Beau-Rivage in Ouchy.

Thursday 11:

Plenary Session, from 9.30 to 13.00, at the Palais de Beaulieu, room 280: election results, vote on recommendations and Symposium resolutions, closing ceremony.

- Meeting of the newly elected Bureau and Executive Committee, at the Palais de Beaulieu, from 14.00 to 17.00.
- Lunch and dinner at own cost. Excursion to the Chillon Castle.

NOUVELLES

▣ REPRESENTATION DE L'ICOMOS

Le Secrétaire Général, M. Stelzer, a participé, le 12 mars, à la réunion du Comité Scientifique de l'Assemblée Générale de Lausanne. De même, le 5 avril, M. Di Stefano et M. Stelzer se sont réunis avec des membres des Comités scientifique et d'organisation de l'Assemblée Générale.

M. Collins, Président du Comité International sur le Tourisme culturel, a représenté l'Icomos lors de la réunion Ibi-Union-Icomos qui s'est tenue le 27 mars 1990, sur le thème des demeures historiques européennes à l'Université de Kent (Royaume-Uni).

M. Kaiser, Directeur par intérim, a participé, le 19 janvier 1990, à la réunion des ONG organisée par l'Unesco sur la Roumanie, ainsi que le 13 mars, à la session de la sous-commission de la Commission Parlementaire du Conseil de l'Europe sur le thème du Patrimoine architectural et artistique, consacrée principalement à l'Europe de l'Est et à Chypre.

▣ ACTIONS DE L'ICOMOS EN FAVEUR DU PATRIMOINE

• **Australie:** A la demande du Comité national australien, le Président de l'Icomos a écrit au Premier Ministre de l'Etat de Victoria, pour que ne soit pas détruit le *Bowstring Truss Wool Store* (Grand Magasin de la laine), un des principaux exemples de construction en béton armé du début du 20ème siècle.

• **Canada:** A la demande du Comité national canadien de l'Icomos, le Président a écrit au Conseil municipal de la ville d'Ottawa pour préserver de la destruction le Pavillon Aberdeen, un des derniers plus célèbres édifices agricoles de la fin du 19ème siècle d'Amérique du Nord.

• **France:** De même, sur requête de la section française de l'Icomos, le Président a adressé au Ministre de la Culture un courrier pour que soit réalisé le projet de restauration de la basilique St Sernin de Toulouse; ce projet ayant été approuvé par la Commission Supérieure des Monuments Historiques.

• **Roumanie:** Le Président de l'Icomos a écrit au Ministre roumain de la Culture, proposant l'assistance des spécialistes de l'Icomos pour la restauration et la conservation intégrée dans

le cadre de l'aménagement du territoire en faveur du patrimoine.

■ RECHERCHE ET DOCTRINE

▣ LA REUNION COMMUNE DES COMITES INTERNATIONAUX SUR L'ARCHITECTURE VERNACULAIRE ET LES VILLES HISTORIQUES, 23-29 octobre 1989, Plovdiv (Bulgarie)

• Résolutions:

Les deux Comités Internationaux de l'Icomos ont tenu une réunion commune à Plovdiv sur le thème: *Villes historiques et sites ruraux vernaculaires et l'urbanisation moderne*. Les principaux problèmes étudiés ont été: la confrontation entre société moderne et valeurs traditionnelles à travers leurs expressions structurelles et architecturales; les causes et les mécanismes des changements structurels de la société et leurs effets sur un contexte social et spatial donné; les méthodes et les conditions d'un développement environnemental de qualité. Les nouveaux courants économiques, sociaux et culturels ont imposé leur articulation structurelle et architecturale aux sites urbains et ruraux vernaculaires. L'absence d'une base économique solide a causé d'une part la détérioration et la démolition des sites, et d'autre part, l'évolution et la pression de l'économie ont altéré le système écologique, le paysage, la morphologie et l'architecture des sites.

Mais la conservation, l'urbanisme et le développement peuvent être menés tout en préservant la qualité de la vie et de l'environnement, et dans ce cas, il existe de réelles possibilités pour mener une politique de gestion et de contrôle de la qualité de l'habitat.

Pour atteindre ce but, certains aspects de l'évolution de la société doivent être adoptés:

• Priorité aux valeurs et normes favorisant le développement des relations humaines, et non aux valeurs économiques

• Adaptation du système de prise des décisions et élaboration de structures organisationnelles qui prévoient la participation active de la population

• Mise en oeuvre d'une rénovation sociale, c'est-à-dire d'un processus de responsabilisation de la population pour la (re)construction d'un contexte social et culturel rendant possible le développement de fonctions humaines fondamentales

• Création des conditions préalables nécessaires: une base économique solide, un cadre législatif et une mentalité favorables.

Pour ce faire, les Comités ont conclu de:

• Se redéfinir pour répondre aux nouveaux besoins, étudier de nouvelles méthodes de travail et élaborer des structures de collaboration adéquates avec d'autres Comités de l'Icomos ainsi qu'avec des organismes et institutions extérieures

• Approfondir, en collaboration avec des spécialistes, l'étude et l'évaluation des méthodes pour la sauvegarde des sites urbains et ruraux vernaculaires dans le cadre d'une politique de qualité de l'environnement

• Etablir une coopération structurelle avec l'urbanisme et le développement régional et stimuler l'approche interdisciplinaire et globale pour la résolution des problèmes

• Encourager l'établissement d'une législation dans les pays prêts à assurer des garanties pour la sauvegarde des sites urbains et ruraux vernaculaires

• Etablir une structure de coordination et d'intégration avec les autres Comités nationaux et internationaux de l'Icomos et toutes institutions de recherche et de formation dans ce secteur

• Réunir des spécialistes d'autres domaines et disciplines, tels que des philosophes, sociologues, écologistes, économistes, ethnologues, etc. afin de d'exposer la problématique de la sauvegarde à une assemblée plus large

• Stimuler la fondation d'un Institut international d'études, de documentation, de formation, d'information et de sensibilisation sur la morphologie des sites ruraux et urbains vernaculaires, leur architecture et leur conservation

• Participer et organiser des projets favorisant l'étude et la conservation tels que le projet *L'Architecture vernaculaire et l'histoire*

• Elaborer une politique et une stratégie d'information et de formation sur le sujet, en sollicitant des structures de collaboration avec les institutions qualifiées existantes, et en particulier les organismes ad hoc au sein de l'Unesco.

• Recommandations:

Le Comité International d'Architecture Vernaculaire et le Comité International des Villes Historiques, se basant sur le débat organisé

NOUVELLES

sur les problèmes de la ville de Tryavna (Bulgarie) et de sa région, considèrent nécessaire de porter à la connaissance de l'administration de la ville, ainsi qu'à toutes les institutions qui étudient ces problèmes, son point de vue et ses recommandations.

La principale conception de l'Icomos est que toutes les activités dont le but est la protection du patrimoine culturel, doivent avoir pour objectif la conservation de l'identité culturelle. Les efforts de la municipalité de la ville de Tryavna doivent être orientés vers le développement de cette identité et, par conséquent vers la conservation du milieu historique, des valeurs culturelles et architecturales de la ville et de sa région, ainsi que du contexte socio-économique qui s'est formé au cours de son histoire.

Les spécialistes des deux Comités considèrent que c'est seulement à travers une connaissance globale de l'évolution historique et des aspects de la vie sociale et culturelle, que peuvent être définis le caractère et les qualités des valeurs, et il faut ainsi déterminer ce qui devra être préservé et comment cette conservation sera réalisée.

C'est sur la base d'une telle connaissance du patrimoine historique et culturel de la ville de Tryavna et de sa communauté urbaine, comptant 135 hameaux environnants, que le développement devrait être élaboré.

Ayant en vue les conceptions ci-dessus, nous recommandons:

- D'avoir une conception globale sur le développement de la région de Tryavna, qui soit conforme aux nouvelles réalités socio-économiques et culturelles. Cette conception doit être orientée vers la préparation de l'harmonie écologique, la revitalisation de la morphologie et de l'architecture historique, le système routier, par la réanimation des métiers traditionnels ainsi que par la mise en place d'un nouveau mode de vie correspondant aux besoins actuels.
- D'élaborer, avec des spécialistes hautement qualifiés dans des domaines différents tels que des urbanistes, historiens, sociologues, ethnologues, restaurateurs, économistes, ingénieurs des transports et des ressources hydrauliques, etc., un projet pour l'aménagement de la ville de Tryavna où la priorité serait donnée aux spécialistes du patrimoine

- En ce qui concerne la ville de Tryavna, nous considérons comme nécessaire l'intégration des différentes parties de la ville (centre historique et quartiers modernes) dans une structure sociale, morphologique et architecturale globale et intégrée, par une actualisation périodique des plans urbains existants selon une politique sociale de bien-être; préserver les formes et la morphologie historiques urbaines; développer les formes modernes de la vie et de l'habitat dans le centre historique; protéger le centre historique de la ville qui doit rester pour les autochtones un lieu de rencontres. Il faut donc repenser le volume et la fonction de l'édifice dont on prévoit la construction dans la partie sud de cette place. Stimuler la participation et la collaboration de la population locale dans le traitement des problèmes urbanistiques. Réexaminer le maintien de la sculpture moderne sur bois, dont la qualité est médiocre.

- Chercher une résolution optimale pour les travaux de renforcement des monuments architecturaux de haute valeur, et utiliser les matériaux les plus adéquats et les plus modernes
- Préserver les fonctions traditionnelles des monuments.

■ ADMINISTRATION ET GESTION

□ REUNION DU BUREAU I, 1er et 2 FEVRIER 1990

- Bureau I: Un peu plus de la moitié des membres du Bureau ont participé à cette réunion, au cours de laquelle deux questions ont essentiellement été évoquées: le bail du siège et la préparation du programme et budget 1990.

A la suite d'une réunion où étaient également présents M. Bady, Directeur du Patrimoine, M. Gérondeau, Président de la Caisse Nationale des Monuments Historiques, M. Jantzen, Président de la Section française de l'Icomos, M. Boiret, membre du Comité exécutif ainsi que M. Parent, Président d'honneur de l'Icomos, le Bureau a décidé de signer le bail proposé par la Ville de Paris. Etant donné que la surface allouée à l'Icomos au sein de l'Hôtel Saint-Aignan a été considérablement réduite, et que le bail laisse une incertitude sur la possibilité d'une occupation des locaux à long terme, le Bureau a décidé de rechercher un

nouvel immeuble, pour y installer le Secrétariat International, à Paris ou à Versailles.

Cependant, étant donnée l'urgence de trouver une solution à long terme, le Bureau s'est fixé une date limite pour obtenir une réponse des autorités françaises. Au-delà de ce délai, le Comité exécutif devra juger de l'opportunité d'organiser un référendum auprès des membres de l'Icomos afin de trouver de nouveaux locaux, y compris à l'étranger.

Au cours du mois de janvier, sur la base du travail entrepris par le Comité consultatif, le Délégué Général aux Finances a adressé des suggestions de programme et de budget pour l'année 1990 aux membres du Comité exécutif. Peu de ces membres ayant répondu à ce document, le Délégué-Général aux Finances n'était pas en mesure de rédiger un projet pour soumission au Comité exécutif. Le Bureau a demandé au Secrétaire-Général d'écrire aux membres de Comité exécutif afin de solliciter une réponse. Néanmoins, étant donné l'urgence de la situation, le Bureau a approuvé un budget de fonctionnement minimum qui doit être soumis au Comité exécutif en juin prochain.

Le résultat de la situation financière pour 1989 montre un déficit de 80 000 francs.

Grâce au soutien généreux de certains Comités nationaux (le Comité national finlandais, par exemple, a envoyé 10.000 US dollars), le Bureau a décidé de lancer le programme de profils-disquettes, dont le succès sera évalué lors de la 9ème Assemblée générale (voir rubrique *Information et Documentation*, dans ce numéro).

M. Silva, Vice-Président, a annoncé qu'un certain nombre de nouveaux Comités nationaux asiatiques seront créés avant l'Assemblée générale, et notamment dans les pays suivants: Bangladesh, Chine, Malaisie, Nepal, Pakistan, Philippines et Singapour.

□ NOUVELLES DES COMITES NATIONAUX

- Algérie: nous vous annonçons que le Comité national algérien vient d'être réorganisé. Pour de plus amples informations, veuillez vous adresser à M. Abderrahme Khelifa, c/o Agence

NOUVELLES

Nationale d'Archéologie, de la promotion des sites et des monuments, 2 avenue Mohamed Taleb, Haute Kasbah, Alger, Algérie.

• Danemark: L'exposition «Icomos Pro Romania» a été montée à Odense, où elle a été inaugurée par M. Nielsen, Président du Comité national, ainsi qu'à Raadvad, monument industriel des alentours de Copenhague. Lors de l'inauguration à Raadvad, Mme. Saaby, Secrétaire du Comité national, a souligné les possibilités de l'Icomos de venir en aide à la Roumanie «dans le cadre de la coopération européenne».

La Suède est la prochaine destination de l'exposition.

Nous avons le plaisir de vous informer d'autre part, que le Comité national danois de l'Icomos s'est choisi un nouveau Président en la personne du Professeur Hans Munk Hansen, et Mme Lisbeth Saaby comme Vice-présidente.

La nouvelle adresse du Comité est transférée à: The School of Architecture, The Royal Danish Academy of Fine Arts, Kongens Nytorv 5, 1050 Kobenhavn (Danemark).

• Roumanie: Le Comité national roumain est également en cours de réorganisation. Pour information, contacter: M. Radu Popa, Institut d'Archéologie, Str. I.C. Frimu 10, 71119 Bucarest 20, Roumanie.

• U.R.S.S.: L'Icomos exprime toute sa sympathie à la famille et aux collègues de M. Oleg Chvidkovskij, ancien Président du Comité national russe, décédé au cours du mois de mars 1990 à Moscou.

NOUVELLES DES COMITES INTERNATIONAUX

• CIAV: Lors de la réunion commune Ciav-Civih à Plovdiv, (voir rubrique *Recherche et Doctrine*, dans ce numéro), les membres du Comité International d'Architecture Vernaculaire ont tenu leur 12ème session. La présence de nombreux participants étrangers a permis une confrontation fort intéressante et des échanges sur les différentes approches et techniques de conservation dans de très nombreux pays d'Amérique et d'Europe représentés. Lors de cette réunion, il a été décidé d'achever la rédaction de la Charte de l'Architecture vernaculaire et un plan de travail a été élaboré. Information auprès du Comité international: BP 715 BG, 4000 Plovdiv (Bulgarie).

• ICAHM: Le Secrétariat du Comité International pour la Gestion du Patrimoine Archéologique vient de publier les actes de son premier colloque international, tenu en septembre 1988 à Stockholm, sur le thème *Archéologie et Société — Les grandes opérations de sauvetage — possibilités et problèmes*. Les actes comprennent les allocutions d'introduction, le résumé en anglais et en français des discussions et les interventions présentées. (Voir *Index Analytique de l'Icomos* dans ce numéro). Ces actes sont disponibles auprès du Comité International: Riksantikvarieämbetet, Informationsenheten, POB 5405, 11484 Stockholm (Suède).

• Thèmes des Comités internationaux: Suivant les recommandations du Comité consultatif afin que les Comités nationaux mettent en place des comités sur les thèmes des Comités internationaux, la Bulgarie, le Danemark, la Hongrie et le Royaume-Uni ont informé le Secrétariat général des mesures qu'ils avaient prises dans ce sens, après et parfois même avant la réunion de novembre. Cette initiative est en cours et nous espérons recevoir de tels rapports des autres Comités nationaux.

COOPERATION AVEC D'AUTRES ORGANISATIONS

• Réunion du Comité tripartite, 26 janvier 1990: Le Président et le Secrétaire général de l'Icomos ont rencontré les représentants de l'Ibi, le Baron von Landsberg-Velen, Président, MM. Christopher Audland et Gianni Perbellini, ainsi que Mme. Caroline Fuchs. M. Heike Kamerlingh-Onnes de l'Uehha (Union des Associations des demeures historiques européennes) était également présent. La discussion a porté sur la façon d'organiser la coopération entre les trois organisations, et particulièrement sur l'étude de l'impact du tourisme sur les châteaux et les demeures historiques; sujet pour lequel le National Trust du Royaume-Uni a montré un grand intérêt.

SERVICES PROFESSIONNELS

CONVENTION DU PATRIMOINE MONDIAL

• Etude des propositions d'inscription: Le Bureau de l'Icomos, réuni du 30 janvier au 2 février 1990, a étudié les propositions d'ins-

cription à la Liste du Patrimoine mondial de 23 nouveaux biens culturels. Un dossier différé antérieurement par le Comité du Patrimoine mondial a été réexaminé.

Après étude et suite aux présentations de M. Pressouyre, des recommandations ont été formulées pour être transmises au prochain Bureau du Comité du Patrimoine mondial (11-15 juin 1990) qui lui-même statuera avant la décision finale du Comité en novembre.

Biens proposés pour inscription sur la Liste du Patrimoine mondial:

Bien réexaminé:

• Lake District (Royaume-Uni). Célébré par Wordsworth et Coleridge, peint par Constable et Turner, défendu par Ruskin, le District des Lacs, parc national de 2 280 km² au nord-ouest de l'Angleterre, offre un cadre grandiose de massifs de l'ère primaire remodelés par l'érosion glaciaire où l'homme a vécu en symbiose avec la nature depuis 6 000 ans. Ce site conserve une extrême variété de témoignages culturels qui ont marqué la région de l'Age du Bronze à l'ère industrielle et constitue un véritable conservatoire d'établissements humains traditionnels.

Nouvelles propositions d'inscription:

• Monastère de Maulbronn (Allemagne fédérale). Fondation cistercienne du 12ème siècle, ce monastère offre un double intérêt: il présente à l'intérieur d'une enceinte, outre un ensemble conventuel traditionnel, des anciens bâtiments agricoles et, à l'extérieur, un vaste réseau d'étangs et de canaux, qui illustre la maîtrise et l'ingéniosité des moines cisterciens dans la réalisation de systèmes hydrauliques.

• Missions jésuites des Chiquitos (Bolivie). Envoyés en Amérique par la couronne d'Espagne pour fixer et «civiliser» les communautés indiennes nomades, les Jésuites fondèrent entre 1696 et 1760 dix «réductions» en terre chiquitos, dans la région de Santa Cruz de la Sierra. Conçus sur le modèle d'organisation déjà établi de la Californie et du Nouveau Mexique à Rio de la Plata, ces établissements qui implantaient «l'utopie» de Thomas More en Amérique, devinrent rapidement des centres importants de civilisation. Après l'expulsion de la Compagnie en 1767 et contrairement aux autres missions jésuites, ces «réductions» ont perpétué leurs traditions et sont demeurées vivantes jusqu'à aujourd'hui.

NOUVELLES

- Mines de Tonglushan (Chine). Découverte archéologique majeure des vingt dernières années, Tonglushan est l'un des plus importants sites anciens de mine de cuivre: les fouilles ont révélé une activité minière remontant à la dynastie des Zhou de l'Ouest (11^{ème} siècle avant J.C.). Ce site, essentiel pour la connaissance de la technologie minière et la métallurgie chinoise dont l'évolution a pu être retracée sur une période de douze siècles, est actuellement gravement menacé par l'exploitation contemporaine du gisement de cuivre et l'humidité.
- Mont Huangshan (Chine). La célébrité de la « Montagne Jaune », l'une des « cinq montagnes sacrées » de la Chine (le Taishan est site du Patrimoine mondial depuis 1987) remonte à 747 après J.C.. Depuis, la grande beauté de ses paysages de pins et de rochers sculptés par l'érosion, baignés presque constamment dans une mer de nuages, n'a cessé d'attirer moines, pèlerins et ermites et d'inspirer jusqu'à nos jours poètes et peintres. Il est présenté comme bien naturel et culturel.
- Délos (Grèce). Lieu de naissance d'Apollon et d'Artémis, enfants de Zeus et de Lété, la petite île de Délos a été, à partir du 7^{ème} siècle avant J.C., un haut lieu du culte d'Apollon. Sa position au cœur des Cyclades en fit aussi un centre commercial privilégié avec un port franc. Elle offre aujourd'hui un paysage de ruines, dégagés depuis 1872.
- Monastères de Daphni, d'Hosios Loukas et de la Nea Moni de Chio (Grèce). Ces trois monastères, situés respectivement près d'Athènes, de Delphes et sur l'île de Chio et datés du 11^{ème} siècle, sont regroupés dans une même proposition. Leurs églises, de plan central, se réfèrent à une même série typologique et présentent une vaste coupole supportée par des trompes d'angle définissant un espace octogonal. De riches mosaïques des 11^{ème} et 12^{ème} siècles, caractéristiques du « 2^{ème} Age d'or byzantin », décorent leurs parties supérieures.
- Palais royal de Caserte (Italie). Nés de la volonté de Charles III de Bourbon de doter le royaume de Naples d'une capitale faite à l'image de Versailles, le château et le parc de Caserte, conçus par Luigi Vanvitelli, sont les seuls témoins de ce dessein interrompu par des événements politiques.
- Centre historique de San Gimignano (Italie). Petite ville de Toscane proche de Flo-

rence, San Gimignano a conservé un décor et une atmosphère du Moyen-Age grâce à la survivance de l'architecture et de la structure urbaine des 12^{ème} et 13^{ème} siècles, époque de sa prospérité. Elle abrite une série de chefs d'oeuvre de l'art italien des 14^{ème} et 15^{ème} siècles dans leur contexte architectural d'origine.

- Parc national du Rio Abiseo (Pérou). Ce parc national au nord du Pérou a été créé en 1983 pour protéger la faune et la flore des forêts humides qui se développent à haute altitude. Il abrite à proximité de sa limite nord-ouest une dizaine de sites archéologiques difficilement accessibles mais néanmoins inventoriés depuis près d'une trentaine d'années. Des traces d'établissements préhispaniques ont été relevés, entre autres, sur les sites de Gran Pajatén, Los Pinchudos, Cerro Central, La Playa ou Las Papayas.
- Palais et jardins de Potsdam (R.D.A.). Conçu à partir de 1744 par Frédéric II le Grand et réalisé par son architecte Knobelsdorff, le domaine de Sanssouci, avec son palais de style rococo, n'a cessé d'être complété, embelli et remanié jusqu'à la fin du 18^{ème} siècle puis au 19^{ème} siècle sous Frédéric-Guillaume IV qui fit appel notamment à Schinkel et Lenné. La proposition d'inscription englobe aussi les parcs et châteaux de Neuer Garten et de Babelsberg.
- Ensemble baroque de Dresde (R.D.A.). Mentionnée en 1216 dans la littérature, Dresde était à la fin du 17^{ème} siècle une grande ville baroque s'étendant de part et d'autre de l'Elbe. Bombardée dans la nuit du 13 au 14 février 1945, la ville a été détruite à 85%. Depuis la guerre, la R.D.A. a entrepris la restauration méthodique des monuments les plus importants du centre historique dont le Palais baroque du Zwinger de Pöppelmann ou l'Opéra de Semper.
- Paysage culturel de Dessau-Wörlitz (R.D.A.). Vaste aménagement paysager limité au nord par l'Elbe et s'étendant d'est en ouest sur 25 km environ, ce domaine, créé entre 1764 et 1817, englobe de nombreux parcs à l'anglaise (Wörlitz, Georgium, Luisium, etc.). Il illustre les théories sociales de Friedrich-Franz d'Anhalt-Dessau, assisté de son architecte Von Erdmandorff, et s'inspire des théories des physiocrates et des idéaux des paysagistes anglais.
- Château, collégiale et vieille ville de Qued-

linburg (R.D.A.). Centre spirituel, culturel et politique après les fondations d'un château par Henri Ier l'Oiseleur et d'un couvent de femmes par son épouse, la reine Mathilde, Quedlinburg fut au Moyen-Age un centre commercial important. A l'écart du développement industriel, la ville a conservé de ce passé prospère une église romane qui abrite les sépultures d'Henri et de Mathilde, une structure urbaine et un tracé médiéval presque intacts et un ensemble de maisons à pans de bois construites du 14^{ème} au 19^{ème} siècle.

- Cathédrale de Magdebourg (R.D.A.). Cette cathédrale gothique, élevée à l'emplacement d'un premier édifice fondé au 10^{ème} siècle par Otton le Grand aux marges du monde slave, a été essentiellement conçue au 13^{ème} siècle, malgré une longue période de construction (1209 à 1520). Gravement endommagée pendant la seconde guerre mondiale, elle a fait l'objet d'importants travaux de restaurations.
- Ensemble colonial de Santo Domingo (République Dominicaine). Santo Domingo, actuelle capitale de la République Dominicaine, a été au 16^{ème} siècle une tête de pont espagnole pour la découverte et la conquête du Nouveau Monde. Elle fut fondée en 1496 par Bartolomé Colomb, frère de Christophe, sur la côte sud de l'île d'Española. Détruite par un ouragan en 1502, elle fut aussitôt reconstruite et se développa selon un plan en damier, autour d'une Plaza Mayor regroupant les principaux monuments civils et religieux. Cette ville, qui se caractérise par la présence des premiers exemples de constructions espagnoles dans le Nouveau-Monde (premier hôpital, première cathédrale, premières fortifications, etc.) fait l'objet depuis 1967 d'une grande campagne de restauration.
- Sainte-Sophie de Kiev (R.S.S. d'Ukraine). Iaroslav le Sage fonda Sainte-Sophie en 1037 pour célébrer sa victoire sur les Petchénègues. Conçue pour rivaliser avec Sainte-Sophie de Constantinople, elle marque l'avènement du christianisme dans la région et a été le symbole de la puissance de l'Etat de Kiev. Cette cathédrale, constamment reprise, agrandie et restaurée au cours des siècles, est devenue musée. Elle abrite un décor unique de mosaïques et de peintures murales du 11^{ème} siècle.
- Laure des Catacombes de Kiev (R.S.S. d'Ukraine). La *Kievo-Petchersk Lauva* est un haut lieu de l'histoire religieuse de l'Ukraine. Fondée au 11^{ème} siècle, dévastée par les

NOUVELLES

Tatars en 1240, complètement reconstruite au 17^{ème} et 18^{ème} siècles, elle se développa jusqu'au 19^{ème} siècle. Très endommagés pendant la dernière guerre mondiale, ses monuments essentiellement baroques — une quarantaine sur 24 hectares — ont été restaurés et convertis en musées.

- Centre historique de Vilnius (U.R.S.S.). L'histoire de Vilnius est marquée par une succession d'incendies et de reconstructions: pas moins de huit incendies entre le 15^{ème} et le 18^{ème} siècle dévastèrent la ville. Capitale de la Lituanie, le centre historique fait l'objet depuis les années 50 de vastes projets de réhabilitation destinés à préserver monuments et tissu urbain. (cf. article de Jonas Glemza, *The revitalization of the old town of Vilnius and its problems*, *Icomos Information* n°2/1989).

- Site archéologique de Nisa (U.R.S.S.). Capitale du royaume des Parthes jusqu'à la fondation de Ctésiphon (en Irak) vers 141 avant J.C., Nisa, au Turkménistan, est l'un des rares sites de cette civilisation à avoir été dégagés: beaucoup restent à explorer en Iran et en Irak. Les fouilles ont mis au jour les vestiges d'une forteresse s'étendant sur 14 hectares qui abritait, au sud, un complexe palatial et religieux et, au nord, un ensemble de magasins. Les très beaux objets qui y ont été trouvés sont conservés au Musée de l'Ermitage.

- Centre historique d'Ichchan-Kala à Khiva (U.R.S.S.). Avec Samarcande et Boukhara, Khiva constitue l'un des trois grands centres d'architecture musulmane de l'Ouzbékistan. La ville intérieure — Ichchan-Kala — retranchée derrière de hautes murailles de briques flanquées de tours rondes, conserve de nombreux monuments — palais, mosquées, minarets, médersas, mausolées, caravansérails — et une architecture domestique de grand intérêt. Capitale d'un khanat du 17^{ème} au 19^{ème} siècle, elle est protégée en tant que « musée » depuis 1969.

- Kizhi Pogost (U.R.S.S.). L'île de Kiji, sur le lac Onéga, en Carélie, a été un centre administratif et religieux important et une étape sur la route qui menait à la mer Blanche. L'ensemble exceptionnel et célèbre des églises en bois de la Transfiguration (1714), avec ses 22 bulbes, et de l'Intercession (1764), avec ses 9 coupes, constitue l'ultime témoignage de ce passé et de l'habileté des charpentiers russes reconnue dès le Moyen-Âge. (cf. articles de Christie et Gousev sur Kiji dans *Icomos Information* n° 1/90.)

- Centre historique de Léninegrad (U.R.S.S.). Née de la volonté du tsar Pierre le Grand en 1703, sortie des marécages au terme de travaux surhumains, Léninegrad est une véritable ville-musée avec un ensemble urbanistique et architectural exceptionnel des 18^{ème} et 19^{ème} siècles. Sans cesse agrandie et embellie par des architectes et des artistes européens appelés notamment par Elisabeth Péetrovna, puis par la Grande Catherine et, au 19^{ème} siècle, par Alexandre Ier, elle a été scrupuleusement restaurée après le terrible siège subi de 1941 à 1943. La proposition d'inscription couvre de multiples témoins architecturaux et les grands ensembles de palais et de parcs des environs: Petrodvorets, Pouchkine, Pavlovsk, Gatchina, etc.

- Le Kremlin et la Place Rouge (U.R.S.S.). Les valeurs historiques et symboliques de cet ensemble universellement connu ne sont pas à rappeler. Occupé dès le 11^{ème} siècle, le Kremlin eut un développement qui suivit celui de la puissance de Moscou. L'enceinte actuelle renferme sur 28 hectares une trentaine de monuments, élevés du 15^{ème} siècle à nos jours, dont les plus anciens sont regroupés autour de la Place des Cathédrales. La Place Rouge s'étend aux pieds de sa muraille orientale sur 74 831 m² et est bornée au sud par la célèbre collégiale Saint Basile le Bienheureux, l'un des plus beaux monuments de l'art orthodoxe.

■ INFORMATION ET DOCUMENTATION

□ LE PROGRAMME DE PROFILS-DISQUETTES

- Le Bureau I, lors de la session de janvier 1990, a donc décidé de lancer à titre d'expérience, le programme de diffusion sélective de l'information sur support disquette (cf. rubrique *Administration et gestion* dans ce numéro) et les premières étapes ont d'ores et déjà été réalisées:

- une documentaliste a été recrutée pour un contrat à durée déterminée
- le matériel nécessaire à la liaison avec l'ordinateur central de l'Unesco a été acquis
- l'équipement informatique du Centre (terminaux, contrôleur) a du être modernisé et a représenté un investissement plus important que prévu
- le budget prévu au départ (25.000 \$) est

toute fois resté le même et il nous faut ici remercier les Comités nationaux des pays qui, à ce jour, ont contribué financièrement au lancement de l'expérience: la Finlande (10.000 \$), l'Italie (2.000 \$), le Canada, le Danemark, la Norvège et le Royaume-Uni (1.000 \$ chacun). D'autres pays se sont également engagés à soutenir le programme (les Etats-Unis et la Suède par exemple); nous avons besoin d'autres contributions affectées spécifiquement à ce programme pour réussir notre expérience d'ici à l'Assemblée générale.

- **Calendrier:** C'est en effet en octobre 1990, à l'Assemblée générale, qu'une démonstration sera faite, afin de recruter le plus grand nombre possible de souscripteurs.

D'ici là, les Présidents des Comités nationaux auront reçu une lettre leur donnant tous les détails sur la procédure à suivre pour obtenir, dès cet été, les premières disquettes: sélection des profils, tarifs d'abonnement, obtention gratuite du logiciel documentaire, propositions à des institutions à but non lucratif de leur pays.

- Que vous soyez **membre individuel** ou **membre institutionnel**, ce programme vous intéresse car il vous permet l'accès direct à l'information bibliographique que traite l'Icomos. Nous vous invitons à prendre contact avec le Centre de Documentation qui répondra à toutes vos questions sur ce sujet.

Information: Centre de Documentation, 75 rue du Temple, 75003 Paris (France)

□ JOURNÉES D'ETUDE: VILLES, ARCHITECTURES, METIERS, 21-23 février 1990, Marseille (France)

C'est à l'initiative de l'Atelier du Patrimoine de la Ville de Marseille que ces trois journées se sont déroulées, sous le haut patronage du Conseil de l'Europe, dans le but d'étudier les banques de données du savoir-faire, la formation aux métiers, ainsi que le diagnostic et le traitement du bâti. Le Centre de documentation de l'Icomos y était convié, afin de présenter pendant la première journée, le programme de profils disquettes destiné à faciliter la diffusion des informations sur la conservation et la restauration du patrimoine architectural. Cette séance sur l'approche internationale, présidée par M. Théron (Conseil de l'Europe, Strasbourg) a été marquée par les interventions de M. Bold (Royal Commis-

NOUVELLES

sion of Historical Monuments, Londres), Mme Uginet (Iccrom, Rome), Mme Fouquet (Icomos, Paris), M. Cesari (Centre international pour la conservation du patrimoine architectural, Ferrare), M. Gustovson (Eurocare), M. Mastrominas (CEE), M. Elbert (Centre de formation de Venise) et M. Drocourt (Plan d'action pour la Méditerranée du Pnud).

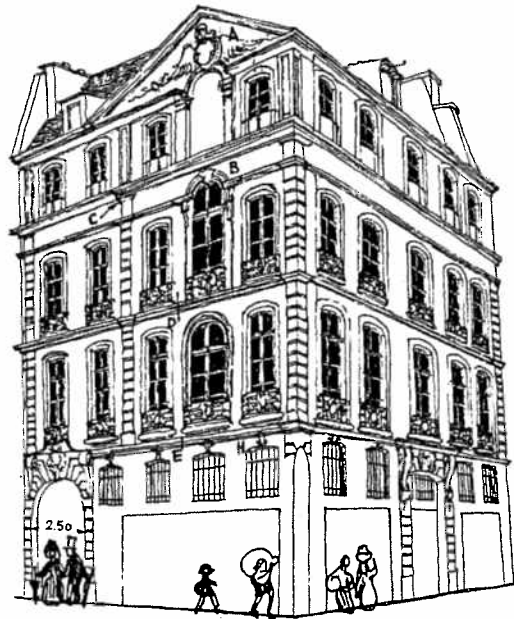
Placées sous la Présidence de M. Parent, Président d'honneur de l'Icomos, ces journées d'étude ont, une fois encore, mis en évidence l'importance de l'existence des bases de données sur la conservation du patrimoine, mais ont aussi souligné le manque de coordination qui existe entre les diverses institutions qui travaillent dans ce domaine. Les initiatives prises par le Conseil de l'Europe pour tenter d'harmoniser tous ces programmes doivent être encouragées, la parution du répertoire des centres de documentation travaillant sur le patrimoine qui doit être publié courant 1990, en étant la toute première étape.

Les actes des trois journées d'étude de Marseille seront publiés prochainement et annoncés dans *Icomos Information*. Pour toute information complémentaire, veuillez contacter l'Atelier du Patrimoine, 10 bis square Belsunce, 13001 Marseille (France).

□ FORMATION

• **Chantiers et stages d'été.** Chaque année, l'Union Rempart (Réhabilitation et Entretien des Monuments et du Patrimoine Artistique), qui regroupe 150 associations locales, départementales et régionales, accueille plus de 5.000 bénévoles français et étrangers qui restaurent des châteaux mais aussi des lavoirs, des moulins, des églises, des villages et des sites archéologiques. Les travaux proposés sur les chantiers ne demandent aucune compétence particulière, et regroupe de 10 à 30 participants autour d'un ou plusieurs animateurs. La durée des chantiers est libre mais un minimum de 15 jours est souhaitable pour que le séjour soit profitable. Rempart propose également des stages « monuments historiques » et des stages nationaux de formation.

Pour toute information, veuillez vous adresser à: Rempart, 1 rue des Guillemites, 75004 Paris (France).





NEWSLETTER

□ ICOMOS REPRESENTATION

Mr. Stelzer, Secretary General, participated at the meeting of the Scientific Committee of the general Assembly at Lausanne, 12 March. Then, on 5 April, Mr. Di Stefano, President, and the Secretary General met with members of the Scientific and Organization Committees of the General Assembly at Lausanne.

Mr. Robertson Collins, Chairman of the International Committee on Tourism, represented Icomos at the IBI-Union-Icomos meeting on historic European houses at the University of Kent, 27 March.

Mr. Kaiser, the Acting Director, participated at a meeting of NGOs organized by Unesco on Romania, 19 January, and the session of the Sub-Commission of the Parliamentary Commission of the Council of Europe on Architectural and Artistic Heritage devoted mainly to Eastern Europe and Cyprus, 13 March.

□ ICOMOS ACTION TO DEFEND OUR HERITAGE

- Australia: At the request of the Australian National Committee, the President of Icomos wrote to the Premier of Victoria, requesting that the Bowsting Truss Wool Store, a major early 20th century example of reinforced concrete construction, not be demolished.
- Canada: At the request of the Canadian National Committee of Icomos, the President wrote a letter to the City Council of Ottawa asking them not to destroy the Aberdeen Pavilion, one of the last great late 19th century agricultural fair buildings in North America.
- France: At the request of the French Section of Icomos, the President wrote to the Minister of Culture, requesting that the restoration project for the St. Sernin Basilica at Toulouse approved by the High Commission on Historic Monuments be carried out.
- Romania: The President wrote to the Minister of Culture, offering the assistance of Icomos specialists for restoration and especially for town and country planning for heritage.

■ RESEARCH AND PRINCIPLES

□ JOINT MEETING OF THE INTERNATIONAL COMMITTEES ON VERNACULAR ARCHITECTURE AND HISTORIC TOWNS, 23-29 October 1989, Plovdiv (Bulgaria)

• Resolutions:

The two Icomos International Committees held a joint meeting in Plovdiv on the theme: *vernacular historic towns and rural sites and modern urbanisation*. The main problems studied were: the confrontation of modern society and traditional values in structural and architectural expression; the causes and workings of structural changes in society and their effect on a particular social context or location; the ways and means of pursuing an environment of high quality.

New economic, social and cultural currents have shaped the structure and architecture of vernacular urban and rural sites. On the one hand, economic shortcomings have led to deterioration and demolition, yet strong economic development and pressure have had adverse effects on ecological systems, settings, and the morphology and architecture of historic sites. However, conservation, town-planning and development are not incompatible with preserving both the quality of life and the environment; when this can be achieved it becomes possible to manage and control living conditions.

This goal requires giving priority to certain aspects of social development:

- Values and standards which place human relations above purely economic considerations;
- Restructuring decision-taking processes to incorporate active public participation;
- Developing the participation to the stage where the public feel responsible for the (re)building of a social and cultural context which is favourable to human fulfilment.
- Creating the necessary prior conditions: a solid economic base, an appropriate legal framework and the right state of mind.

In order to adapt to these requirements, the Committees came to the following conclusions:

- They should review their approach, study new working methods and set-up an appropriate framework for co-operation with

other Icomos Committees as well as with outside organisations and institutions;

- They should give greater emphasis to the study and evaluation of conservation methods. Such study should be undertaken in collaboration with specialists and placed firmly within a quality-of-the-environment policy;
- Co-operative links should be established with town-planning and regional development, and interdisciplinary and global approaches should be stimulated;
- Countries which are ready to underwrite the conservation of vernacular urban and rural sites should be encouraged to develop a legislative framework;
- Co-ordination and integration arrangements should be made with other Icomos National and International Committees as well as research and training institutions in this field;
- Specialists from other fields and disciplines such as philosophers, sociologists, ecologists, economists, ethnologists, etc. should be drawn in so that conservation problems may be discussed in a larger forum;
- An international institute should be set-up for studies, documentation, training, information and promoting awareness of the morphology of vernacular rural and urban sites, their architecture and conservation;
- They should participate and organise projects such as the *Vernacular Architecture and History* project which foster study and conservation;
- A strategic information and training policy should be set up in collaboration with existing qualified institutions, in particular with ad hoc committees within Unesco.

• Recommendations:

Following the debate which took place on the problems of Tryavna (Bulgaria) and its region, the International Committee on Vernacular Architecture and the International Committee on Historic Towns felt they should pass on their views and recommendations to the town authorities.

It is an Icomos precept that any activity which aims to protect the cultural heritage should also aim to conserve cultural identity. The Tryavna authorities' efforts should be directed towards developing cultural identity and thence towards the conservation of the historic setting, of the cultural and architectural values of the town and its region, and the



NEWSLETTER

socio-economic context which has evolved over its history.

Specialists from both Committees feel that the nature and quality of appropriate values can only be defined through the historic evolution of the society and its culture. This should be the starting point for determining how conservation should be carried out;

Accordingly the development of Tryavna and its urban community, which includes 135 surrounding hamlets, should be based on such knowledge of their historic and cultural heritage.

Hence, we recommend:

- The adoption of a global view of the development of Tryavna consistent with present socio-economic and cultural conditions. This overall view should prepare for ecological harmony, the revitalisation of the natural setting and the historic architecture, road improvements, the revival of traditional crafts, and a new way of life adapted to today's needs.
- A development blueprint for Tryavna in which the emphasis would be on heritage, to be drawn up in cooperation with experts in other fields such as town planners, historians, sociologists, ethnologists, restorers, economists, transport and hydraulic engineers, etc.
- As for the town of Tryavna itself, we feel that the various parts of the town should be integrated into an overall social, morphological and architectural framework by regular updating of the town plans based on a policy of social well-being; the historic form and setting of the town should be preserved; modern life styles and living conditions should be brought into the historic centre; the historic centre should be both protected and animated, remaining a meeting place for the citizens. This will require reconsideration of the form and function of the building which is planned for the south side of the square. The local population should be encouraged to participate and collaborate in the solution of urban problems. Policy on the problem of modern wooden sculptures of poor quality should be reconsidered.
- Best possible solutions need to be found for the consolidation of precious architectural monuments, for which the most appropriate and modern materials should be used.

- The traditional functions of the monuments should be preserved.

■ ADMINISTRATION AND MANAGEMENT

□ MEETING OF BUREAU I, 1 and 2 February 1990, PARIS (FRANCE)

- Bureau I, which was attended by just over half of the members, dealt principally with two questions: the headquarters and the preparation of the 1990 programme and budget.

Following a meeting with Mr. Bady, Director of Heritage, Mr. Gerondeau, President of the Caisse National des Monuments, Mr. Jantzen, Chairman of the French Section of Icomos, Mr. Boiret, Executive Committee member and Mr. Parent, Honorary President of Icomos, the Bureau decided to sign the lease proposed by the City of Paris. Since the space available to Icomos at the Hôtel Saint-Aignan has diminished considerably, and given the uncertainty of the long-term occupation of the present headquarters, the Bureau decided to undertake a search at Paris and Versailles for another building.

However, given the urgency of having a long-term solution, the Bureau set a time limit for the response from the French authorities. After this deadline the Executive Committee will be asked if it thinks a referendum should be organized among the membership about the possibilities of seeking headquarters elsewhere, including in another country.

In January, on the basis of the work carried out by the Advisory Committee, the Treasurer-General sent programme and budget suggestions for 1990 to the members of the Executive Committee. Since few members answered the Treasurer-General was not in a position to draw up a draft for presentation to the Executive Committee. The Bureau asked the Secretary-General to write to the members of the Executive Committee in order to have their response. Nonetheless, given the urgency of the situation, the Bureau approved a minimum operating budget which must be submitted to the Executive Committee next June.

The financial result for 1989 showed a deficit of 80,000 francs.

On the basis of the generous aid of several National Committees (the Finnish National Committee made available \$ 10,000 U.S.) the Bureau launched the Disk Profiles Programme, whose success will be evaluated at the 9th General Assembly.

Mr. Silva, Vice-President, announced that there should be a number of new Asian National Committees in time for the general Assembly: Bangladesh, China, Malaysia, Nepal, Pakistan, The Philippines and Singapore.

□ NEWS FROM THE NATIONAL COMMITTEES

- Algeria: The National Committee is being reactivated. For further information, please write to Mr. Abderrahme Khelifa, c/o Agence Nationale d'Archéologie de la Promotion des Sites et des Monuments, 2 avenue Mohamed Taleb, Haute Kasbah, Alger, Algeria.
 - Denmark: The "Icomos Pro Romania" exhibition was shown at Odense, where it was opened by Mr. Nielsen, Chairman of the National Committee, and at the Raadvad industrial monument, outside of Copenhagen. At the Raadvad opening, Mrs. Saaby, Secretary of the National Committee, stressed the possibilities of Icomos helping Romania "in the framework of the European cooperation". The next destination for the exhibition is Sweden.
- We have the pleasure of informing you that the Danish Icomos National Committee has chosen Professor Hans Munk Hansen as new Chairman, and Mrs. Lisbeth Saaby as Vice-Chairman. The Committee's new address is now: The School of Architecture, The Royal Danish Academy of Fine Arts, Kongens Nytorv 5, 1050 Kobenhavn (Denmark).
- Romania: The National Committee is being reactivated. For further information, please write to Mr. Radu Popa, Institute of Archaeology, Str. I.C. Frimu 10, 71119 Bucharest 20, Romania.
 - U.S.S.R.: Icomos expresses its sympathies to the family and colleagues of Mr. Oleg Chvidkovskij, former Chairman of the National Committee, who died in March 1990 in Moscow.



NEWSLETTER

□ NEWS FROM THE INTERNATIONAL COMMITTEES

• **CIAV:** The 12th session of the International Committee on Vernacular Architecture took place at the joint Ciav-Civih Meeting at Plovdiv (see *Research and Principles*, in this issue). Participants came from various countries allowing for interesting and lively exchanges of views on the different conservation approaches and techniques existing in many American and European countries. It was decided to complete the drafting of the Vernacular Architecture Charter and a work programme was set up.

Information from the International Committee: PO Box 715 BG, 4000 Plovdiv (Bulgaria).

• **ICAHM:** The Nordic Secretariat of the International Committee on Archaeological Heritage Management has published the report of its first international symposium held in September 1988 in Stockholm, on *Archaeology and Society — Large scale rescue operations — their possibilities and problems*. The report contains the introductory speeches, summaries of the discussions in both English and French and the papers presented. (See *Icomos Analytical Index* in this issue).

This report is available by the International Committee: Riksanantikvarieämbetet, Informationsenheten, POB 5405, 11484 Stockholm (Sweden).

• **International Committee fields:** Following the recommendation of the Advisory Committee that the National Committees set up sub-committees on the International Committee themes, the Bulgarian, Danish, Hungarian and U.K. National Committees have informed the Secretariat of the steps they have taken in this direction, after and sometimes before the November session. This movement is well in progress and we hope to receive similar reports from other National Committees.

• **International Committee fields:** Following the recommendation of the Advisory Committee that the National Committees set up sub-committees on the International Committee themes, the Bulgarian, Danish, Hungarian and U.K. National Committees have informed the Secretariat of the steps they have taken in this direction, after and sometimes before the November session. This movement is well in progress and we hope to receive similar reports from other National Committees.

□ COOPERATION WITH OTHER ORGANISATIONS

• **Tripartite Committee meeting:** 6 January 1990. The President and Secretary-General of Icomos met with the representatives of Ibi, Baron von Landsberg-Velen, President, Sir Christopher Audland, Prof. Gianni Perballini and Mrs. Caroline Fuchs, and Uehha (Union of European Historic Houses Associations),

Mr. Heike Kamerlingh-Onnes. The discussion was devoted to how to organize cooperation among the three organizations, and especially for the study on the impact of tourism on castles and historic houses, in which the National Trust of the U.K. is very interested.

■ PROFESSIONAL SERVICES

□ WORLD HERITAGE CONVENTION

• **Study of inscription proposals**

The Icomos Bureau, which met from 30 January to 2 February 1990, studied 23 new cultural properties put forward for inclusion on the World Heritage List. A file which had previously been deferred by the World Heritage Committee was re-examined.

Following examination of the proposals and presentations by Mr. Pressouyre, recommendations were drawn up to be forwarded for the next meeting of the World Heritage Committee Bureau (11-15 June 1990) which will give its opinion before the final decisions are made by the full Committee itself in November.

Property put forward for inclusion on the World Heritage List:

Reexamined property:

• **Lake District (United Kingdom).** The Lake District has been praised by Wordsworth and Coleridge, painted by Constable and Turner and defended by Ruskin. It is a national park of 880 square miles in the North-West of England, a splendid palaeozoic rock outcrop shaped by glacial erosion. Man has lived there in harmony with nature for 6000 years. The site includes a great variety of cultural relics which have been a characteristic of the region from the Bronze Age to the Industrial era; it is a veritable museum of traditional human settlements.

New inscription proposals:

• **Maulbronn Monastery (Federal Republic of Germany).** This Cistercian monastery was founded in the 12th century. Its interest is twofold: within a walled enclosure ancient farm buildings lie beside the traditional convent; beyond the walls a vast network of lakes and canals demonstrate the skill and ingenuity of the Cistercian monks.

• **Chiquitos Jesuit Missions (Bolivia).** The Jesuits were sent to America by the Spanish Crown to settle and «civilise» the nomadic In-

dian tribes. Between 1696 and 1760 ten «reducciones» were set up in Chiquito territory in the Santa Cruz de la Sierra region. These establishments followed a model already in widespread use throughout California and New Mexico, stretching as far as the Rio de la Plata. They introduced Thomas Moore's «Utopia» to the American Continent, rapidly becoming important centres of enlightenment. Contrary to what happened in other missions after the expulsion of the Jesuits in 1767, these «reducciones» kept up their traditions and they are thriving to this day.

• **Tonglushan Mines (China).** Tonglushan is one of the most important ancient copper mines and a major discovery of the last twenty years; digs have revealed that mining was going on at the time of the Western Zhou Dynasty (11th century BC). The site is essential to our knowledge of Chinese mining and metallurgical techniques and its development has been traced over a period of twelve centuries. It is now under serious threat from present-day working of the copper deposit and from damp.

• **Mount Huangshan (China).** The «Yellow Mountain» is one of the «five holy mountains» of China (Taishan has been on the World Heritage List since 1987) whose fame goes back to 747 AD. Its beautiful landscape of pines and rocks, shaped by erosion and almost permanently swimming in a sea of cloud, has continued to attract monks, pilgrims and hermits and to inspire poets and painters until the present day. It is presented as both a natural and cultural site.

• **Delos (Greece).** The little island of Delos was the birthplace of the Greek Gods Apollo and Artemis, the children of Zeus and Leto. It has been a place of worship to Apollo ever since 700 BC. Its position in the heart of the Cyclades helped it to become a major commercial centre with a free port. Excavation of the ruins began in 1872 and they now form a major part of the landscape.

• **Monasteries of Daphnae, Hosios Loukas and Nea Moni of Chios (Greece).** The three monasteries dating back to the 11th century, are situated near Athens, Delphi and on the island of Chios respectively. They have been grouped together in a single proposal. Their churches are of a similar basic design and typology, each with its vast dome supported by squinches creating an octagonal shape. Their upper sections are decorated with ornate mosaics of the

NEWSLETTER

11th and 12th centuries which are typical of the «Byzantine Second Golden Age».

- Royal Palace of Caserte (Italy). The Caserte Castle and grounds were designed by Luigi Vanvitelli. They sprang from the desire of the Bourbon king, Charles III, to give the Kingdom of Naples a capital which would rival Versailles. They are the solitary evidence of plans which were balked by subsequent political events.
- San Gimignano Historic Centre (Italy). This little Tuscan town near Florence has retained a decor and atmosphere of the Middle Ages. The urban structure and architecture of the 12th and 13th centuries, when San Gimignano was at its most prosperous, have survived. Several Italian masterpieces are to be found in their original architectural setting.
- Rio Abiseo National Park (Peru). The park was established in 1983 in the North of Peru to protect the fauna and flora of the high-altitude rain forests. There are about ten archaeological sites near the north-west border which, though not easily accessible, have been listed for some thirty years. Traces of pre-hispanic settlements have been discovered at the sites of Gran Pajaten, Los Pinchudos, Cerro Central, La Playa and Las Papayas.
- Potsdam Palace and Gardens (G.D.R.). In 1744 Frederic II the Great commissioned his architect, Knobelsdorff, to design the domain of Sanssouci. Work begun in 1744 with additions, embellishments and revisions going on until the end of the 18th century. Frederic-William IV continued in the 19th century, with the help of Schinkel and Lenne. The inscription proposal includes the grounds and castles of Neuer Garten and Babelsberg.
- Dresden Baroque Ensemble (G.D.R.). The first literary references to Dresden date back to 1216. By the end of the 17th century, Dresden had become a large Baroque town on either side of the Elbe. The town was almost totally destroyed by bombs on the night of 13-14 February 1945. Since the war, the German Democratic Republic has undertaken meticulous restoration of the most significant monuments in the historic centre, including Poppelmann's Baroque Zwinger Palace and Semper's Opera House.
- Dessau-Worlitz Cultural Landscape (G.D.R.). The landscape was designed between 1764 and 1817 and includes numerous English parks (Worlitz, Georgium, Luisium, etc.). The

property is bordered to the North by the Elbe and stretches from East to West over some 25 km. It illustrates the social theories of Friedrich-Franz of Anhalt-Dessau and his architect Von Erdmandorff, and is influenced by the theories of the physiocrats and the ideals of the English landscape gardeners.

- Castle, Collegiate Church and Old Town of Quedlinburg (G.D.R.). Quedlinburg became a spiritual, cultural and political centre in the Middle Ages. Henry I the Fowler built a castle there and his wife Queen Mathilda founded a convent. The town also became an important commercial centre. Safe from industrial development, Quedlinburg's prosperous past is still alive in the shape of a Romanesque church which shelters the tomb of Henry and Mathilda. The town has a medieval structure and layout which are virtually intact, and a set of timbered houses built between the 14th and 19th centuries.
- Magdeburg Cathedral (G.D.R.). The Gothic Cathedral is situated on the foundations of a 10th century building erected on the edge of the Slavic World by Otto the Great. Though building lasted over a long period (1209 to 1520), most of the construction took place during the 13th century. The Cathedral was badly damaged during World War II but has since been extensively restored.
- Colonial Town of Santo Domingo (Dominican Republic). Santo Domingo is today's capital of the Dominican Republic. In the 16th century it was a Spanish beachhead leading to the discovery and conquest of the New World. It was founded by Christopher Columbus' brother, Bartolomeo, in 1496 on the south coast of the Island of Hispanola. It was destroyed by a hurricane in 1502 but was immediately rebuilt. It developed in a chess-board pattern around a main square, the Plaza Mayor, which houses the principal public and religious buildings. The town is an example of the first Spanish buildings in the New World (first hospital, first cathedral, first fortifications etc.) A huge reconstruction campaign has been under way in San Domingo since 1967.
- Saint Sophia of Kiev (Ukraine U.S.S.R.). Iaroslav the Good founded the Saint Sophia Church in 1037 to celebrate his victory over the Petchenegues. Designed to rival the Saint Sophia of Constantinople, the cathedral signalled the arrival of christianity in the region and was a symbol of the power of the

State of Kiev. After continuous modification, enlargement and restoration over the centuries it is now a museum. It shelters a unique decor of 11th century mosaics and murals.

- Laura of the Catacombs of Kiev Ukraine (U.S.S.R.). The *Kievo-Petchersk Laura* is one of most sacred places in the religious history of the Ukraine. It was founded in the 11th century, destroyed by the Tartars in 1240, completely rebuilt in the 17th and 18th centuries and grew until the 19th century. The monuments are mostly baroque — about 40 spread over 60 acres. They suffered great damage during the last world war but they have since been restored and converted into museums.
- Historic Centre of Vilnius (U.S.S.R.) The history of Vilnius is marked by a succession of fires and rebuilding: no less than eight fires ravaged the town between the 15th and 18th centuries. The historic centre of the capital of Lithuania has been the object of vast rehabilitation projects designed to conserve monuments and the urban fabric. (see the article by Jonas Glemza, *The revitalisation of the old town of Vilnius and its problems*, *Icomos Information* No.2/1989).
- Nisa Archaeological Site (U.S.S.R.). Nisa, in Turkmenistan, was the capital of the Parthian Kingdom until Ctesiphon (in Iraq) was founded around the year 141 BC. It is one of the few sites of this civilisation to have been excavated; many have still to be explored in Iran and Iraq. The digs revealed the remains of a fortress stretching over 35 acres, including a palace and religious buildings to the south and warehouses to the north. The many beautiful objects which were found there are kept in the Hermitage Museum.
- Itchan-Kala Historic Centre at Khiva (U.S.S.R.). Khiva is one of the three great centres of Muslim architecture in Ouzbekistan, the other two being Samarcand and Boukhara. The inner town — Itchan-Kala — lies behind high walls of brick flanked by circular towers. It holds a rich variety of monuments — palaces, mosques, minarets, madrasahs, mausoleums, caravanserais — and the housing architecture is fascinating. Itchan-Kala was the capital of a Khanate from the 17th to the 19th century and has been protected as a "museum" ever since 1969.
- Kizhi Pogost (U.S.S.R.) The Island of Kizhi on Lake Onega in Karelia was an important

ad
in
is
wo
wi
(1
a
cr:
re:
by
fo:
•
Le
G
17
It
ex
ar
tir
ar
ot
G
I.
th
tic
tu
pe
Pr
•
T
hi
E
tu
M
d:
d:
K
tc
S
th
ce
o:

L

•
si
c
/
T
c



NEWSLETTER

administrative and religious centre, and a staging post on the route to the White Sea. It is the home of two exceptional and well-known wooden churches: the Transfiguration (1714) with its 22 onion domes and the Intercession (1764) with its 9 domes. Together they offer a unique expression of Kiji's past and of the craftsmanship of the Russian carpenters renowned since the Middle Ages. (see articles by Christie and Gousev on Kiji in *Icomos Information* No. 1/90).

- **Historic Centre of Leningrad (U.S.S.R.).** Leningrad was born of the iron will of Peter the Great. It emerged from the marshlands in 1703, at the price of supreme human effort. It has become a veritable museum piece, an exceptional 18th and 19th century urban and architectural ensemble. Leningrad has been continuously enlarged and improved by European architects and artists summoned, amongst others, by Elizabeth Petrovna, Catherine the Great and, in the 19th century, by Alexander I. Scrupulous restoration was carried out after the terrible siege of 1941-1943. The inscription proposal includes buildings of architectural value as well as the numerous palaces and parks of the surrounding area: Petrodvoretz, Pushkin, Pavlovsk, Gatchina, etc.

- **The Kremlin and Red Square (U.S.S.R.).** There is no need to remind anyone of the historic and symbolic significance of this site. Ever since it was first used in the 11th century, the Kremlin has evolved in tune with Moscow's influence. Some thirty monuments dating from the 15th century to the present day are built on the 70 acres within the Kremlin walls. The older buildings are grouped together on the Cathedral Square. The Red Square stretches over close to 20 acres beyond the East wall. At the southern edge stands the celebrated collegiate church of Saint Basil, one of the most beautiful examples of orthodox art.

■ INFORMATION AND DOCUMENTATION

□ DISK PROFILE PROGRAMME

- Bureau I decided, at the 1990 January session, to begin selective and experimental circulation of information on diskette. (see *Administration and Management* in this issue). The following initial stages have already been carried out:

- a librarian has been recruited for a fixed period;

- the necessary equipment to link with the Unesco computer has been obtained;

- the Documentation Centre's computer installations (terminals and central unit) have been modernised at greater cost than anticipated.

- The initial budget (\$ 25.000), however, remains unchanged. We wish to thank those countries whose National Committees have contributed to the launching of the experiment: Finland (\$ 10.000), Italy (\$ 2.000), Canada, Denmark, Norway and the United Kingdom (\$ 1.000 each). Other countries have also undertaken to support the programme (e.g. the United States and Sweden). Further contributions will be required if the experiment is to be successfully completed prior to the next General Assembly.

- **Timetable:** The new system will be demonstrated at the next General Assembly in October 1990. It is hoped to recruit as many subscribers as possible.

Between now and then National Committee Presidents will receive a letter giving details of the procedures to follow to obtain the first diskettes as from this Summer: choice of profiles; subscription prices; free software documentation software and proposals aimed at non-profit-making institutions in their country.

- Whether you are an **individual member** or an **institutional member** this programme will be of interest to you as it allows direct access to the Icomos bibliography. Please get in touch with the Documentation Centre, which will give you further information.

Information: Centre de Documentation, 75 rue du Temple, 75003 Paris (France)

□ **STUDY DAYS: TOWNS, ARCHITECTURE, TRADES, 21-23 February 1990, Marseilles (France)**

The three study days took place on the initiative of the Heritage Workshop of Marseilles, under the aegis of the Council of Europe. The purpose was to examine know-how data banks, professional training and the diagnosis of damage to buildings and subsequent treatment. On the opening day the Icomos Documentation Centre was invited to introduce the diskette profile programme for

the circulation of information on architectural heritage conservation and restoration. This session on international approaches was presided by Mr. Théron (Council of Europe, Strasbourg). Speeches were made by Mr. Bold (Royal Commission of Historical Monuments, London), Mme. Uginet (Iccrom, Rome), Mme. Fouquet (Icomos, Paris), Mr. Cesari (International Centre for architectural heritage conservation, Ferrare), M. Gustovson (Eurocare), Mr. Mastrominas (EEC), Mr. Elbert (Venice Training Centre) and Mr. Drocourt (Pnud action plan for the Mediterranean).

The study days were presided by Mr. Parent, Honorary President of Icomos. They demonstrated once again the importance of heritage conservation data bases, but underlined the lack of co-ordination between the various institutions working in this field. The steps taken by the Council of Europe to attempt to harmonise all the different programmes should be encouraged. The first step towards this goal will be the publication, in 1990, of a list of heritage documentation centres.

The proceedings of the three study days of Marseilles will be published shortly and reported on in *Icomos Information*. For further information please contact the Atelier du Patrimoine, 10 bis square Belsunce, 13001 Marseilles (France).

□ TRAINING

- **Work sites and summer training courses.** Union Rempart (Rehabilitation and Upkeep of Monuments and Artistic Heritage) consists of 150 local departmental and regional associations. It welcomes over 5000 French and foreign voluntary workers every year. They restore not only castles but washhouses, mills, churches, villages and archaeological sites. No particular qualifications are needed and 10 to 30 participants gather around one or several organisers. The length of time spent on a work site varies but at least two weeks are considered necessary in order to reap the full benefit of the stay.

Rempart also offers "historic monument" courses and national training courses.

For further information please contact: Rempart, 1 rue des Guillemites, 75004 Paris (France).



INDEX ANALYTIQUE DE
L'ICOMOS
ICOMOS ANALYTICAL INDEX

SELECTION DE LA LITTERATURE
TECHNIQUE SUR LA
CONSERVATION DES
MONUMENTS HISTORIQUES

L'Index Analytique de l'Icomos (IAI) est établi à partir des publications récentes reçues au centre de Documentation Unesco-Icomos. Nous avons sélectionné des références traitant d'aspects techniques de conservation et de restauration et les avons rédigées ainsi: auteur, titre de l'article ou du chapitre, nom du périodique ou du livre, volume, numéro et année de publication, pages, illustrations, bibliographie, langues des résumés. La cote de placement et le numéro d'enregistrement au centre sont indiqués à la suite, ainsi que les numéros d'ISSN ou d'ISBN. Les rubriques sont identifiées par les trois premiers mots-clés utilisés pour l'intégration à la base Icomos, et classées par ordre alphabétique d'auteurs. La numérotation renvoie à l'index où est signalée l'adresse où se procurer les documents. En raison d'une nouvelle mise en page, nous avons été amenés à modifier la présentation de l'IAI. Veuillez adresser vos appréciations et vos suggestions au: Centre de Documentation Unesco-Icomos, 75, rue du Temple, 75003 Paris (France). Rédaction: Denyse Vaillancourt.

1. ARCHITECTURE INDUSTRIELLE

BARTH, E. K., ØVERÅS, O.H., *Tømmerrennene i Femundsmarka / Canaux de dérivation dans le Femundsmarka, Fortidsvern*, n° 1, 1990, pp. 22-26, ill., nor. (K-224)

Deux articles traitent de la restauration d'un système de canaux de dérivation utilisés pour faire circuler les troncs d'arbres entre deux lacs (Femund et Feragen), situés tout près de la ville de Roros en Norvège. D'une longueur de 4,5 km, ils ont été construits entre 1715 et 1764, et sont en 4 parties. Leur largeur varie entre 1 m et 1,50 m, et leur structure en rondins est soutenue par des blocs de pierre. Les radeaux qui au début étaient associés aux opérations de transport ont été remplacés dès 1887 par un bateau à vapeur, jusqu'en 1960 où le transport des troncs d'arbres a cessé. Dans le passé les canaux étaient bien entretenus, mais après 20 années d'abandon, des réparations se sont avérées nécessaires et on a décidé de restaurer le canal nord. En réalité l'opération a été très controversée car l'ancienne structure a été démolie puis reconstruite, et il a été convenu que dans l'avenir les interventions seraient réalisées avec plus de précautions. Quelques rondins simplement seront remplacés, et les nouveaux seront imprégnés de produits conservateurs. Le musée de Roros prépare actuellement un rapport sur les vestiges d'architecture industrielle de la région. * canal - architecture en bois - Norvège * Foreningen Til Norske Fortidsminnesmerkers Bevaring, Dronningensgt. 11, 0152 Oslo 1 (Norvège). ISSN 0332-7205.

2. SITE ARCHEOLOGIQUE URBAIN

BRINDLE, S., THOMAS, R., *The Globe Theatre, Conservation Bulletin*, n°10, 1990, pp. 8-9, ill., ang. (K-337)

Quelques mois après la mise au jour des vestiges du Rose Theatre de Shakespeare à Londres, on découvrait à quelques mètres de là ceux du Globe Theatre, le «O en bois», construit en 1599 et reconstruit en 1614. Même si cette dernière découverte n'a jusqu'à présent pas entraîné la controverse qui a suivi celle du Rose Theatre, l'application des principes de conservation du patrimoine sera certainement d'actualité d'ici peu de temps.

Détruit en 1644 sur les ordres de Cromwell, l'espace du théâtre a été occupé successivement par des jardins, une brasserie, et depuis 1837 par un immeuble, le Anchor Terrace. Avant que des projets de développement du quartier ne soient mis en oeuvre, et conscients de l'existence probable de vestiges archéologiques, les propriétaires du site ont fait appel au Musée de Londres pour effectuer des fouilles sur une superficie d'environ 5% du site. Les premières découvertes (les fondations en calcaire et en brique d'un bâtiment de toute évidence circulaire ou polygonal, et des artefacts du 17e siècle) corroborent les recherches documentaires faites sur le Globe Theatre. Il est clair également que le reste des fondations se trouve sous le Anchor Terrace, et sous la rue qui le borde. Le site est actuellement protégé, mais le dilemme demeure sur l'avenir du site archéologique et la mise en oeuvre du projet immobilier: comment en effet fouiller le site et exposer les trouvailles sans démolir le Anchor Terrace? Peut-on garantir une bonne protection du site, une fois qu'il sera mis au jour? Sera-t-il facile de conserver les matériaux fragiles (argile, calcaire, bois immergé) une fois qu'ils seront exhumés? Est-il raisonnable de démolir le Anchor Terrace, inscrit à l'inventaire, si l'on n'est pas en mesure de répondre positivement à toutes ces questions? Les auteurs concluent en affirmant qu'il faut respecter et appliquer les principes de conservation avant de satisfaire la curiosité d'approfondir la connaissance de la période shakespearienne. * théâtre - fouilles archéologiques - politique de conservation - Royaume-Uni * English Heritage, Fortress House, 3 Savile Row, Londres W1X 1AB (Royaume-Uni)

3. FOUILLES ARCHEOLOGIQUES

BUNGENEERS, J., VEECKMAN, J., *Het archeologisch onderzoek, fase 2 / L'examen archéologique, phase 2, Scharnier*, n° 8, 1990, pp. 3-7, ill., fla., rés. fr., ang., all. (K-344) En 1965, l'administration provinciale d'Anvers (Belgique) décida d'entreprendre la restauration intégrale de la cathédrale Notre-Dame d'Anvers. Les travaux ont débuté en 1969 et se sont déroulés en plusieurs phases: le toit, l'extérieur (portails, murs et tours) et l'intérieur (nef, chapelles, peintures murales



SELECTION DE LA LITTÉRATURE
TECHNIQUE SUR LA
CONSERVATION DES
MONUMENTS HISTORIQUES

et orgue). La restauration de l'intérieur a été achevée en 1983, et une vaste campagne de fouilles a débuté en 1987. Les fouilles ont tout d'abord été faites dans le transept (1987-88) puis dans le chœur liturgique, l'objectif principal étant de recueillir des informations complémentaires sur l'église romane. On s'aperçut d'ailleurs rapidement que le sol du chœur avait été moins remué que celui du transept, preuve que cet endroit n'avait été utilisé que pour un nombre relativement limité d'ensevelissements. Dans la partie ouest du chœur se trouve un grand caveau commun dont l'entrée est formée par une pierre de taille bleue massive qui, à l'origine, à l'époque baroque, fut décorée de marbre blanc. Des caveaux individuels ont également été mis au jour, et ont pu être datés et identifiés avec précision. Bien qu'aucune trace de l'enceinte du chœur de l'ancienne église romane n'ait été retrouvée, la découverte d'un fragment de mur voûté en pierre naturelle confirme l'hypothèse selon laquelle l'église romane était, dans une deuxième phase, prolongée par un chœur trilobé «en forme de trèfle». * cathédrale - restauration - rapport de fouilles - tombe - Belgique * Scharnier, Kathedraal van Antwerpen, Koningin Elisabethlei 222, 2018 Anvers (Belgique)

4. RELEVÉ PHOTOGRAMMÉTRIQUE

CARBONNELL, M., *Application des méthodes photogrammétriques aux relevés d'architecture*, in *Photogrammétrie appliquée aux relevés des monuments et des centres historiques*, Iccrom, Rome 1989, pp. 17-26, 131-140, ill. en annexe, fr./ang. (10127 - Ph.195)

Extrait du 3^e manuel publié par M. Carbonnell, Président d'honneur du Cipa, en coopération avec l'Iccrom, ce chapitre examine de quelle manière le relevé photogrammétrique exprime la forme effective de l'édifice à une date donnée: celle de la prise de vues. L'auteur insiste tout d'abord sur la nécessité d'établir une archive photogrammétrique en profitant de la présence sur place des techniciens pour photographier l'ensemble du monument. Cette archive doit ensuite être l'objet de soins attentifs, tant du point de vue de son identification que des conditions de stockage.

Le second point important est la précision des relevés; il faut pour cela, d'une part, déterminer l'échelle à laquelle on veut travailler en fonction du but recherché (obtenir le relevé du bâtiment dans son ensemble et/ou des détails architecturaux), et, d'autre part, savoir qu'en photogrammétrie, une image faiblement contrastée et avec une très bonne définition est la mieux adaptée au processus de la restitution. Un autre point concerne le contenu du relevé, car si l'archive photogrammétrique doit être établie de façon à permettre un relevé aussi complet que possible, la restitution peut être sélective et finalisée. Les lignes architecturales du monument sont la base même du relevé alors que l'appareil ou le décor peint ne sont généralement pas restitués; le décor sculpté ou les éléments accidentels de la «surface architecturale» sont par contre restitués systématiquement. Il est possible ensuite de choisir entre plusieurs formes d'expression: les relevés en élévations, les sections horizontales ou verticales, les plans au sol, les relevés des formes, les points cotés. La description très précise de tout le processus de relevé architectural est une infime partie de la somme d'informations que contient ce manuel. * relevé architectural - restitution photogrammétrique - méthodologie * Iccrom, 13 via di San Michele, 00153 Rome (Italie). ISBN 92-9077-091-X.

5. CLASSEMENT DE MONUMENT HISTORIQUE

HARVEY, M. H., *La protection du patrimoine en Chine, législation et application, mars 1989*, *Bulletin de liaison de la Section française de l'Icomos*, n° 26, 1989, pp. 15-23, fr. (K-31) C'est à la suite de plusieurs séjours en Chine et d'entretiens avec les autorités culturelles, que l'auteur a pu étudier le cadre administratif et législatif de la protection du patrimoine culturel dans ce pays. Placé sous la tutelle de la Direction du patrimoine (qui comprend 120 personnes et 10 services), et d'une Association administrative du patrimoine constituée de spécialistes ayant un rôle de consultation et de conseil, le patrimoine de l'Etat est géré au niveau central et régional. Plusieurs lois ont été promulguées depuis la formation de la République populaire de Chine, le 1^{er} octobre 1949, pour renforcer la protection des

«vestiges historiques, artistiques et scientifiques de la nation». Dans la première loi sur la protection des vestiges culturels votée en 1982, un article établit les différents échelons du classement «monument historique» en fonction de l'intérêt du monument: national, régional ou local (il y a, à l'heure actuelle, 242 monuments classés à l'échelon national par décret en Conseil d'Etat). Un exemple significatif de ces différents échelons est la ville de Pékin, relevant directement de l'autorité centrale, qui comprend 692 sites historiques, dont 24 sont protégés directement par le gouvernement central et 165 par la municipalité. Les monuments chinois classés appartiennent en majorité à l'Etat ou aux collectivités territoriales, à l'exception de quelques monuments privés essentiellement d'époques Ming et Qing, pour lesquels le classement nécessite l'accord du propriétaire qui prend en charge totalement l'entretien de son immeuble. Le classement des monuments historiques est l'une des nombreuses responsabilités du Service des vestiges culturels et des fouilles, qui s'occupe également de la réglementation des fouilles. L'auteur détaille cette autre activité dans la suite de son article, au même titre que celles du Service des musées. * protection du patrimoine culturel - structure administrative - législation - Chine *

Section française de l'Icomos, 62 rue Saint-Antoine, 75004 Paris (France)

6. ANASTYLOSE

HUEBER, F., *Bauforschung und Restaurierung am unteren Embolos in Ephesos / Recherche sur la construction et la restauration à Embolos, à Ephèse*, *Osterreichische Zeitschrift für Kunst und Denkmalpflege*, n° 3-4, 1989, pp. 120-143, ill., all. (K-151)

La façade de la bibliothèque de Celcius, qui se dresse à Embolos, au cœur des ruines romaines d'Ephèse (Turquie), a été reconstruite entre 1970 et 1978. L'anastylose a été accomplie dans l'esprit de la Charte de Venise, c'est-à-dire que lorsque l'intégration de nouveaux éléments s'est avérée indispensable à la cohérence de l'ensemble, ils sont restés nettement visibles et repérables. Le principal objectif que s'était fixé ce projet était (et devrait toujours être) la recherche,

ell,
pé
rie,
hor
de
en
ble
ires
les
icie
ires
en
nce
17e
hes
e. Il
ions
is la
ent
enir
e du
iller
olir
une
sera
r les
bois
Est-
ace,
s en
s ces
nant
types
osité
ode
illes
ion -
avile
ni)

Het
men
990,
344)
ciale
lire la
otreté
en
ases:
rs) et
irales



SELECTION DE LA LITTERATURE
TECHNIQUE SUR LA
CONSERVATION DES
MONUMENTS HISTORIQUES

et non l'objet reconstruit lui-même; l'auteur fait d'ailleurs remarquer que la partie budgétaire accordée à la recherche et à la documentation représentait les 2/3 du budget global. L'anastylose s'est déroulée en plusieurs étapes dont l'auteur fait une description détaillée. Les fragments ont tout d'abord été triés et organisés selon leur typologie (colonnes, chapiteaux, frises, etc.), et pour certains éléments entiers qui ont pu être reconstitués, les fragments ont été nettoyés et collés à l'aide d'une résine. Tous les fragments ont été précisément documentés par des dessins et des photos, faisant parfois apparaître qu'ils étaient endommagés depuis l'époque de la construction. Ceux qui, dans le passé ont été pris pour être placés dans des musées, ont été reproduits en pierre artificielle et les éléments manquants ont été copiés à partir de fragments similaires. Bien que le plus grand nombre possible de morceaux de marbre, même endommagés, aient été réutilisés, des blocs de béton recouverts de pierre artificielle ont été insérés. D'autres anastyloses ont été effectuées à Ephèse et ont pris en compte les relations qui existent entre les bâtiments; elles ont en outre permis de constater que, bien que datant d'époques différentes, les édifices sont tous en harmonie.

* site archéologique - reconstruction - technique de conservation - documentation - façade - rythme architectural - Turquie - pierre artificielle - résine *

Osterreichische Zeitschrift für Kunst und Denkmalpflege, Hofburg, Saulenstiege, 1010 Vienne (Autriche)

7. CONSERVATION DES MONUMENTS HISTORIQUES

JOUSTRA, A., SIX, D., *Elmina*, KNOB *Bulletin*, n° 6, 1989, pp. 15-17, ill., néerl., rés. ang. (K-281)

Elmina est une ville ghanéenne située sur le Golfe de Guinée, qui, dès le 15^e siècle a attiré les pouvoirs européens grâce à sa position commerciale stratégique. Ces contacts ont eu une influence déterminante sur le développement et les caractéristiques de la ville. Le château «Sao Jorge da Mina», construit par les Portugais selon des plans médiévaux, tout près du village, a par exemple joué un rôle important. De 1637 à 1872, il a abrité les autorités néerlandaises qui l'ont

agrandi et fortifié, et la ville a été dans le même temps agrémentée de jardins. Au début du 19^e siècle, après l'abolition de l'esclavage, le château a perdu son rôle de comptoir commercial et un siècle plus tard la ville perdit aussi cette fonction à cause d'une interdiction promulguée en 1921. Elle retrouva alors sa principale vocation et source de revenus: la pêche. Le déclin économique eut deux conséquences en ce qui concerne la sauvegarde des caractéristiques de la ville: l'une positive, car aucune extension ou nouvelle construction n'a endommagé l'ensemble, l'autre négative, car la dégradation due au manque d'entretien menace nombre d'édifices. Seuls de nouveaux impacts économiques (tels que la modernisation des techniques de pêche) et le développement du tourisme pourraient permettre de faire face à ce danger. La restauration du château St. George constitue en ce sens une bonne initiative. Des étudiants de l'Université de Delft (Pays-Bas), spécialisés en restauration, ont examiné la possibilité de restaurer le château en musée-hôtel, tout en respectant l'intégrité de sa structure et de ses liens avec le reste de la ville. En fait les problèmes ne sont pas liés à la restauration du château lui-même, mais plutôt à l'environnement, ce qui nécessite une recherche interdisciplinaire dans laquelle se sont engagés des étudiants néerlandais en association avec des étudiants ghanéens. Les auteurs précisent également qu'il serait souhaitable d'informer le tout récent «Ghana Museums and Monuments Board» de la conservation des monuments historiques les plus importants du pays, dont certains sont inscrits sur la Liste du patrimoine mondial de l'Unesco. * château - réutilisation - tourisme culturel - histoire de l'architecture - Ghana *

Bureau KNOB, Achter St. Pieter 21, 3512 HR Utrecht (Pays-Bas). ISSN 0166-0470.

8. DEGRADATION

MARTINY, V.G., **Ecroulement suivi de démolition d'une partie du mur de la première enceinte de Bruxelles**, *Memorandum, Bulletin de la Commission royale des Monuments et des Sites*, t. 14, 1987-89, pp. 51-70, ill., fr. (10125)

L'écroulement survenu au mois de décembre 1987 d'une partie du mur de la première

enceinte de Bruxelles a ému l'opinion publique. L'auteur, membre de la Commission royale des Monuments et des Sites (Belgique), a été chargé par celle-ci de rédiger un résumé événementiel, destiné à clarifier la situation et à dégager la part de responsabilité de chacun des acteurs de cette affaire. La partie du mur concernée aurait été imbriquée, après sa désaffectation comme élément de défense lors de la construction de la seconde enceinte, dans des immeubles agrandis au cours des 19^e et 20^e siècles, et avait échappé à la description des historiens. Les propriétaires du terrain firent démolir plusieurs maisons à partir de 1973 pour agrandir un parking, et c'est à cette occasion que l'on découvrit les vestiges du rempart médiéval. A cette époque, le permis de construire stipulait que «les éléments du mur de l'ancienne enceinte de la ville... devront être maintenus dans leur état actuel» et qu'un relevé devait être effectué. Proposé au classement en 1980, le mur l'a été effectivement en 1984, alors que l'emplacement du parking, vendu aux enchères en 1981, intéressait des promoteurs immobiliers. En dépit de fréquents contacts avec les autorités culturelles et de la bonne coopération établie au début avec les architectes du complexe immobilier, les événements se sont compliqués car les vestiges sont rapidement apparus gênants. Aucun relevé ni plan de restauration *in situ*, ou même de «démontage» et «remontage» n'a été proposé comme le demandait la Commission. Pendant ce temps des interventions mécaniques ont été pratiquées sur l'enceinte, mettant en danger la survie des vestiges. Une partie du mur s'est en effet écroulée le 3 décembre 1987, et une seconde à la fin du même mois. C'est alors que l'on parla de «démolition»; la Commission ne put obtenir qu'une reconstruction du rempart démoli à l'intérieur de l'immeuble; «maigre consolation et grande perte pour l'archéologie» constate l'auteur. * mur d'enceinte - site archéologique urbain - vestige archéologique - projet architectural - Belgique *

Commission royale des Monuments et des Sites, rue Joseph II, 30, B-1040 Bruxelles (Belgique)

9. ARCHEOLOGIE DE SAUVETAGE

OKPOKO, I., *How to Create an Understanding*



SELECTION DE LA LITTERATURE
TECHNIQUE SUR LA
CONSERVATION DES
MONUMENTS HISTORIQUES

of the Need for Rescue Operations in West Africa, in *Archaeology and Society, Large Scale Rescue Operations—Their Possibilities and Problems*, ICAHM, Stockholm 1989, pp. 41-54, ref., ang. (10149 - Arch. 243)

L'auteur de cette intervention présente, dans le cadre du colloque international consacré à l'archéologie de sauvetage, les problèmes qui se posent en Afrique occidentale, pour organiser des fouilles d'urgence dans le cas d'opérations d'aménagement du territoire ou de grands travaux. En effet, même s'il existe dans quelques pays des lois destinées à protéger le patrimoine archéologique (au Nigéria par exemple), aucune réglementation n'est prévue pour protéger les ressources archéologiques de la destruction que peuvent entraîner des programmes de construction ou de développement. Les destructions sont nombreuses dans cette région et l'auteur cite à titre d'exemple le Sénégal, le Cameroun et la Gambie dont les sites sont exploités illégalement, et servent même de source d'approvisionnement en matériaux de construction. En réalité, bien que de très nombreux programmes de développement soient mis en oeuvre en Afrique de l'ouest, les gouvernements ne sont pas prêts à dépenser ou même à trouver de l'argent pour protéger leur patrimoine, contrairement à ce qui s'est fait en Afrique du nord et au Moyen-Orient par exemple. Ceci est dû en grande partie au fait que les autorités politiques et culturelles n'accordent pas suffisamment d'importance au patrimoine archéologique de leur pays, et le besoin de formation dans ce domaine s'adresse aussi bien aux gouvernements qu'au public. Il est indispensable et urgent de former les éducateurs qui doivent enseigner aux enfants le respect et l'appréciation de leurs richesses, dont on leur a dit pendant longtemps qu'elles étaient sans valeur, mais il faut aussi lancer des campagnes d'information notamment lorsque des programmes de grands travaux sont en cours. Ces campagnes doivent passer par l'utilisation des médias et être destinées aussi bien au grand public qu'aux décideurs, aux politiciens et à toutes les professions liées à l'aménagement du territoire pour qu'ils se sentent motivés, au moins à ces occasions là. Les campagnes vont de pair avec la recherche de fonds, qu'ils soient privés, publics, nationaux ou internationaux. L'auteur insiste

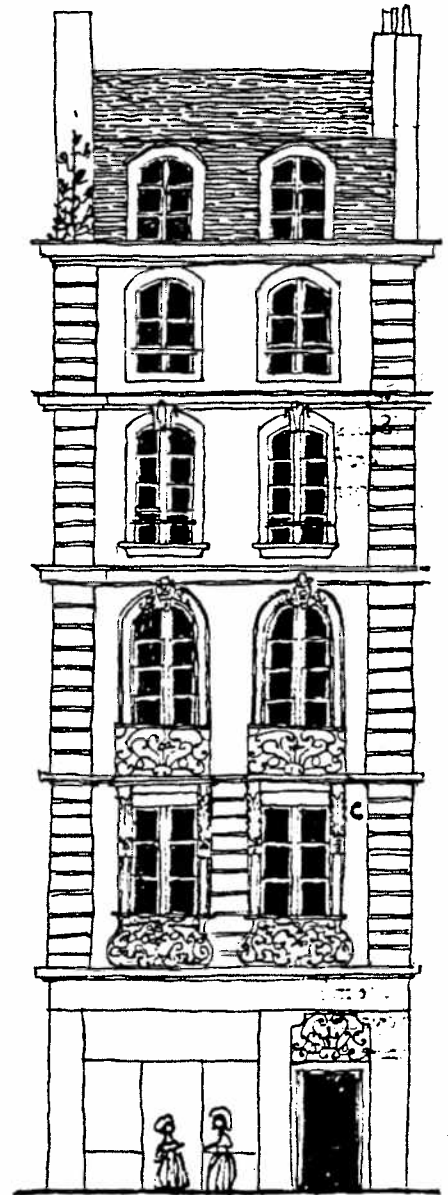
également, dans sa conclusion, sur la nécessité de prévoir rapidement un cadre législatif qui concerne le patrimoine culturel dans son ensemble. * formation - gestion des sites archéologiques - dégradation - Afrique * The Nordic Secretariat of ICAHM, Riksbankens arkiv, Box 5405, S-11484 Stockholm (Suède). ISBN 91-7192-786-7.

10. PEINTURE MURALE

STANISEVA, T., *The Results from the Research of the Frescopainting and the Experimental Attempts to Eliminate the Soluble Salts in the Church St-Nichola Bolnicki in Ohrid*, in *Lychnid*, n° 6, 1988, pp. 261-284, ill., rus., rés. ang. (10081)

Comme dans la plupart des églises de Macédoine, les fresques médiévales qui ornent St-Nichola Bolnicki sont endommagées par des efflorescences salines, et des recherches ont été entreprises pour tenter d'enrayer le processus de détérioration. Des analyses chimiques, minérales et pétrographiques, et aux rayons-X ont été pratiquées sur les mortiers extraits des fissures, sur les sels et sur les pigments; les conditions microclimatiques et macroclimatiques ont d'autre part été étudiées afin d'éliminer les sels solubles déposés à la surface des fresques et de transformer les sulfates de l'état soluble à l'état solide. L'article, très scientifique, indique les pourcentages des différents composants identifiés au cours de l'analyse chimique et pétrographique. Des analyses de l'évolution des essais qui se sont déroulés sur une période de 11 ans. Les résultats positifs obtenus ne pourront toutefois être effectifs que lorsque les sources d'humidité auront été éliminées; la méthode appliquée pourra alors être retenue, non pas comme une recette universelle, mais comme un moyen de traiter certaines détériorations, puisque chaque monument est un cas particulier. * dégradation - efflorescence saline - analyse pétrographique - analyse aux rayons X - Yougoslavie *

Institute for the Protection of the Cultural Monuments and the National Museum, Ohrid (Yougoslavie). ISSN 0457-883X.





INDEX ANALYTIQUE DE
L'ICOMOS
ICOMOS ANALYTICAL INDEX

A SELECTION OF TECHNICAL
LITERATURE ON THE
CONSERVATION OF HISTORIC
MONUMENTS

The Icomos Analytical Index (IAI) is based on recent publications received at the Unesco-Icomos Documentation Centre. We have selected those references pertaining to the technical aspects of conservation and restoration and presented them in the following order - author, title of article or chapter, title of the periodical or book, volume, number and year of publication, number of pages, illustrations, bibliography, and the languages in which the articles, and summaries are written. The Centre shelf and registration numbers are given in parentheses. The headings correspond to the first key word used for integration into the ICOMOS database. The other keywords follow the summary and are placed between asterisks. The reference ends with the address where the work may be obtained and the ISSN and ISBN numbers. Please send your comments and suggestions to the Unesco-Icomos Documentation Centre, 75 rue du Temple, 75003 Paris (France).

1. INDUSTRIAL ARCHITECTURE

BARTH, E. K., OVERAS, O.H., **Tommerrenene i Femundsmarka / Flumes in Femundsmarka**, *Fortidsvern*, No. 1, 1990, pp. 22-26, ill., Nor. (K-224)

Two articles deal with the restoration of a system of flumes (canals or waterways) used to move timber between Lakes Femund and Feragen, close to the town of Rørrås in Norway. The canals were originally built between 1715 and 1765. They are in four sections, with a total length of 4.5Km, and varying in width between 1m and 1.5m. The structure is one of stone foundations and log shorings. Originally rafts were used to draw the timber, but they were replaced by a steam-powered vessel which operated from 1887 until the business was discontinued in the late 1960s. The canals were well maintained while in operation, but 20 years of neglect left their mark and it was decided to restore the northern branch. The work led to controversy as the old structure was completely removed and the canal rebuilt. It has been decided to take a less radical approach to future work. Only some of the wooden stays will be replaced, and the new ones will be given a protective treatment. The Rørrås Museum is preparing a report on industrial remains in the region. * canals - wooden architecture - Norway *

Foreningen Til Norske Fortidsminnesmerker Bevaring, Dronningensgt. 11, 0152 Oslo 1 (Norway). ISSN 0332-7205.

2. URBAN ARCHAEOLOGICAL SITES

BRINDLE, S., THOMAS, R., **The Globe Theatre**, *Conservation Bulletin*, No. 10, 1990, pp. 8-9, ill., Eng. (K-337)

A few months after Shakespeare's Rose Theatre was brought to light in London, the remains of the Globe Theatre were discovered closeby. The "Wooden O" was built in 1599 and rebuilt in 1614. While this latest find has not led to the controversy which followed the discovery of the Rose Theatre, the way in which conservation principles are to be applied will certainly come into the news shortly. Cromwell ordered the destruction of the theatre in 1664, and the site has since housed gardens, a brewery and, since 1837, the Anchor Terrace building. The site's pro-

prietors were aware of the probable existence of archaeological remains, so they called in the London Museum prior to proceeding with development plans. The Museum was asked to excavate about 5% of the site. The first discoveries (the brick and limestone foundations of a building which is clearly circular or polygonal and 17th century artefacts) corroborated the findings of documentary research on the Globe Theatre. It seems clear that the rest of the foundations are under the Anchor Terrace and the neighbouring street. Although the site is protected, its future and that of the building project remain uncertain. How can the site be excavated and its treasures revealed without demolishing the Anchor Terrace? Can the site be properly protected once it is brought to the surface? Will it be easy to conserve fragile materials (clay, chalk and buried wood) when they are exposed? Is it reasonable to demolish the Anchor Terrace, which is also listed, if there are not affirmative answers to all these questions? The authors conclude that conservation principles must take precedence over our curiosity and desire to learn more about the Shakespearian period. * theatre - archaeological digs - conservation policy - United Kingdom *
English Heritage, Fortress House, 3 Savile Row, London W1X 1AB (United Kingdom)

3. ARCHAEOLOGICAL DIGS

BUNGENEERS, J., VEECKMAN, J., **Het archeologisch onderzoek, fase 2 / Archaeological examination, phase 2**, *Scharnier*, No. 8, 1990, pp. 3-7, ill., Fle., res. Fr., Eng., Ger. (K-344)
In 1965, the Provincial Government of Antwerp (Belgium) decided to restore the cathedral of Notre-Dame of Antwerp. Work began in 1969 and was undertaken in several stages: the roof; the exterior (doors, walls and towers); then the interior (aisle, side chapels, mural paintings and the organ). Restoration of the interior was completed in 1983 and was followed by extensive archaeological excavations which were started in 1987. Excavations began in the transept (1987-99) then in the sanctuary, the aim being to gather further information about the Romanesque church. It soon became obvious that the soil beneath the sanctuary had been less disturbed than that under the transept, showing that



A SELECTION OF TECHNICAL LITERATURE ON THE CONSERVATION OF HISTORIC MONUMENTS

fewer burials had taken place there. There is a large common burial vault on the west side of the choir, closed by a huge block of blue stone which had been decorated with white marble during the baroque period. Individual burial vaults were also revealed and these were accurately dated and identified. Although no trace has been found of the original Romanesque church's choir wall, a fragment of natural stone walling has been found. This tends to confirm the theory that, in its second phase, the Romanesque church was prolonged by a three-sided "cloverleaf" choir. * cathedrals - restoration - excavation reports - graves - Belgium *
Scharnier, Kathedraal van Antwerpen, Koningin Elisabethlei 222, 2018 Antwerp (Belgium)

4. PHOTOGAMMETRIC SURVEYS

CARBONNELL, M., *Application des méthodes photogrammétriques aux relevés d'architecture*, in *Photogrammétrie appliquée aux relevés des monuments et des centres historiques*, Iccrom, Rome 1989, pp. 17-26, 131-140, ill. in annex, Fr./Eng. (10127 - Ph.195)

This chapter is an extract from the 3rd manual published by Mr. Carbonnell, Honorary President of Cipa, in cooperation with Iccrom. It considers the extent to which a photogrammetric survey can capture the state of a building at a given time - when the shots were taken. The author begins with the need for photogrammetric archives, explaining the importance of using available professional services to build up a picture of the entire monument. These records then require proper care, particularly identification and good storage conditions. A second important concern is the accuracy of the surveys. The scale chosen need to be appropriate to the goals (an overall survey and/or architectural detail). Also, a low-contrast, well-focused shot is the best basis for a photogrammetric plot. Turning to the content of the survey, while the photogrammetric records should allow as complete a survey as possible, the plot can be selective and final. The architectural lines of the monument are the principal elements of the survey, while the masonry and paint coatings are not usually plotted; on the other hand, sculpted decoration and random

elements of the "architectural surface" are always included. This approach opens up many avenues: elevations, vertical and horizontal cross-sections, floor plans, outline surveys. The very thorough description of the whole procedure of architectural surveys is but a small part of the manual's contents. * architectural surveys - photogrammetric plotting - methodology *
Iccrom, 13 via di San Michele, 00153 Rome (Italy). ISBN 92-9077-091-X.

5. LISTING OF HISTORIC MONUMENTS

HARVEY, M. H., *La protection du patrimoine en Chine, législation et application, mars 1989*, *Bulletin de liaison de la Section française de l'Icomos*, n° 26, 1989, pp. 15-23, Fr. (K-31)

Several trips to China and talks with the cultural authorities lie behind this study of the administrative and legislative framework used to protect the cultural heritage in that country. State-owned heritage is administered at both central and regional levels. It is governed by the Heritage Directorate (consisting of 120 people working in 10 sections) and by an administrative association made up of experts who act as consultants and councillors to the Directorate. Several laws have been introduced since the Chinese People's Republic came into being on 1st October 1949. They have reinforced the protection of the nation's "historic, artistic and scientific relics". The first law to bring protection to cultural relics was passed in 1982 and defines different categories of "historic monument". These classifications reflect the importance of the monument and can be national, regional or local. At the present time 242 monuments have been listed at the national level by State Decree. Peking provides a key example of these different degrees of protection set by the central authority: 692 historic sites have been listed, of which 24 are the direct responsibility of the central government and 165 depend on the local authorities. Most listed Chinese monuments belong to the State or to the territorial authorities, but there are some privately-owned buildings, usually of the Ming and Qing dynasties. The listing of such buildings requires the proprietor's agreement and he is then entirely responsible for the

upkeep of his building. The list of historic monuments is one of the numerous responsibilities of the Cultural Relics and Excavations Service which, as its title implies, also regulates excavation. The author covers the latter activity in the remainder of his article and follows on with a description of the Museum Service. * protection of cultural heritage - administrative framework - legislation - China *
French Section of Icomos, 62 rue Saint-Antoine, 75004 Paris (France)

6. ANASTYLOSIS

HUEBER, F., *Bauforschung und Restaurierung am unteren Embolos in Ephesos / Construction and Restoration at Embolos, Ephese*, *Osterreichische Zeitschrift für Kunst und Denkmalpflege*, n° 3-4, 1989, pp. 120-143, ill., Ger. (K-151)

The facade of the Celcius Library at Embolos (Turkey) which lies amongst the roman ruins of Ephese, was rebuilt between 1970 and 1978. The anastylosis was performed within the spirit of the Charter of Venice, meaning that when it was impossible to reassemble original elements of the building, the new elements were not disguised but left plainly visible. Throughout the project (as should always be the case) priority was given to research, not just the restoration process itself. Two thirds of the overall budget were devoted to research and documentation. The anastylosis was carried out in several stages and these are described in some detail. Firstly, the fragments were sorted and organised by type (columns, capitals and friezes etc.). In some cases it was possible to reconstitute whole elements by cleaning them and rebuilding with a resin solution. Thorough classification of the fragments, using drawings and photographs, sometimes showed that they had already been damaged when the original building began. Those sections which had been handed over to museums in the past were reproduced in artificial stone; copies of missing elements were based on similar existing fragments. Although as much as possible of the original marble was used, even if damaged, concrete blocks covered in artificial stone also had to be inserted. Further anastylosis has been carried out at Ephese, now concentrating on the relationships



A SELECTION OF TECHNICAL LITERATURE ON THE CONSERVATION OF HISTORIC MONUMENTS

between the buildings. Although the buildings are from different periods, the new analysis illustrates in what fine keeping they are.* archaeological sites - reconstruction - conservation techniques documentation - façades - architectural rhythm - Turkey - artificial stone - resin *
Osterreichische Zeitschrift für Kunst und Denkmalpflege, Hofburg, Saulenstiege, 1010 Vienna (Austria)

7. CONSERVATION DES MONUMENTS HISTORIQUES

JOUSTRA, A., Stx, D., *Elmina*, KNOB *Bulletin*, n° 6, 1989, pp. 15-17, ill., Dutch, res. Eng. (K-281)

Elmina is a Ghanean town on the Gulf of Guinea whose origins go back to the 15th century. Its ideal commercial location attracted the European powers right from these early days. These contacts did much to determine the development and character of the town. One example is the medieval-style castle of "Sao Jorge da Mina" which was built close to the village by the Portuguese. The Dutch authorities used it as their headquarters from 1637 to 1872, enlarging and fortifying the castle and building parks in the town. At the beginning of the 19th century, following the abolition of slavery, the castle lost its role as a trading centre. The same thing happened to the town over a century later, when commercial activity was abolished under a 1921 regulation. The town then went back to its traditional way of life and source of income, namely fishing. The economic decline had two consequences for preservation. On the positive side, there was no further expansion or new building. On the negative side, lack of maintenance and deterioration threaten many of the buildings. Only an economic boost such as the modernisation of fishing techniques, or the development of tourism, will allow the situation to be reversed. Restoration of the St. George castle could be an important first step in this direction. Students from Delft (Netherlands) have been investigating a possible conversion into a combined museum and hotel. The goal would be to respect the original structure and its links with the rest of the town. The main problems lie less with the structure and more with its relationship

with its surroundings. These will require interdisciplinary research, and this has already been begun by a group of Dutch and Ghanean students. The authors also point out that the new Ghana Museums and Monuments Board should be informed of conservation projects affecting the country's most important historic monuments, some of which are on the Unesco World Heritage List. * castle - re-use - cultural tourism - architectural history - Ghana *

KNOB, Achter St. Pieter 21, 3512 HR Utrecht (Netherlands). ISSN 0166-0470.

8. DETERIORATION

MARTINY, V.G., *Ecroulement suivi de démolition d'une partie du mur de la première enceinte de Bruxelles*, Memorandum, *Bulletin de la Commission royale des Monuments et des Sites*, t. 14, 1987-89, pp. 51-70, ill., Fr. (10125)

In December 1987 part of the old Brussels inner wall collapsed. Public reaction was both strong and critical. The author, who is a member of the Royal Commission on Monuments and Sites (Belgium), was commissioned to report on the sequence of events and the responsibility of the parties involved. The section of wall concerned was dropped by the defence authorities when the outer wall was built. It was bricked up and incorporated in buildings which were enlarged in the 19th and 20th centuries. It also escaped notice in the historical records. The owners had several houses demolished, beginning in 1973, in order to build a car park. This led to this section of the medieval ramparts being rediscovered. The building permit of the time stipulated that "the sections of the old town wall should be maintained in their present state" and that a survey should be undertaken. A proposal that the remains be listed was made in 1980, and this took place in 1984. In the meantime, however, the car park had been sold to property developers in 1981. Initially there were frequent contacts and good cooperation between the cultural authorities and the architects of a new building complex. However these broke down when it became evident that the remains were going to be an obstruction to the building work. Despite the Commission's request no survey was presented, nor were plans for a

restoration *in situ*, not even suggestions for dismantling and reassembling the wall. Work begun on the wall at about this time endangered the remains. A first section collapsed on 3rd December and a second at the end of the month. It was then that the furor over the "demolition" began. All that the Commission could achieve was the reconstruction of that part of the rampart which had been demolished inside the building. In the author's words this was "a meagre consolation and a major architectural loss". * surrounding walls - urban archaeological sites - archaeological remains - architectural projects - Belgium *
Commission royale des Monuments et des Sites, rue Joseph II, 30, B-1040 Brussels (Belgium)

9. RESCUE ARCHAEOLOGY

OKPOKO, I., *How to Create an Understanding of the Need for Rescue Operations in West Africa*, in *Archaeology and Society, Large Scale Rescue Operations—Their Possibilities and Problems*, ICAHM, Stockholm 1989, pp. 41-54, ref., Eng. (10149 - Arch. 243)
This article, originally presented to a symposium on rescue archaeology, deals with the problems facing West Africa when major public works require the rapid organisation of archaeological digs. Although some countries have laws designed to protect the archaeological heritage, Nigeria being a case in point, the provisions prove less than adequate when facing major development or construction programmes. There have been important losses throughout the region, and the author cites examples in Senegal, Cameroon and Gambia. In this last case there have been cases of sites being development illegally, even being used as sources of building supplies. While many development programmes have been launched in West Africa, governments seem much more reluctant to find or release the resources required to protect their heritage. This is a sharp contrast with experience in North Africa or the Middle East, to give but two examples. The root of the problem seems to be that the political and cultural authorities do not give sufficient weight to their national archaeological heritage. There is a need for improved information and training at



A SELECTION OF TECHNICAL
LITERATURE ON THE
CONSERVATION OF HISTORIC
MONUMENTS

government level, as well as among the general public. It is both urgent and essential to train teachers to pass on the respect and appreciation of the national heritage to the young. For too long they have been told that this heritage was of little value. There is also a need for information campaigns, particularly when major new works are undertaken. These campaigns should use the public media and be aimed at the general public and decision-makers, including politicians and professionals in town and country planning. It is to be hoped that such campaigns would motivate the decision-makers, at least with regard to the particular project in question. They could also help in raising funds, be they private, public, national or international. In conclusion, the author underlines the urgent need for a legislative framework which deals with the overall cultural heritage. * training - management of archaeological sites - deterioration - Africa *

The Nordic Secretariat of ICAHM, Riksantikvarieämbetet, Box 5405, S-11484 Stockholm (Sweden). ISBN 91-7192-786-7.

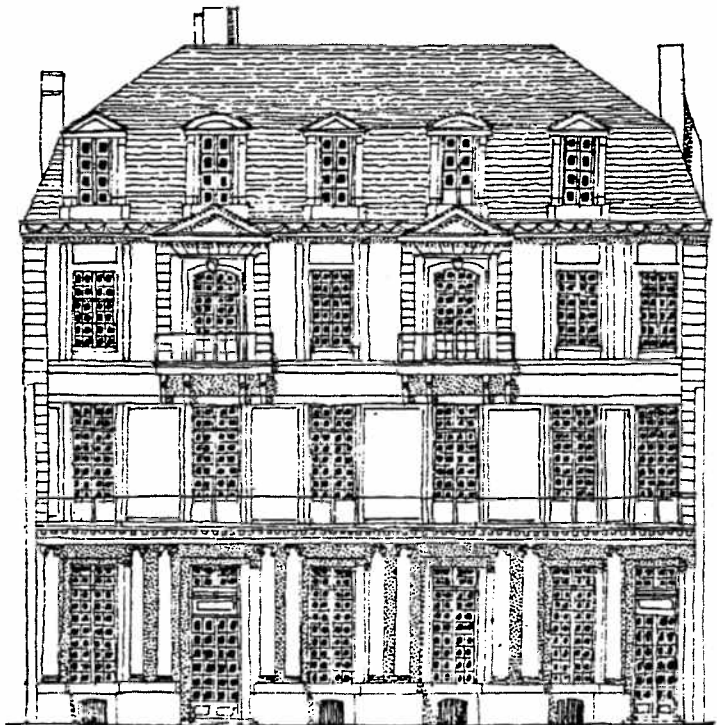
10. WALL PAINTINGS

STANISEVA, T., *The Results from the Research of the Fresco-Painting and the Experimental Attempts to Eliminate the Soluble Salts in the Church St. Nichola Bolnicki in Ohrid, in Lychnid*, n° 6, 1988, pp. 261-284, ill., Rus., res. Eng. (10081)

The fresco-painting in the church of St. Nichola Bolnicki is covered with white patches of salt deposits. This is the case with the majority of churches in Macedonia. Research has taken many forms, including chemical, mineral and petrographic analyses, while X-ray analysis has been carried out on mortars from both the frescos and cracks, on the salts and on the pigments. Micro-climatic and macro-climatic conditions have also been measured, while experiments have been undertaken to eliminate the soluble salts deposited on the surface of the frescos and to transform the sulphates from soluble to insolublesalts. This very scientific article indicates the percentages of the different components identified by the chemical and petrographic analyses and gives the results of tests which have been carried out over a period of eleven years. It will only be possible

to take full advantage of the research when the sources of humidity have been eliminated. Even then the solutions will not be of general application to the various types of deterioration identified here; each monument is a special case. * deterioration - salt efflorescence - petrographic analysis - X-ray analysis - Yugoslavia *

Institute for the Protection of the Cultural Monuments and the National Museum, Ohrid (Yugoslavia). ISSN 0457-883X.



OUVRAGES REÇUS

SELECTION D'OUVRAGES REÇUS AU CENTRE DE DOCUMENTATION UNESCO-ICOMOS

Les bâtisseurs des cathédrales gothiques, dirigé par Roland Recht, Les Musées de la Ville de Strasbourg, Strasbourg 1989, 498 pp., ill., fr. (10022)

ISBN 2-901 833-01-2

«Le propos de cet ouvrage est d'éclairer ce qu'on nomme le style gothique à partir de l'existence et de la fonction du dessin», tels sont les termes de Roland Recht, Commissaire général de l'exposition présentée à Strasbourg (France) en 1989, qui montre l'importance du dessin au sein de la loge et toute l'esthétique gothique. Plus de vingt spécialistes de plusieurs pays d'Europe, ont contribué à cet ouvrage remarquablement bien documenté et illustré, qui nous présente la cathédrale telle qu'elle a été dans le passé et que nous la découvrons aujourd'hui, un monument d'histoire totale. Les chantiers des cathédrales ont été les principaux laboratoires d'innovations technologiques dont nous savons maintenant que le Moyen Age a été un grand producteur, et aussi un modèle d'organisation sociale du travail. C'est ainsi que nous découvrons au fil de la lecture, les chantiers des cathédrales de Milan, Narbonne, Strasbourg, Burgos et Ratisbonne, et que nous faisons la connaissance d'un personnage qui sort de l'anonymat à cette époque: l'architecte. Un chapitre est également consacré au dessin d'architecture et à ses applications: traités pratiques, maquettes et vitrail. Cet ouvrage de référence se termine par le catalogue des oeuvres exposées.

Information: Editions des Musées de la Ville de Strasbourg, 5 Place du Château, 67000 Strasbourg (France)

Historic Preservation in Other Countries, Poland, par Paul H. Gleye et Waldemar Szczerba, US/Icomos, Washington, D.C. 1989, 71 pp., ill., ang. (10128 - Legislation) ISBN 0-911697-05-5

Le 3e volume de cette série publiée par le Comité national de l'Icomos aux Etats-Unis est consacré à la Pologne et porte à 9 le nombre des études nationales consacrées à la législation portant sur la protection du patrimoine (les deux prochains volumes, qui paraîtront courant 90, présenteront la Turquie et la Yougoslavie). Dans ce pays à l'histoire très mouvementée, la sauvegarde des monuments historiques a joué un rôle très important dans l'affirmation de l'identité culturelle, et la reconstruction de Varsovie est connue du

monde entier. La loi de 1962 est le document de base qui, en Pologne, définit les «biens culturels», cite ceux qui doivent faire l'objet d'une protection, met en oeuvre les mesures appropriées, établit la liste des monuments classés à l'inventaire et décrit l'utilisation qui doit en être faite. La loi concerne également les environnements urbains, et a prévu un cadre administratif à l'échelon national et régional. Une des particularités du système est l'existence d'une entreprise d'état pour la conservation: les Ateliers pour la conservation des biens culturels (PKZ), qui, créée en 1945 au sein du Ministère de la culture et des arts pour reconstruire Varsovie, agit depuis 1951 comme une entreprise indépendante. Son fonctionnement est décrit en détail dans cet ouvrage dont l'actualité est évidente.

Information: US/Icomos, Decatur House, 1600 H Street N.W., Washington, D.C., 20006 (Etats-Unis)

Restauration des magasins Waucquez, Régie des Bâtiments, Bruxelles 1989, 60 pp., ill., fr. (10132)

Derniers vestiges encore debout des 6 grands magasins construits à Bruxelles par Victor Horta au début du siècle, les magasins Waucquez ont été restaurés à partir de 1984. Edifiés entre 1903 et 1906 dans un style qui allie la ligne courbe au vocabulaire du classicisme, les magasins Waucquez qui ne laissent apparaître aucune structure métallique, sont monumentaux et marqués par le luxe. Ils ont fermé leurs portes en 1970 et, voués à l'abandon bien que classés en 1975, ils se sont rapidement dégradés, surtout à cause du vandalisme. Ce n'est qu'en 1984 que le Ministre des travaux publics, séduit par le projet de création d'un Centre belge de la bande dessinée, décida de faire acheter les anciens magasins Waucquez par la Régie des Bâtiments de l'Etat. La publication, illustrée de nombreux plans et coupes, présente le projet architectural de réaménagement des magasins, de restauration des éléments décoratifs, ainsi que les interventions entreprises sur le gros-oeuvre: façades, toiture, structures. La 2e phase des travaux qui comprenait l'adaptation du bâtiment à une fonction muséographique, a été réalisée entre avril et septembre 1989; des éléments disparus (réverbères, luminaires) ont été remplacés par du mobilier contemporain mais la plus grande partie a pu être restaurée, et en particulier le pavement de mosaïques de marbre qui

recouvrait le sol du bâtiment de Horta. Tous les aménagements de volumes, de chauffage, de ventilation et d'électricité nécessaires à ce lieu ouvert au public ont été effectués en respectant l'intégrité du bâtiment, comme en témoignent les photos qui montrent les travaux. Une entreprise très réussie, qui fait l'objet, comme d'autres opérations réalisées par la Régie des Bâtiments, d'une publication disponible en français ou en flamand.

Information: Régie des Bâtiments, Résidence Palace, rue de la Loi, 155, 1040 Bruxelles (Belgique)

Prix: FB 350 / FF 57 / US \$ 10.00

Law and the Cultural Heritage, Movement (vol. 3), par P.J. O'Keefe et L.V. Prott, Butterworths, London, Edinburgh 1989, 1049 pp., bibl., index, ang. (10134 - Legislation) ISBN 0-406-12071-4

Publié à la suite du volume 1 qui était consacré aux découvertes et aux fouilles, ce 3e volume de la série *La loi et le patrimoine culturel* aborde le problème des «mouvements» des biens culturels mobiliers, sous ses aspects nationaux et internationaux: commercialisation, changements de collections, accès du public aux objets, transferts volontaires et involontaires de propriété, etc.. Un chapitre entier est consacré à la Convention de l'Unesco de 1970 concernant «Les mesures à prendre pour interdire et empêcher l'importation, l'exportation et le transfert de propriété illicites des biens culturels». Le livre traite également du délicat problème de la restitution des biens culturels aux pays d'origine, et du développement de nouveaux principes législatifs sur la récupération du patrimoine expatrié. Le but de ce volume est donc toujours d'évaluer l'efficacité de la loi en relation avec la protection du patrimoine culturel et la promotion de l'activité culturelle. Pour l'atteindre les auteurs ont étudié plus de 300 juridictions nationales ou locales et rencontré de nombreux professionnels; cet ouvrage fait le point sur les différents systèmes et cas de jurisprudence existant dans le monde. Il est également riche d'enseignement et facilement utilisable par les non initiés qui trouveront de nombreuses explications, des annexes, une bibliographie et un index très détaillé pour les guider.

Information: Butterworth & Co Ltd, 88 Kingsway, Londres WC2B 6AB (Royaume-Uni) Prix: £ 48.00 / FF 480 / US \$ 86.00


BOOKS RECEIVED
**SELECTION OF BOOKS
RECEIVED BY THE
UNESCO-ICOMOS
DOCUMENTATION CENTRE**

Les bâtisseurs des cathédrales gothiques, dirigé par Roland Recht, Les Musées de la Ville de Strasbourg, Strasbourg 1989, 498 pp., ill., Fr. (10022)

ISBN 2-901 833-01-2

"The purpose of this book is to use contemporary architects' drawings and their application to throw more light on what is known as the Gothic style". These are the words of Roland Recht, who was responsible for the 1989 exhibition held in Strasbourg (France), which illustrated the importance of such drawings to the practitioners and to the aesthetics of the Gothic tradition. Over twenty specialists from various European countries have contributed to a remarkably well-researched and well-illustrated book. It shows the cathedral as it was in the past and as we know it to-day, the complete historic monument. The building sites were veritable laboratories for the many technological innovations which we know were a characteristic of the Middle Ages. They were also a model of the social organisation of labour. We are introduced to the building sites of the cathedrals of Milan, Narbonne, Strasbourg, Burgos and Ratisbonne. We also meet someone who was just emerging from anonymity at that period: the architect. There is a chapter devoted to architectural drawing and its uses: working documents, scale models and stained-glass windows. There is a reference catalogue at the end of the book. *Information:* Editions des Musées de la Ville de Strasbourg, 5 Place du Château, 67000 Strasbourg (France)

Historic Preservation in other Countries, Poland, by Paul H. Gleye and Waldemar Szczerba, US/Icomos, Washington, D.C. 1989, 71 pp., ill., Eng. (10128 - Legislation) ISBN 0-911697-05-5

The third volume of this series published by the United States Icomos National Committee is devoted to Poland. It is the 9th of such studies on legislation relating to heritage conservation in various countries. The next two volumes, scheduled to appear in 1990, will cover Turkey and Yugoslavia. The conservation of historic monuments has played an important part in asserting Poland's cultural identity throughout her turbulent history. The story of the rebuilding of Warsaw is known the world over. Current legislation is based

on a 1962 law which defined "cultural property", decided upon what should be protected, laid down the appropriate measures to be taken, drew up the list of classified monuments and decided on how they should be used. The law also deals with the urban environment and provides an administrative framework at both national and regional levels. A distinctive feature of the system is a state-controlled conservation firm: the Conservation of Cultural Property Workshop (PKZ). This was set up in 1945, within the Ministry of Culture and Arts, for the reconstruction of Warsaw; since 1951 it has operated as an independent company. The detailed functioning of the company is described in this book which has obvious topical appeal.

Information: US/Icomos, Decatur House, 1600 H Street N.W., Washington, D.C., 20006 (United States)

Restauration des magasins Waucquez, Régie des Bâtiments, Bruxelles 1989, 60pp., ill., Fr. (10132)

The Waucquez Stores are the last of the six big stores built in Brussels at the beginning of the century by Victor Horta. Restoration was begun in 1984. The stores were built between 1903 and 1906 in a style which allied the curved line with an essentially classical approach and reveals no metal structure of any sort. The Waucquez Stores were huge and luxurious. They closed down in 1970 and were left abandoned, despite being listed in 1975. They deteriorated rapidly, largely as a result of vandalism. It was not until 1984 that the Ministry of Public Works decided to get the Belgian State Buildings Authority to buy up the old Waucquez Stores so that they could house the Belgian Strip Cartoon Centre. The publication presents the architectural project for the conversion of the stores, the restoration of the decorative elements and the work undertaken on the actual shell of the building: facades, roofs, structures. It includes numerous plans and cross-sections. The second stage, which included converting the building into a museum, took place between April and September 1989. Some missing elements (lampposts, light fixtures) had to be replaced by contemporary fittings. Fortunately, however, in most cases restoration was possible, notably the marble mosaic floor of

the Horta building. The interior decoration, heating, ventilation and electrical installations required for a public building were performed within the style of the building. This is readily apparent from the photographs of the work carried out. A major success which, like other operations carried out by the Belgian State Buildings Authority, is covered by a publication available both in French and Flemish.

Information: Régie des Bâtiments, Résidence Palace, rue de la Loi, 155, 1040 Brussels (Belgium)

Price: FB 350 / FF 57 / US \$ 10.00

Law and the Cultural Heritage, Movement (vol. 3), by P.J. O'Keefe et L.V. Prott, Butterworths, London, Edinburgh 1989, 1049 pp., bibl., index, Eng. (10134 - Legislation) ISBN 0-406-12071-4

This third volume in the series *Law and the Cultural Heritage* broaches the problem of "movements" of movable cultural property. The preceding volumes dealt with discoveries and digs. It covers national and international aspects of sales, movements between collections, public access, voluntary and involuntary transfer of property, etc. One whole chapter is devoted to the 1970 Unesco Convention on "The Means of Prohibiting and Preventing the Illicit Import, Export and Transfer of Ownership of Cultural Property". The book also deals with the delicate problems of the restitution of cultural property to the country of origin and the development of new legislation for the retrieval of expatriated heritage. The aim is to assess the efficiency of legislation relating to the protection of cultural heritage and the promotion of cultural activity. The authors studied over 300 national and local jurisdictions and met numerous specialists on the subject, and they evaluate the different systems and jurisprudence now in operation. While very instructive, the book is also of easy access to the layman, who will find the numerous explanations, annexes, bibliography and detailed index very helpful.

Information: Butterworth & Co Ltd, 88 Kingsway, London WC2B 6AB (United Kingdom)

Price: £ 48.00 / FF 480 / US \$ 86.00

COMMUNIQUES

PATRIMOINE DES CARAIBES

La American Express Travel Related Services Company finance le programme American Express des Prix de Conservation Historique des Caraïbes 1990-1992. Organisé par le Programme Philanthropique de l'American Express en collaboration avec l'Organisation Touristique des Caraïbes, ce programme vise à reconnaître et à encourager tous les efforts menés dans cette région pour conserver et protéger les ressources archéologiques, historiques et architecturales. Durant les trois prochaines années, l'American Express proposera, chaque année, jusqu'à six prix destinés à récompenser des travaux individuels, d'organisations privées, professionnels, d'agences gouvernementales, universitaires ou scolaires, dans le domaine de la conservation historique. L'année de clôture de ce programme, 1992, correspondra avec le cinquième centenaire des découvertes de Christophe Colomb. Le plus important prix octroyé sera décerné au meilleur projet de conservation historique; une aide financière sera alors offerte. Les lauréats seront représentatifs de la diversité et des initiatives marquantes qui caractérisent le monde de la conservation historique, que ce soit pour les opérations locales, l'enseignement des techniques de conservation ou les efforts importants pour sauver des sites de valeur, ou encore pour les architectes ou ceux dont le travail méticuleux vise à faire revivre la beauté naturelle du passé.

Information: American Express Travel Related Services Company, P.O.B 8888, Miami, 33102 Florida (USA).

CARIBBEAN HERITAGE

The American Express Travel Related Services Company is sponsoring the American Express Historic Preservation Awards Program for the Caribbean 1990-1992. Developed by the American Express Philanthropic Program in cooperation with the Caribbean Tourism Organization, the purpose of the program is to recognize and encourage the many efforts under way throughout the Caribbean region to preserve and protect archaeological, historical and architectural resources. During the next three years, American Express will be presenting up to six awards each year in recognition of the achievements of individuals, private organizations, businesses, government agencies, schools

and universities in the field of historic preservation. The last year of the program, 1992, will culminate with the quinquennial of the voyage of discovery by Christopher Columbus. The most important award will recognize the worthy historic preservation project; financial aid will be offered. The award winners are to be representative of the diversity of the historic preservation movement. They will represent the leadership in the Caribbean, from the local efforts of individuals and groups teaching others the techniques of preservation, to those leading efforts to save important landmarks, to architects and developers whose meticulous work bring back the beauty of the past.

EUROPA NOSTRA

La Fédération Internationale des Associations pour la Sauvegarde du Patrimoine Culturel et Naturel de l'Europe nous présente un nouveau magazine. Europa Nostra regroupe quelques 200 organismes non-gouvernementaux de divers pays d'Europe, une centaine d'autorités locales de pays membres du Conseil de l'Europe, et quelques membres observateurs de pays d'Europe de l'Est. Depuis sa fondation, il y a 27 ans, Europa Nostra attire l'attention sur les efforts de protection du patrimoine européen naturel et de création humaine; cette fédération a pu ainsi mettre en valeur l'intérêt croissant qu'inspire le problème de la protection de ce patrimoine auprès du public. Toutes les activités déjà menées restent bien entendu valables, mais Europa Nostra souhaite aujourd'hui par la parution d'un nouveau magazine illustrer la façon dont elle entend désormais faire face aux problèmes de l'avenir dans le domaine de l'environnement. Outre ses interlocuteurs officiels, elle souhaite étendre son influence et attirer davantage de sympathisants individuels.

LES PRIX EUROPA NOSTRA

D'autre part, Europa Nostra décerne chaque année, sous le patronage d'American Express, environ **quarante-cinq prix**, aux réalisations qui contribuent de façon notable à la conservation et mise en valeur du patrimoine architectural et naturel de l'Europe. Les candidatures doivent être soumises par des propriétaires privés ou commerciaux, des associations, des conseils régionaux ou municipaux ou des gouvernements. Les réalisations peuvent être de restau-

ration de bâtiments anciens; adaptation de bâtiments anciens à un nouvel usage; conservation d'un site naturel ou paysage historiques; ou encore une construction nouvelle dans une zone de conservation de l'environnement conçue avec une intégration respectant la beauté naturelle du site.

En ce qui concerne la revue ou les prix, veuillez adresser vos demandes d'information, en anglais ou en français à: Europa Nostra, 35 Lange Voorhout, 2514 EC La Haye (Pays-Bas).

EUROPA NOSTRA

The International Federation of Associations for the Protection of Europe's Cultural and Natural Heritage is bringing out a new magazine. Europa Nostra is a federation of roughly 200 non-governmental associations throughout Europe, about a hundred local Authorities of member states of the Council of Europe, and some observer members from Eastern European countries. Since its foundation 27 years ago Europa Nostra draws attention to conservation work in the natural and man-made heritage of Europe, highlighting ever-broadening public interest. All the activities already carried out are of course, worthwhile, but today Europa Nostra wishes, in the pages of its new magazine, to show how it will face tomorrow's environmental problems. It hopes to extend its influence beyond its official interlocutors and attract more individual supporters.

EUROPA NOSTRA AWARDS

Europa Nostra also proposes each year, under the sponsorship of American Express, about 45 awards for the best achievements contributing notably to the preservation and enhancement of the architectural and natural European heritage. Applications must be submitted by private or commercial owners, associations and by regional, local or national governments. Several kinds of works are eligible: restoration of old buildings or their adaptation for new uses, conservation of a natural site or an historic landscape, or the integration of a new construction in a conservation area that respects the natural beauty of the site.

For information about the new magazine or the awards, please write to: Europa Nostra, 35 Lange Voorhout, 2514 EC The Hague (Netherlands).

CALENDRIER / CALENDAR

* Manifestations organisées par ou avec la participation de l'Icomos

* Events organized by or with the participation of Icomos

1990

***Juin 1-4, Nouvelle Zélande:** Conférence commune des Comités néo-zélandais et australien de l'Icomos sur *Conservation des structures en bois et en étain*. Information: Timber and Tin Conference, Icomos New Zealand, P.O.B. 37-428, Auckland 1 (Nouvelle-Zélande).

Juin 4-Juillet 4, Istanbul (Turquie): Ecole internationale d'été organisée par l'Université de Bogaziçi sur *L'archéologie anatolienne*. Information: Mr. Behin Aksoy, Bogaziçi University, Faculty of Arts and Sciences, Dept. of History, Bebek 80815 Istanbul (Turquie)

Juin 6-8, Strasbourg (France): *Les villes européennes: stratégies et projets urbains*. Organisé par le Conseil de l'Europe et le Ministère français de l'Equipement. Information: Service Technique de l'Urbanisme, Ministère de l'Equipement, 64 rue de la Fédération, 75015 Paris (France).

Juin 7-10, Graz (Autriche): 3e conférence internationale organisée par Internationales Stadteforum Graz sur *L'étude des villes et bâtiments anciens*. Information: Internationales Stadteforum Graz, Hauptplatz 3/III, A-8010 Graz (Autriche)

***Juin 8-15, Varsovie-Cracovie (Pologne):** 25e anniversaire de l'Icomos et réunion internationale: *Communauté du patrimoine culturel dans l'Europe unifiée*. Information: Dr. Olgierd Czerner, Icomos Poland, Zamek Krolewski, 60277 Varsovie (Pologne)

Juin 14-17, Dunkerque (France), 1ères rencontres européennes: *Jardin européen, un art de vivre dans l'Europe communautaire* et colloque: *Le jardin des douze coins de l'Europe*. Information: APRIA, 35 rue du Général-Foy, 75008 Paris (France)

***Juin, Bay of Islands (Australie):** Réunion sur *La conservation des structures en bois et en étain*, organisée conjointement par les Comités nationaux australien et néo-zélandais de l'Icomos. Information: Australia Icomos, PO Box 77, Grosvenor street, Sydney NSW 2000 (Australie)

***Juillet 2-Août 5, Trondheim (Norvège):** Cours international organisé par l'Iccrom, l'Icomos, le Nth (Institut Norvégien de Technologie) et le Riksantikvaren sur *La technologie de la conservation du bois*. Information: Mme Vibeke Halaas, Cours International 1990, NTH, N-7034 Trondheim (Norvège)

Juillet 6-8, Barcelone (Espagne): L'Université polytechnique de Catalogne organise le *1er Colloque international sur la construction en pierre sèche*. Information: Escuela Técnica Superior de Ingenieros de Caminos, Canales y

1990

***June 1-4, New Zealand:** Joint meeting of the Australian and the New Zealand Icomos Committees on *Conservation of Timber and Tin Structures*. Information: Timber and Tin Conference, Icomos New Zealand, P.O.B. 37-428, Auckland 1 (New Zealand).

June 4-July 4, Istanbul (Turkey): International Summer School organized by the Bogaziçi University on *Anatolian Archaeology*. Information: Mr. Behin Aksoy, Bogaziçi University, Faculty of Arts and Sciences, Dept. of History, Bebek 80815, Istanbul (Turkey)

June 6-8, Strasbourg (France): Conference organized by the European Council and the French Ministry of Equipment on *Major European Towns: Strategies and Programmes*. Information: Service Technique de l'Urbanisme, Ministère de l'Equipement, 64 rue de la Fédération, 75015 Paris (France).

June 7-10, Graz (Austria): 3rd International Conference organized by the Internationales Stadteforum Graz on *Study of Old Towns and Buildings*. Information: Internationales Stadteforum Graz, Hauptplatz 3/III, A-8010 Graz (Austria)

***June 8-15, Warsaw-Cracow (Poland):** 25th Anniversary of Icomos and International Meeting: *Community of Cultural Heritage in a United Europe*. Information: Dr. Olgierd Czerner, Icomos Poland, Zamek Krolewski, 60277 Warsaw (Poland)

June 14-17, Dunkerque (France): First European Meeting: *The European Garden, a Lifestyle of the European Community* and Symposium: *The Garden seen from the Twelve Corners of Europe*. Information: APRIA, 35, rue du Général-Foy, 75008 Paris (France)

***June, Bay of Islands (Australia):** Joint Meeting on *Conservation of Timber and Tin Structures*, organized in collaboration by the Australian and the New Zealand Committees of Icomos. Information: Australia Icomos, PO Box 77, Grosvenor street, Sydney NSW 2000 (Australia)

***July 2-August 5, Trondheim (Norway):** International Course organized by Iccrom, Icomos, Nth (Norwegian Institute of Technology) and Riksantikvaren on *Wood Conservation Technology*. Information: Mrs. Vibeke Halaas, International Course 1990, NTH, N-7034 Trondheim (Norway)

July 6-8, Barcelona (Spain): The Polytechnic University of Catalogne organises the *First International Symposium on Building with Dry Stone*. Information: Escuela Técnica Superior de Ingenieros de Caminos, Canales y

les y Puertos de Barcelona, Calle Jordi Girona Salgado 31, 08034 Barcelona (Espagne).

Juillet 6-20, Colombo (Sri Lanka): Séminaire international: *Vers le second centenaire d'archéologie au Sri Lanka*. Information: Centenary Seminar Secretariat, Department of Archaeology, Sir Marcus Fernando Mawatha, Colombo 07 (Sri Lanka)

Juillet 13-20, Chichester (Royaume-Uni): Cours d'été organisé par le West Dean College: *Techniques délicates, la conservation des monuments historiques dans les années 90*. Information: West Dean College, Chichester, West Sussex PO18 OQZ (Royaume-Uni)

Juillet 18-27 et Juillet 28-Août 12, Lyon (France): Jeunesse et Patrimoine organise son *14e stage international* et son *3e stage national*. Information: Jeunesse et Patrimoine, 9 avenue Franklin-Roosevelt, 75008 Paris (France).

Juillet 29-Août 3, Toronto (Canada): 5e Conférence internationale sur *La qualité de l'air et de l'environnement intérieurs*. Information: Center for Indoor Air Quality Research, University of Toronto, Ontario M5T 1R4 (Canada)

Août 13-16, Launceston (Australie): Conférence de l'AICCM sur le thème *Où l'AICCM se situe-t-elle dans la communauté internationale*. Information: Conference Co-ordinator, AICCM 1990 Conference, P.O.B. 1251, Launceston, Tasmanie 7250 (Australie)

***Août 15-22, Eger (Hongrie):** Cours d'été sur le thème *L'architecture baroque et la protection des monuments historiques baroques*. Information: Andras Roman, Icomos Hongrie, Tancsics M. Utca 1, Budapest 7 (Hongrie).

Août 25-30, Varsovie (Pologne): 26e Congrès de l'AIU: *L'environnement et la ville: les villes, la pollution, la santé et le bien-être*. Information: ISOCARP Secretariat, Mauritskade 23, 2514 MD La Haye (Pays-Bas)

Août 25-31, Dresde (République Démocratique Allemande): 9e Réunion du Comité de la conservation de l'Icom. Information: Icom-CC 90, Icom Nationalkomitee der DDR, Wildensteiner strasse 7, Berlin 1157 (République Démocratique Allemande)

Septembre 2-8, Bruxelles (Belgique): 7e Congrès international du patrimoine industriel sur *Technologies, organisation du travail et modifications du paysage industriel*. Information: The International Committee for the Conservation of the Industrial Heritage, Rue Ransfort 27, 1080 Bruxelles (Belgique)

Septembre 3-7, Bruxelles (Belgique): 13e Congrès international de l'IIC en

Puertos de Barcelona, Calle Jordi Girona Salgado 31, 08034 Barcelona (Spain).

July 6-20, Colombo (Sri Lanka): International Seminar: *Towards the Second Centenary of Archaeology in Sri Lanka*. Information: Centenary Seminar Secretariat, Department of Archaeology, Sir Marcus Fernando Mawatha, Colombo 07 (Sri Lanka)

July 13-20, Chichester (United Kingdom): Summer School organized by the West Dean College: *Sensitive techniques, Conservation of Historic Buildings in the 1990's*. Information: West Dean College, Chichester, West Sussex PO 18 OQZ (United Kingdom)

July 18-27 and July 28-August 12, Lyon (France): Youth and Heritage organises its *14th International Training Session* and its *3rd National Training Session*. Information: Youth and Heritage, 9 avenue Franklin-Roosevelt, 75008 Paris (France).

July 29-August 3, Toronto (Canada): 5th International Conference on *Indoor Air Quality and Climate*. Information: Center for Indoor Air Quality Research, University of Toronto, Ontario M5T 1R4 (Canada)

August 13-16, Launceston (Australia): Conference of the AICCM on *Where does the AICCM fit in the Wider Community*. Information: Conference Co-ordinator, AICCM 1990 Conference, P.O.B. 1251, Launceston, Tasmanie 7250 (Australia).

***August 15-22, Eger (Hungary):** Summer course on *Baroque architecture and the protection of baroque historical monuments*. Information: Andras Roman, Icomos Hungary, Tancsics M. Utca 1, Budapest 7 (Hungary).

August 25-30, Warsaw (Poland): 26th Conference of ISOCARP: *The Environment and the City: Cities, Pollution, Health and Well Being*. Information: ISOCARP Secretariat, Mauritskade 23, 2514 HD The Hague (The Netherlands)

August 25-31, Dresde (German DR): 9th Triennial Meeting of the Icom Committee for Conservation. Information: Icom-CC 90, Icom Nationalkomitee der DDR, Wildensteiner strasse 7, Berlin 1157 (German DR)

September 2-8, Brussels (Belgium): 7th International Conference on the Industrial Heritage on *Technologies, Work Organisation and Industrial Landscape Modifications*. Information: The International Committee for the Conservation of the Industrial Heritage, Rue Ransfort 27, 1080 Brussels (Belgium)

September 3-7, Brussels (Belgium): 13th International Congress of the

CALENDRIER / CALENDAR

collaboration avec l'Institut Royal du Patrimoine Artistique sur *Nettoyage, retouches et enduits: la technologie et la pratique pour les peintures de cheval et la sculpture polychrome*. Information: IIC, 6 Buckingham street, WC2N 6BA Londres (Royaume-Uni).

Septembre 3-8, Zurich-Wollishofen (Suisse): 3e Congrès international sur *L'archéologie dans les eaux intérieures*. Information: Mme Beat Eberschweiler, Pfahlbauland «Kongress», Post Fach 64, 8702 Zollikon (Suisse).

Septembre 3-9, Montréal (Canada): *Conservation pour le 21e siècle*. Information: Héritage Montréal, 406 Notre Dame Est, Montréal, Québec, H2Y 1C8 (Canada)

Septembre 13-15, La Valette (Malte): Atelier: *Les parcs archéologiques et le tourisme culturel*. Information: Mediterranean Institute, Foundation for International Studies, University Building, St. Paul street, Valletta (Malte).

Septembre 16-21, Edinbourg (Royaume-Uni): *Les dépôts acides: leur nature et leur impact*. Information: The General Secretary of the Royal Society of Edinburgh, 22-24 George street, Edinburgh EH2 2PQ (Royaume-Uni)

Septembre 17-Octobre 5, Grenoble (France): International organisé par l'Iccrom et CRATerre sur *Préservation du patrimoine architectural en terre*. Information: CRATerre, Mme Trappeniers, Ecole d'Architecture de Grenoble, 10 galerie des Baladins, 38100 Grenoble (France) et/ou ICCROM, M. Alva, 13 via di San Michele, 00153 Rome (Italie).

Septembre 20-23, Valence (Espagne): 8e Congrès sur *la Conservation et la restauration des biens culturels*. Information: Secretariat, Mme Monica Espi Pastor, Especialidad Conservacion y restauracion, Facultad de Bellas Artes, Universidad Politecnica de Valencia, Camino de Vera, 14, 46022 Valencia (Espagne).

Septembre 20-23, La Haye et Utrecht (Pays-Bas): Europa Nostra organise sa réunion annuelle et une conférence sur *Le patrimoine indivisible: éducation pour l'avenir*. Information: Europa Nostra, 35 Lange Voorhout, 2514 EC La Haye (Pays-Bas)

Septembre 20-25, Valcamonia (Italie), Symposium organisé par le Car: *Art Rupestre: nouvelles perspectives de recherche*. Information: Car, Centro Camuno di Studi Preistorici, 25044 Capo di Ponte, Valcamonia (Italie)

Septembre, Mérida (Vénézuéla) 2e Congrès mondial d'Archéologie. Information: Jacqueline Clarac de Bricono, Museo Arqueologico, Av. 3, Edificio Rectorado, ULA, Mérida (Vénézuéla)

***Octobre 3-11**, Lausanne (Suisse): 9e Assemblée générale de l'Icomos et colloque international: *Icomos, un quart*

IIC with the collaboration of the Royal Institute for Artistic Heritage on *Cleaning, Retouching and Coatings: Technology and Practice for Easel Paintings and Polychrome Sculpture*. Information: IIC, 6 Buckingham Street, WC2N 6BA London (United Kingdom).

September 3-8, Zurich-Wollishofen (Switzerland): Third International Congress on the *Archaeology of Inland Waters*. Information: Ms. Beat Eberschweiler, Pfahlbauland "Kongress", Post Fach 64, 8702 Zollikon (Switzerland).

September 3-9, Montreal (Canada): *Conservation for the 21st Century*. Information: Heritage Montreal, 406 Notre Dame East, Montreal, Québec, H2Y 1C8 (Canada)

September 13-15, Valletta (Malta): Workshop on *Archaeological Parks and Cultural Tourism*. Information: Mediterranean Institute, Foundation for International Studies, University Building, St Paul Street, Valletta (Malta).

September 16-21, Edinbourg (United Kingdom): *Acidic Deposition: its Nature and Impact*. Information: The General Secretary of the Royal Society of Edinburgh, 2-24 George Street, Edinburgh EH2 2PQ (United Kingdom)

September 17-Octobre 5, Grenoble (France): International Course organised by Iccrom and CRATerre on *Preservation of the Earthen Architectural Heritage*. Information: CraTerre, Mrs. Trappeniers, Ecole d'Architecture de Grenoble, 10 Galerie des Baladins, 38100 Grenoble (France) and/or Iccrom, Mr. Ava, 13 via di San Michele, 00153 Roma (Italy).

September 20-23, Valencia (Spain): 8th Congress on the *Conservation and Restoration of Cultural Property*. Information: Secretariat, Ms. Monica Espi Pastor, Especialidad Conservacion y Restauracion, Facultad de Bellas Artes, Universidad Politecnica de Valencia, Camino de Vera 14, 4602 Valencia (Spain).

September 20-23, The Hague and Utrecht (The Netherlands): Conference and Annual Meeting of Europa Nostra on *The Indivisible Heritage: Educating the Future*. Europa Nostra, 35 Lange Voorhout, 2514 EC The Hague (The Netherlands).

***September 20-25**, Valcamonica (Italy): Symposium organized by the Car: *Rock Art: New Horizons of Research*. Information: CAR, Centro Camuno di Studi Preistorici, 25044 Capo di Ponte, Valcamonica (Italy)

September, Merida (Venezuela) 2nd World Conference on Archaeology. Information: Jacqueline Clarac de Bricono, Museo Arqueologico, Av 3, Edificio Rectorado, ULA, Merida (Venezuela)

***October 3-11**, Lausanne (Switzerland): 9th Icomos General Assembly and International Symposium: *Icomos, a Quar-*

ter of a Century: Achievements and Future Prospects. Information: Mr. Claude Jacquot, Chairman, Icomos Switzerland, c/o Nike, Kaiserhaus, Marktgasse 37, 3011 Berne (Suisse)

Octobre 4-7, Berkeley (Etats-Unis): Conférence organisée par l'Association Internationale pour l'Etude de l'Environnement Traditionnel: *Monde riche/Tiers monde dualité et coïncidence des habitations et établissements traditionnels*. Information: IASTE Conference, Center for Environmental Design Research, University of California, 390 Wurster Hall, Berkeley CA 9420 (Etats-Unis)

***Octobre 14-19**, Las Cruces (Etats-Unis): *La conservation de l'architecture de terre*, 6e conférence internationale organisée par le Getty Conservation Institute, le Museum of New Mexico State Monuments, l'Iccrom et l'Icomos. Information: Mr. Michael Taylor, New Mexico State Monuments, PO Box 2087, Santa Fe, New Mexico, 87504 (Etats-Unis)

Octobre 15-20, Palencia/Mérida (Espagne): 6e Colloque international organisé par le Comité international sur les *Mosaïques anciennes*. Information: Mme. Calleja, Departamento de Cultura, Excma. Diputacion Provincial, 0234000 Palencia (Espagne)

Octobre 18-21, (République Fédérale Allemagne): *Assemblée Générale de l'IBI*; Information: Ibi, Château de Rosendaal, 6891 DA Rozendaal (Pays-Bas)

Octobre 22-24, Amsterdam (Pays-Bas): Salon international, organisé par la Rai, l'Iccrom, l'Unesco et l'Icomos sur *Les techniques de restauration et de conservation «Restauration 90»* et Congrès international: *L'environnement: une menace pour le patrimoine culturel?*. Information: RAI Gebouw BV, Europaplein, 1078 GS Amsterdam (Pays-Bas)

***Octobre**, (Australie): Colloque organisé par le Comité australien de l'Icomos en collaboration avec Hapi (Heritage of Asia and the Pacific Island): *Organisation de la conservation*. Information: Australia Icomos, PO Box 77, Grosvenor street, Sydney NSW 2000 (Australie)

***Novembre 4-8**, Honolulu (Etats-Unis): 3e Congrès global organisé par les Universités de Hawaï et de Eastern Michigan de l'Association Internationale d'Interprétation du Patrimoine. Information: Claude Moulin, Icomos English Speaking Committee, Dept. of Leisure Studies, University of Ottawa, Ontario K1 NGN 5 (Canada)

Novembre 5-16, Paphos (Chypre): Cours organisé par le Getty Conservation Institute et le Ministère des Antiquités de Chypre: *La conservation des sites fouillés: approches et techniques nouvelles*. Information: Stanley Price, GCI, 4503 Glencoe Avenue, Marina del Rey, Californie 90292-6537 (Etats-Unis)

ter of a Century: Achievements and Future Prospects. Information: Mr. Claude Jacquot, Chairman, Icomos Switzerland, c/o Nike, Kaiserhaus, Marktgasse 37, 3011 Bern (Switzerland)

October 4-7, Berkeley (USA): Conference organized by the International Association for the Study of Traditional Environments: *First World/Third World: Duality and Coincidence in Traditional Dwellings and Settlements*. Information: IASTE Conference, Center for Environmental Design Research, University of California, 390 Wurster Hall, Berkeley CA 94720 (USA)

***October 14-19**, Las Cruces (USA): *The Conservation of Earthen Architecture*, 6th International Conference organized by the Getty Conservation Institute, the Museum of New Mexico State Monuments, Iccrom and Icomos. Information: Mr. Michael Taylor, New Mexico State Monuments, P.O. Box 2087, Santa Fe, New Mexico 87504 (USA)

October 15-20, Palencia/Merida (Spain): 6th International Symposium organized by the International Committee on Mosaics on *Ancient Mosaics*. Information: Ms. Calleja, Departamento de Culture, Excma. Diputacion Provincial, 0234000 Palencia (Spain)

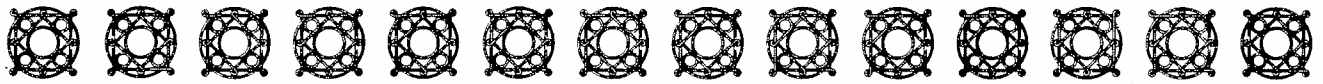
October 18-21, (Germany FR), *IBI General Assembly*. Information: IBI, Château de Rosendaal, 6891 DA Rozendaal (The Netherlands).

October 22-24, Amsterdam (The Netherlands): "Restoration 90": International Trade Fair for *Restoration and Conservation Techniques* and International Congress: *Environment a Threat to Cultural Heritage?*, organized by Rai, Iccrom, Unesco and Icomos. Information: RAI Gebouw BV, Europaplein, 1078 GZ, Amsterdam (The Netherlands)

***October**, (Australia): Symposium on *Conservation Planning* organized by the Australian Committee of Icomos and HAPI (Heritage of Asia and The Pacific Islands). Information: Australia Icomos, PO Box 77, Grosvenor street, Sydney NSW 2000 (Australia)

***November 4-8**, Honolulu (USA): Third Global Congress organized by the University of Hawaii and the Eastern Michigan University on *Heritage Interpretation International*. Information: Claude Moulin, Icomos English speaking Committee, Dept. of Leisure Studies, University of Ottawa, Ontario K1 NGN 5 (Canada)

November 5-16, Paphos (Cyprus): Course organized by the Getty Conservation Institute and the Department of Antiquities of Cyprus: *Conservation of Excavated Sites: New Approaches and Techniques*. Information: Stanley Price, The GCI, 4503 Glencoe Avenue, Marina del Rey, California 90292-6537 (USA)



EDIZIONI SCIENTIFICHE ITALIANE

ALFONSO GATTO PICARO E POETA

TRA SUD E NORD



L'opera nasce dall'intenzione di dimostrare come il rapporto tra Sud e Nord sia fondamentale per comprendere, nella sua complessa completezza, la personalità e la produzione di Alfonso Gatto. Salerno e Milano rappresentano i poli privilegiati di un'esperienza, che attraversa un cinquantennio di storia nazionale, europea, mondiale: dal primo dopoguerra al secondo.

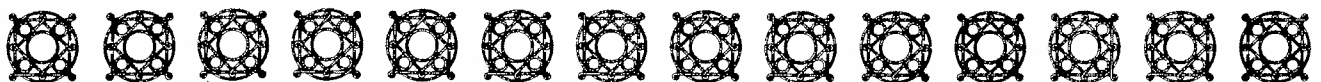
A Salerno Gatto nasce e vive l'infanzia, l'adolescenza, la prima giovinezza. La vita familiare, segnata dalla morte del fratellino Gerardo; la città, bella di vento e di costiera, si incidono nella memoria dell'uomo e del poeta.

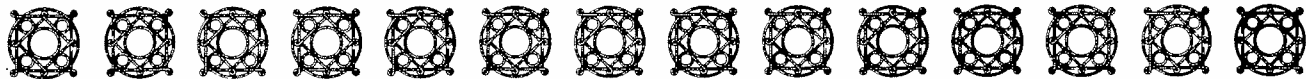
Alla scoperta della città natale si congiunge quella della capitale del Sud, Napoli, dove il giovane Gatto, grazie anche all'amore dello zio Saverio, rinomato scultore e pittore, compirà le sue prime, decisive esperienze intellettuali.

Dopo Salerno e Napoli, Gatto decide di scoprire il Nord. Lascia, così, nel 1932, la casa del padre e della madre e si lancia in un'avventura, che sarà carica di futuro. Nella capitale del Nord, egli ha modo di stabilire e

coltivare le più importanti amicizie con scrittori e artisti, spesso meridionali saliti al Nord, come Salvatore Quasimodo e Leonardo Sinigalli. A Milano prende forma la sua passione poetica e letteraria, attraverso la pubblicazione delle sue opere maggiori e un'intensa attività giornalistica. Nella città egli vive un decisivo momento della storia nazionale: quello legato alla seconda guerra mondiale, con tutto il carico di miseria e di sacrificio che essa comporterà. La doppia e diversa esperienza di Gatto tra Salerno e Milano, gli permette di valutare gli specifici apporti umani e culturali di ciascuna realtà alla difficile crescita nazionale. In tal senso la sua poesia, la sua natura riescono a saldare in unità elementi legati a differenti esperienze geografiche. Il libro, che si propone, è tutto costruito nel segno dell'unità. Una unità, che coinvolge la stessa opera di Gatto, considerato non solo come poeta, ma anche come prosatore, pittore, persino attore, nell'atto di mettersi in posa dinanzi ad un obiettivo fotografico.

1989; pp. 176; 24 ill. b/n; 12 ill. col.; f.to 17x24; L. 60.000

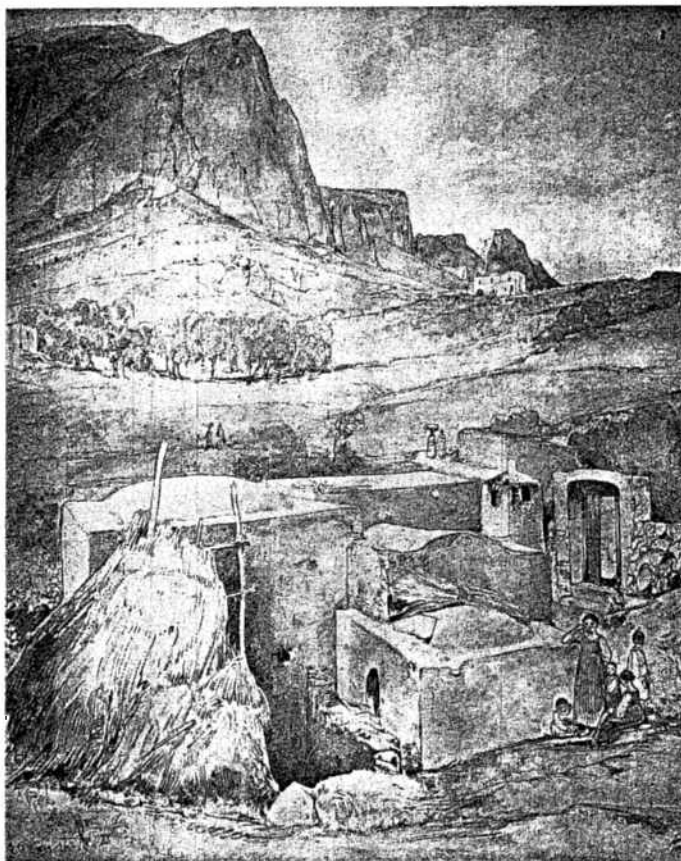




EDIZIONI SCIENTIFICHE ITALIANE

Teresa Colletta
(a cura di)

CAPRI

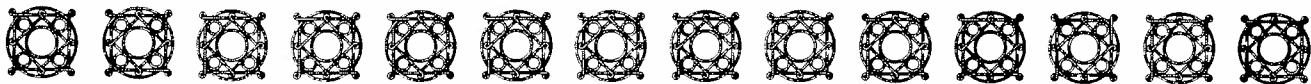


Il volume si inserisce nel quadro delle più ampie ricerche condotte dall'autrice sulla storia urbanistica napoletana e costituisce il primo volume dell'«Atlante Storico delle Città Italiane», curato da F. Bocchi e E. Guidoni, riguardante la Campania. La ricerca su Capri, seguendo le direttrici generali dell'Atlas des villes européennes espresse dalla Commission Internationale pour l'Histoire des villes, cerca di percorrere una via diversa da quanti ci hanno preceduto nello studio sull'isola più famosa del Mediterraneo, evidenziando in primo luogo la costruzione del tessuto urbanistico del centro di Capri e

la sua crescita urbana. Questa è basata innanzi tutto su una descrizione cartografica esauriente e storicamente significativa, con una catalogazione del patrimonio storico-architettonico e ambientale, una ricognizione sistematica delle fonti (descrittive, iconografiche, cartografiche), un'ampia antologia di testi a carattere descrittivo e tecnico normativo secondo la metodologia già attivata nei numerosi altri Atlanti di città italiane già pubblicati.

1990; pp. 138; 120 ill. b/n; 22 ill. col.; 5 tav. a col.; f.to 30x40; L. 100.000

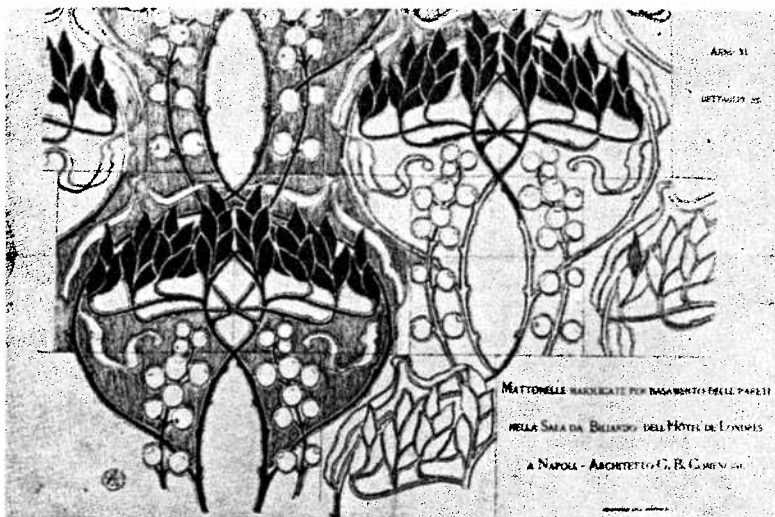




EDIZIONI SCIENTIFICHE ITALIANE

Renato De Fusco

IL FLOREALE A NAPOLI

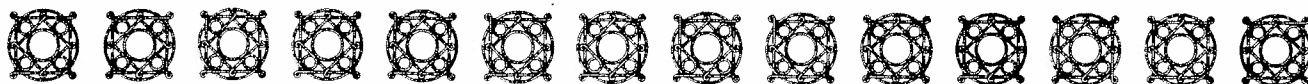


[...Il desiderio di una maggiore consapevolezza storica, a proposito di una produzione per la quale si era creduto che bastasse il frettoloso riconoscimento di un'effimera tendenza del gusto, è anzitutto da attribuirsi al legittimo desiderio di una più precisa conoscenza delle forme che hanno preceduto il diffondersi del movimento moderno; anzi non mi pare azzardato aggiungere che il banale razionalismo estetico, con cui il movimento stesso si è affermato nel mondo, ha spesso ridotto a troppo schematiche definizioni ciò che una progredita esigenza critica ci fa oggi riconoscere quale oggetto di una più complessa esperienza...].

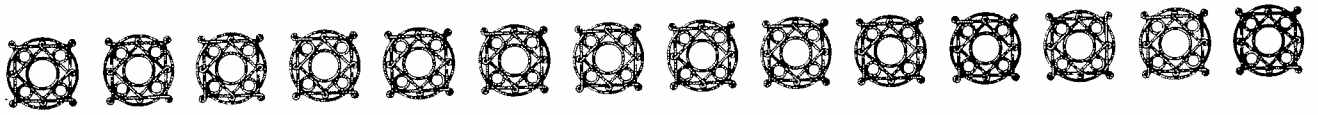
R. Pane

Il liberty a Napoli come espressione artistica della borghesia d'inizio secolo e non come effimero momento della storia del gusto: la riproposta di un saggio famoso arricchito da un vasto ed esauriente apparato iconografico.

1989; pp. VIII + 160; 121 ill. b/n.; f.to 20 x 25; L. 50.000



BIBLIOTECA



EDIZIONI SCIENTIFICHE ITALIANE

Ada Trombetta

MONDO CONTADINO D'ALTRI TEMPI I COSTUMI DEL MOLISE

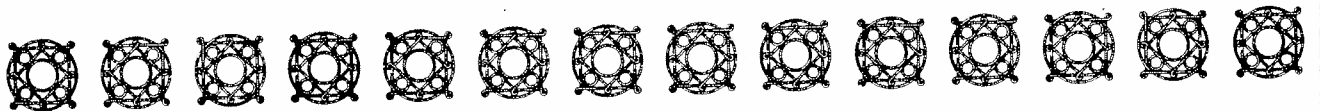
Introduzione di
Alberto Mario Cirese



«L'opera di una vita»: Ada Trombetta ha veramente speso gran parte della sua esistenza nella raccolta del vastissimo materiale qui presentato al pubblico. L'apparato iconografico riproduce una vastissima oggettistica che spazia dai vestiti ai copricapi, dagli ori ai gioielli. Il taglio «antropologico» del volume, arricchito da una introduzione di Alberto Mario Cirese,

consente di fare il punto su di una realtà, quella molisana, fino ad oggi ingiustamente trascurata e costituisce il primo di una serie di volumi che il Centro per la Promozione della Cultura Molisana intende dedicarle.

1989; pp. 336; f.to 21 x 29; 245 ill. col.; 85 ill. b/n; L. 150.000





**MEMBRES DU COMITÉ
CONSULTATIF DE L'ICOMOS
MEMBERS OF THE ADVISORY
COMMITTEE OF ICOMOS**
**PRÉSIDENT/CHAIRMAN: MR.
JACQUES DALIBARD
(CANADA)**
**VICE-PRÉSIDENT/VICE-CHAIR-
MAN: MR. ANDRAS ROMAN
(HONGRIE/HUNGARY)**

Algeria/Algérie
Mr. Abderrahmane Khelifa
c/o Agence nationale d'archéologie, de
la protection des sites et monuments
2 Avenue Mohamed Taleb
ALGER

Angola
M. Eleuterio Freire
Conseil National de la Culture
Cx Postal 1223 LUANDA

Argentine/Argentina
Arq. Maria de las Nieves Arias Incolla
Casilla de Correo 2163
BUENOS AIRES C.P. 1000

Australia/Australie
Ms. Jane Lennon
Australia Icomos P.O. Box 77
Grovenor Street
SYDNEY, N.S.W. 2000

Austria/Autriche
Mr. Ernst Bachler
Bundesdenkmalamt
Schweizerhof Seilerstiege
1010 WIEN I, HOFBURG

Belgium/Belgique
Mr. Andries Van den Abeele
Groot Begijnhof 95 3000 LEUVEN

Bolivia/Bolivia
Arq. Teresa Gisbert
Museo de Arte Nacional
Casilla 609 LA PAZ

Brazil/Brazil
Mme Fernanda Collagrossi
Icomos Brasil
Rua 13 de Maio
25600 Petropolis RIO DE JANEIRO

Bulgaria/Bulgarie
Dr. Arch. Todor Krestev
Icomos Bulgaria
44, bulv. Dondoukoff SOFIA 1000

Burkina Faso
Mr. Bouréma Diamitani
08 BP 11289
OUAGADOUGOU

Canada
Mr. Jacques Dalibard
P.O. Box 737
Station B OTTAWA, ONT K1P 5R4
CHÂLI/CHÂLI

Arq. R. Marquez de la Plata
Aparato 1070 Oficina 420 SANTIAGO

Cyprus/Cyprus
Dr. Vassos Karagorghis
Director of Antiquities
P.O. Box 2024 NICOSIA

Colombia/Colombie
Arq. A. Corradine Angulo
Apartado Aéreo 39610 BOGOTA, D.E. 1

Costa Rica
Arq. Edgar Vargas V.
Apartado Postal 3866 SAN JOSE 1000

Côte d'Ivoire/Ivoire Coast
Mr. Kindo Bossé
Direction de la conservation
du patrimoine culturel
B.P. V. 39 ABIDJAN

Cuba
Sra. Marta Arjona
Direccion del Patri. Cultural Calle A, 608 entre 23 y
27 Vedado, LA HABANA

Denmark/Danemark
Prof. Hans Munk Hansen
The School of Architecture
The Royal Danish Academy of Fine Arts
Kongens Nytorv, 5
1050 COPENHAGEN

Egypt/Egypte
Dr. Ahmed Kadry
Egyptian Antiquities Org.
Ministry of Culture
4d, Fakhri Abdel Nour Street Abbaaya, EL CAIRO

España/Spain
Arq. Alvaro Gomez-Ferrer Bayo
Icomos España Consejo Sup. Col. Arquitectos
Paseo de la Castellana 12 MADRID 1

Etats-Unis d'Amérique/USA
Mr. Elliot Carroll
US/Icomos, Decatur House 1600 H Street,
N.W. WASHINGTON, D.C. 20006

Ethiopia/Ethiopie
Mr. Tadesse Terfa
Ministry of Culture
Box 1907 ADDIS ABEBA

Finlande/Finland
Mrs. Leena Arko
Helsinki City Museum
Dagmarink 6
00100 Helsinki

France
M. Michel Jantzen
Section Française Icomos
62 rue Saint-Antoine 75004 PARIS

Gabon
M. Pierre Ayamine-Anguillet
Ministère de la Culture
B.P. 1007 LIBREVILLE

Ghana
Arch. D.S. Kpodotay
P.O. Box 52 LEGON

Grecia/Greece
M. Nicolas Agrantonis
P.O. Box 17188 10024 ATHÈNES

Haiti
M. Daniel Elie
Icomos Haiti
B.P. 2484 PORT AU PRINCE

Honduras
Dra. Gloria de Hasemann
Apartado Postal 1518 TEGUCIGALPA, D.C.

Hongrie/Hungary
Dr. Andras Roman
Intendance des Monuments Hist.
Tancsics Mihály Utca 1 H-1250 BUDAPEST

India/Inde
Prof. Bruno Dias Souza
4, Block-B, Indraprastha Estate,
NEW DELHI - 110002

Israel
Mr. Michael Turner
c/o Bezalel, Academy of Arts and Design
P.O. Box 7314, JERUSALEM 91071

Italy/Italie
Prof. Mario Roggero
Vico Donnaregina 26 80138 NAPOLI

Jamaïque/Jamaica
Mrs. Ann Hodges
16 1/2 Old Hope Road
KINGSTON 6

Japan/Japon
Mr. Kyotari Tsuboi
c/o Bunzakai Kotagaki Kenkyu-sho
3-9-5-113 Okubo, Shinjuku-ku
TOKYO 169

Jordanie/Jordan
Dr. Adnan Hadidi
Department of Antiquities P.O. Box 88 AMMAN

Líbano/Libanon
Prof. Joseph Phares
70, rue Saint Didier 75116 PARIS
ou B.P. 30222
Beyrouth

Luxembourg/Luxemburg
Mme Blanche Weicherdling
21, route de Diekirch WALFERDANGE

Mexique/Mexico
M. Alberto Gonzalez Poso
Academia Mexicana de la Historia
Plaza de Carlos Pacheco, 21, MEXICO 1 D.F.

Norvège/Norway
Mr. Stephan Tschudi-Madsen
Central Office of Hist. Mon.
Akerhus Festning Bygn. 18 Oslo Mil, OSLO 1

Nouvelle Zélande/New Zealand
Mr. David Reynolds
13 Gibraltar Crescent Parnell AUCKLAND 1

Pays-Bas/The Netherlands
Mr. Jan Jesurun
Huis de Pinno Sint Antoniesbreeststraat 69
1011 HB AMSTERDAM

Pérou/Peru
Arq. Jose Correa
Av. Salaverry 2437
LIMA 27

Pologne/Poland
Dr. Olgierd Caerner
Icomos Poland
Zamek Krolewski
60277 WARSZAWA

Portugal
M. Sergio Infante
Icomos Portugal
Rua Alexandre Herculano 57, 3º
1200 LISBOA

Rep. Démocratique Allemande/German Democratic Republic
Dr. Ludwig Delters
Institut für Denkmalpflege Brüderstrasse 10
102 BERLIN

Rep. Fédérale Allemande/Federal Rep. of Germany
M. Michael Petzet
Bayrische Landesamt für Denkmalpflege
Hofgarten n. 4, 8000 MUNCHEN 22

Rép. Pop. et Dém. de Corée/People's Democratic Rep. of Korea
M. Djang Tcheul
Ministère de la Culture et des Arts PYONG YANG

Republique Dominicaine/Dominican Republic
Arq. Esteban Prieto Vicioso
Museo de las Casas Reales
Calle las Damas SANTO DOMINGO

Royaume-Uni/United Kingdom
M. Sherban Cantacuzino
10 Barkley Mow Passage Chirwick
LONDON W4 4PH

Sei Lanka
Mr. Roland Silva
Central Cultural Fund
212, Bandthaloka Mawatha COLOMBO 7

Suède/Sweden
Mrs. Margareta Björnstad
Riksanstikvarieämbetet
c/o Mrs Mobery
P.O. Box 3405
S-11484 STOCKHOLM

Suisse/Switzerland
M. Claude Jaccottet
6, rue de l'Horloge
1095 LUTRY

Tanzanie/Tanzania
Mr. A. A. Mturi
Min. Info. Cult., Ant. Div.
P.O. Box 2280 DAR ES SALAAM

Tchécoslovaquie/Czechoslovakia
Valdcejske Nam 1
PRAHA 1

Tunisie/Tunisia
M. Abdellatif Daoudati
33 Rue Tourbet El Bey TUNIS

Turquie/Turkey
Mr. Orhan Samerci
ICOMOS Türkiye Milli Komitesi,
Eski Eserler ve Müzeleş Genel Müdürlüğü ANKARA

U.R.S.S./U.S.S.R.
Prof. Sergoï Petrov
2 Zatchatskiy 2 Korp. 3 G-34 MOSCOU

Yougoslavie/Yugoslavia
Dr. Iva Cvek
Zavod SR Slovenije za varstvo naravnih in
kulturne dediščine
Plecnikov trg 2 61001 LJUBLJANA

Zaire
M. Zola Kuandi
Institut de Musée nat. du Zaire
B.P. 4249 KINSHASA II

**MEMBRES DU BUREAU
DE L'ICOMOS
MEMBERS OF THE BUREAU
OF ICOMOS**

President
Prof. Roberto Di Stefano,
ICOMOS 75 Rue du Temple 75003,
Paris-FRANCE

Secrétaire Général/Secretary General
Dr. Helmut Stetzer,
Institut für Denkmalpflege
Richard Wagner-Str. 9-10, Halle R.D.A./G.D.R.

Délégué Général aux Finances/Treasurer General
Arq. Jorge O. Gazaneo,
Casilla de Correo 2867
Buenos Aires 1000 ARGENTINE/ARGENTINA

Vice-President
M. Jonas Glezma,
Zemaitijos 13/10
Vilnius 232024 U.R.S.S./U.S.S.R.

Vice-President
Mr. Jaime Ortiz Lajoux,
Av. Mexico No. 61 A
Colonia Hipodromo Condasa
Mexico, D.F. 11 MEXIQUE/MEXICO

Vice-President
Mr. Roland Silva,
Central Cultural Fund
212 Bandthaloka Mawatha
Colombo 7 SRI LANKA

Vice-President
Mrs. Ann Webster Smith,
3233 Kingle Road, N.W.
Washington, D.C. 20008 USA

Vice-President
Mr. Stephan Tschudi Madsen,
Central Office of Historic Monuments
Akerhus Festning Bygn. 18 Oslo Mil, Oslo 1
NORVEGE/NORWAY

**MEMBRES DU COMITE EXECUTIF
MEMBERS OF THE EXECUTIVE
COMMITTEE**

M. Ernst Bachler,
Bundesdenkmalamt
Schweizerhof Seilerstiege
1010 Wien, Hofburg AUTRICHE/AUSTRIA

M. Jean Barthélémy,
rue J. Lescaux, 13
7000 Mons BELGIQUE/BELGIUM

M. Yves Bolet,
176, bd St. Germain
75005 Paris FRANCE

M. Kindo Bossé,
Direction de la conservation, protection
et valorisation du Patrimoine Culturel
B.P. V. 39 Abidjan
CÔTE D'IVOIRE/IVORY COAST

Mr. Henry F. Cloere,
Council for British Archaeology
112, Kennington Road
London SE11 ROYAUME-UNI/
UNITED KINGDOM

Mr. Olgierd Caerner,
c/o Icomos Pologne
Zamek Krolewski
60277 Warszawa POLOGNE/POLAND

Mr. Augusto Da Silva Telles
Av. Rio Branco, 46, 51 andar
20090 Rio de Janeiro BRÉSIL/BRAZIL

M. Abdellatif Daoudati,
33 Rue Tourbet El Bey
Tunis TUNISIE/TUNISIA

Mr. M.C. Subhadradis Diskul,
Director, SPAPA Regional Centre
5th Floor Durakarn Building
920 Sukhumvit Road
Bangkok 10110 THAILANDE/THAILAND

Mrs. Birgitte Hoborg,
Central Board of Nat. Antiquities
P.O. Box 3405
11 184 Stockholm SUEDE/SWEDEN

Dr. Nobuo Ito,
19-18, Midorigaoka, Kashiwa-shi
Chiba-ken, 277 JAPON/JAPAN

M. Claude Jaccottet,
6, rue de l'Horloge
1095 LUTRY SUISSE/SWITZERLAND

Mr. Amini Mturi,
Ministry of Information and Culture
Antiquities Division
P.O. Box 2280
Dar es Salaam TANZANIE/TANZANIA

Prof. Joseph Phares,
70, rue Saint Didier
75116 Paris FRANCE

M. Herb Stevens,
26, Stevens Avenue
Ottawa, Ont. K1K 1 K3 CANADA

Mme Blanche Weicherdling,
Commission des Sites et Mon. Nat
21, route de Diekirch
Walferdange LUXEMBOURG/LUXEMBURG

Mr. Solomon Waredakal,
Ministry of Culture, CRCCH, Box 1907
Addis Abeba ETHIOPIE / ETHIOPIA

**PRESIDENTS D'HONNEUR /
HONORARY PRESIDENTS:**

Prof. Raymond Lesmaire,
Groot Begijnhof, 95
3000 Leuven BELGIQUE
M. Michel Paolet
112 bd Raspail
75006 Paris FRANCE

**COMITES INTERNATIONALES
SPECIALISEES / SPECIALIZED
INTERNATIONAL COMMITTEES**

Art Repertoire/Book Art
Prof. Emmanuel Anati,
Centro Casanovi di Studi Preistorici
25044 Caspo di Ponte Brenca ITALIE/ITALY

Architecture Vernaculaire/Vernacular Architecture
Prof. Dr. Halkuc Sezgin,
Mimar Sinan Üniversitesi Fındıklı
İstanbul TURQUIE/TURKEY

**BP 115 BG. 4000 Plovdiv
BULGARIE/BULGARIA**

Bois/Wood
Mr. Martin E. Weaver,
22 Kepler Crescent
Nepcan Ott K2H 5Y2 CANADA

Structures en Terre/Earth Structures
M. John Warren
App. 100 Station Road
Horham Sussex ROYAUME UNI/UNITED KINGDOM

Economics of Conservation/Economia de la Conservación
Prof. Nathaniel Lichfield,
Star House
104/108 Grafton Road
London NW7 4BD
ROYAUME UNI/UNITED KINGDOM

Formation/Training
Prof. Andrej Tomaszewski,
13 via San Michele, 00153 Rome ITALIE/ITALY

**Gestion du Patrimoine Archéologique/
Archaeological Heritage Management**
Mrs. Margareta Björnstad,
Central Board of National Antiquities
Box 3405 S-11484 Stockholm SUEDE/SWEDEN

Investaire/Inventories
Faire parvenir toute correspondance au Sec.
International/Enviar mail to the International Sec.
Jardins et Sites Historiques/Historic Gardens and Sites
Mme Carmen Anon Felib,
Ecole Supérieure d'Architecture
Auda de Baviera 9 - E-28028 Madrid 33
ESPAGNE/SPAIN

Photogrammetrie/Photogrammetry
Prof. Ing. Mario Fondelli
Università degli Studi di Firenze
Facoltà di Ingegneria
Via S. Marta 3
50139 Firenze ITALIE/ITALY

Pierre/Stone
Mr. Marc Mamillan,
9, allée du Bois Comtesse
91440 Bures sur Yvette FRANCE

Tourisme Culturel/Cultural Tourism
M. Robertson Collins,
c/o US ICOMOS, Decatur House
1600 H Street N.W.
Washington D.C. 20006 USA

Villes Historiques/Historic Towns
Mr. Andras Roman,
Intendance des Monuments Historiques
Tancsics Mihály Utca, 1
1250 Budapest 1
HONGRIE/HUNGARY

Vitraux/Stained Glass
Dr. Ernst Bachler,
Bundesdenkmalamt Schweizerhof Seilerstiege
1010 Wien 1, Hofburg AUTRICHE/AUSTRIA



ICOMOS is an international non-governmental organization bringing together people and institutions actively concerned with the conservation of buildings, groups of buildings and larger units of architectural, archaeological and historical interest. Both nationally and internationally it is directed by its members and its effectiveness and the scope of its influence are dependent on their number, their competence and their dynamism. It is their General Assembly which elects the Executive Committee, the members of which are responsible for the administration of the Council and for the general policy guiding the work of the Secretariat since it is they who are called on to implement the programmes adopted triennially by the General Assembly (Cracow 1965, Oxford 1969, Budapest 1972, Rothenburg 1975, Moscow 1978, Rome 1981, Rostock-Dresden 1984, Washington 1987).

The aims of Icomos, as set out in its Statutes, are the furthering of the conservation, protection, rehabilitation and enhancement of monuments, groups of buildings and sites. To this end it strives to bring together all individuals or bodies (official or private) taking an active part in conservation. The scope of its membership has broadened as the concept of the architectural heritage itself has developed. At the same time, Icomos is in regular and close contact with numerous international organizations, governmental, professional and private.

When, in 1964, the 2nd International Congress of Architects and Technicians of Historic Monuments decided to set up a permanent association, it was encouraged to do so by Unesco and, as early as 1970, Icomos was included by Unesco among its international non-governmental organizations enjoying consultative and associate status. Besides providing Icomos with regular assistance in the form of a subsidy supplementing its members' subscriptions and the subsidies paid by several governments, Unesco finances specialized assignments under contract. Icomos thus had an important part in the preparation of the World Heritage Convention (1972), in the organization of exchange and training programmes in the field of preservation of historic quarters (1980, 1982, 1984) and in the preparation of various recommendations.

The Assembly at which the Council was founded decided that its headquarters should be in Paris. Since 1971 it has been accommodated in the service wing of the Hôtel Saint-Aignan, a historic building made available to it by the Paris City Council. The Secretariat consists of a salaried staff of four persons, whose work comes under the direct supervision of the Secretary General and the Treasurer General. It carries out the decisions of the General Assembly and the Executive Committee and is in charge of the day-to-day activities of the Council along the general lines laid down by the President. The Unesco/Icomos Documentation Centre, which is responsible for building up and keeping up to date a body of reference material on the conservation, protection, use and rehabilitation of the architectural heritage is financed under a special Unesco contract. It has a staff of two and its material may be consulted either personally or by letter.

Icomos National Committees may be set up in all Unesco Member States and admit all categories of Icomos members (individual, institutional, supporting or honorary). Each Committee has its own international regulations, programme and activities, in accordance with the Council's Statutes and aims. The Committees take an active part in Icomos international activities. At the time of the 1965 Icomos General Assembly there were only a few National Committees, most of them in Europe. Since then, a great effort has been made to increase the number of National Committees, 8 in Africa, 20 in America, 9 in Asia, 1 in Australia and 27 in Europe. Furthermore, Icomos has well as associate members in ten other countries which have not yet their own National Committee.

Icomos has established a network of Specialized International Committees which are bodies of experts concerned with the study of particular problems and which are also a convenient vehicle for regular cooperation with other international bodies. Those established thus far are concerned with rock art, vernacular architecture, wood, mud brick, training, archaeology, historic gardens, stone, photogrammetry, seismology, cultural tourism, historic towns, and stained glass. The Icomos advisory body is the Advisory Committee, the members of which each represent either a National or a Specialized International Committee.

L'ICOMOS est une organisation non-gouvernementale qui regroupe des personnes et des institutions travaillant à la conservation des monuments, ensembles et sites historiques. Ses membres en sont le moteur, au plan national et international. De leur nombre, de leur dynamisme, de leur compétence dépendent l'efficacité et le rayonnement du Conseil. Réunis en Assemblée Générale, ils élisent ceux d'entre eux qui, siégeant au Comité Exécutif, assurent l'administration du Conseil et orientent le travail du Secrétariat. Les membres du Comité Exécutif sont, en effet, responsables de la mise en oeuvre des programmes adoptés tous les trois ans par l'Assemblée Générale (Cracovie 1965, Oxford 1969, Budapest 1972, Rothenburg 1975, Moscou 1978, Rome 1981, Rostock-Dresde 1984, Washington 1987).

Les buts de l'Icomos, définis dans ses Statuts, sont de «promouvoir la conservation, la protection, l'utilisation et la mise en valeur des monuments, ensembles et sites». Pour atteindre ces buts, l'Icomos s'est efforcé de regrouper toutes les personnes et tous les organismes (officiels et privés) qui concourent à la conservation. Son domaine de recrutement s'est d'ailleurs élargi en même temps que se développait le concept même de «patrimoine architectural».

L'Icomos entretient, d'autre part, des relations étroites avec de très nombreuses organisations internationales, gouvernementales ou professionnelles.

En 1964, lorsque le II^e Congrès International des Architectes et des Techniciens des Monuments Historiques avait décidé la création d'une association permanente, l'Unesco avait encouragé cette initiative.

Dès 1970, l'Unesco admettait l'Icomos au nombre de ses organisations internationales non-gouvernementales, avec le statut de consultation et d'association. L'Unesco octroie au Conseil une aide régulière (une subvention annuelle, qui s'ajoute aux cotisations des membres et aux subventions de plusieurs gouvernements) et lui confie des tâches spécialisées. L'Icomos a ainsi joué un rôle important dans la préparation de la Convention du Patrimoine Mondial (1972), dans l'organisation de programmes d'échanges et d'information dans le domaine de la préservation des quartiers historiques (1980, 1982, 1984), et dans la préparation de recommandations diverses.

Le siège de l'Icomos a été fixé à Paris par l'Assemblée Constitutive. Il occupe, depuis 1971, une aile de l'Hôtel Saint-Aignan, monument historique mis à sa disposition par la Ville de Paris. Le Secrétariat comprend quatre personnes salariées travaillant sous le contrôle direct du Secrétaire Général et du Délégué Général aux Finances. Il met en oeuvre les décisions de l'Assemblée et du Comité Exécutif et assure la gestion quotidienne du Conseil selon les orientations définies par le Président. Le Centre de Documentation Unesco/Icomos, dont le rôle est de rassembler et de tenir à jour une documentation sur la conservation, la protection, l'utilisation et la mise en valeur des monuments et des sites, bénéficie d'un contrat particulier de l'Unesco. Il emploie deux personnes et peut être consulté sur place ou par correspondance.

Des Comités Nationaux de l'Icomos sont constitués dans les Etats membres de l'Unesco. Ils regroupent tous les membres (individuels, institutionnels, bienfaiteurs, d'honneur) que compte l'Icomos en leur pays. Ils ont leur règlement intérieur, leur programme et leurs activités propres, en accord avec les Statuts et les objectifs de l'Icomos. Ils participent largement à ses activités internationales.

Lors de l'Assemblée Constitutive à Varsovie, en 1965, l'Icomos ne comptait que quelques Comités Nationaux — en majeure partie européens — un grand effort a été accompli depuis pour augmenter leur nombre et implanter l'Icomos dans toutes les régions du monde. En 1985, l'Icomos compte 65 Comités Nationaux ainsi répartis: 8 en Afrique, 20 en Amérique, 9 en Asie, 1 en Australie, 27 en Europe et des membres associés dans une dizaine d'autres pays qui n'ont pas encore constitué un Comité National. L'Icomos a mis en place un réseau de Comités Internationaux spécialisés, organes techniques consacrés à l'étude de problèmes particuliers. Ces Comités offrent aussi l'occasion d'instaurer une collaboration permanente avec d'autres organismes internationaux. Les Comités actuellement constitués sont les suivants: art rupestre, architecture vernaculaire, bois, brique crue, formation, archéologie, jardins et sites historiques, pierre, photogrammétrie, séismologie, tourisme culturel, villes historiques, et vitrail. Les Présidents des Comités Nationaux et des Comités Internationaux spécialisés, réunis au sein du Comité Consultatif, constituent l'organe consultatif de l'Icomos.

